

## Martine et Julien

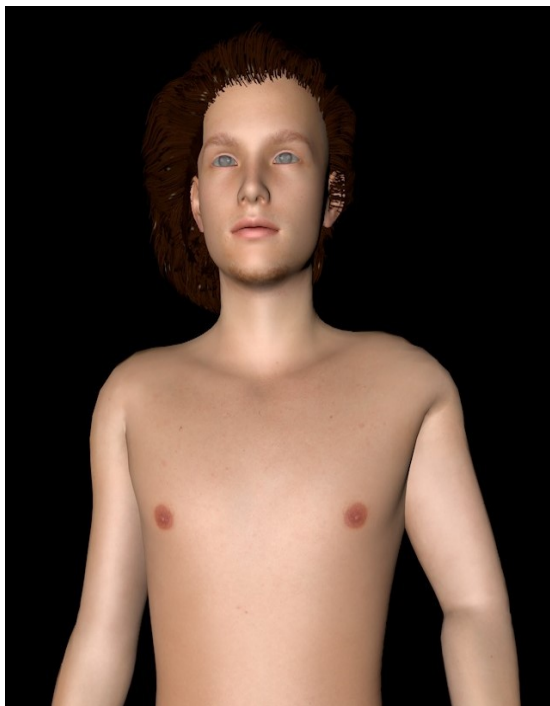
### On fait connaissance

– Bonjour mes demoiselles, bonjour messieurs, je me présente, Mademoiselle Dorothée, votre Tutrice, j’ai vingt-deux ans. Nous sommes ici dans une école d’élite, je tiens à ce que vous vous conduisiez de la sorte. Je ne tiens pas particulièrement aux petits groupes dans la classe, je vais vous attribuer une place que vous garderez pendant toute l’année scolaire. Mademoiselle, toi, tu te mets à côté de ce garçon, je suis même sûr qu’il est très gentil, il est même tout nouveau dans la ville, et dans notre établissement. Toi, tu te mets là toi ici et toi là.

– Comment c’est ton nom ?

– Moi, c’est Julien et toi ?

– Moi c’est Martine, si je te regarde bien, tu me plais vachement bien tu sais ? J’aimerais bien sortir avec toi.



*Julien*



*Martine*

– Toi t’es direct au moins. Tu ne perds pas de temps Tu me plais également, Martine. Mais je n’ai pas envie de sortir avec toi, du moins pas encore

– Julien, cela me fait tout drôle, quand je te regarde, mon cœur s’énervé, tu veux toucher ? Elle prend la main de Julien et la pause sur son sein gauche.

– Je sens juste la chaleur de ton sein, qui est brûlant. Laisse ça, je ne veux pas de gonzesse dans mes jambes. Si cela te fait tout drôle, dit Julien, tu ne dois pas me regarder

– Julien lui dit-elle tout bas, tu peux palper, n'ait pas peur, elle lui tire sa main sous son t-shirt, fait attention, la voila, lui repousse sa main.

– Ce n'est pas mon intention de palper.

– Bon nous allons dans la salle de sport, dit la surveillante, nous jouons au volet, vous réfléchissez pour former vos groupes pour les projets, pas plus de six ou sept écoliers par groupe.

Ils se rendent tous dans la salle de sport, Julien entre dans une cabine pour se changer, une copine de l'an passé demande à Martine.

– Tu vas vite toi

– S'il me plaît, c'est tous de suite ou jamais, je ne peux pas attendre qu'une gonzesse me le pique, et il me plaît vachement.

– tu ne le connais même pas, tu n'étais pas comme ça l'an dernier.

– Je le connaîtrai plus tard, il me plaît, je me le prends basta. L'an dernier je n'avais pas trouvé de mec comme lui. Et je verrais ce que j'en fais plus tard, cela ne fait rien, mais il me botte.

Julien, dans sa cabine, se retrouve en slip, et voulait mettre son survêtement, Martine entre, laissant la porte grande ouverte, il ne fermait jamais à clef.

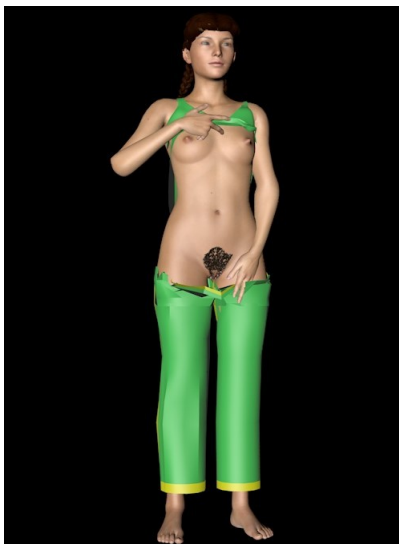
– Putain, Julien, s'exclame Martine et en plus, t'es vachement beau à poil, ou presque, fait voir ! Elle lui baisse son slip.

– Merde fait pas la conne, ferme la porte. Elle ferme la porte mais reste dans la cabine avec lui. Elle lui caresse sa verge, il s'empresse de remonter son slip, rouge écarlate. Tu ne perds pas de temps, tu as l'intention de me violer ?

– Je vais y réfléchir. Je n'avais jamais touché un pénis dit-elle, il est très doux

Julien était un beau garçon, qui plaisait aux filles, un corps athlétique, qui en faisait rêver beaucoup. Il faisait du Karaté. Il avait un sexe qui faisait envie à beaucoup de mâle, mais il s'en foutait comme de sa première chemise. Sa verge était assez longue, quinze centimètres au repos, deux cm de diamètres atteignait vingt et un centimètres de longueur en érection avec un diamètre de presque quatre centimètres. Il était calme de nature, et doux avec un sourire presque éternel. Très affectueux.

– Julien dit-elle à voix basse, je suis pucelle, mais je veux que ce soit toi le premier, elle baisse son survêtement, sa culotte avec, relève son t-shirt. Je te plais ?



– Oui, Cela me plairait avec toi, mais pas maintenant. Je vais te dire, je suis également puceau. Et j'ai envie de le rester quelque temps, je ne veux pas de gonzesse tu as compris ?

– Moi, j'ai compris, mais je crois que tu n'as rien compris.

Martine était une très belle jeune fille, ses seins qu'elle lui montra n'était pas gros, mais très jolie à regarder sur une peau presque blanche, ses auréoles sombres contrastaient, sur ses seins, aidé par ses tétons qui pointait de l'avant. Martine n'était pas calme du tout, quelques fois un peu vulgaire, mais très sensible, elle était directe et disait ce qu'elle pensait. Son

ventre à la peau blanche, son petit mont d'amour presque noir, encore très courts et parsemés, ne cachait rien de sa petite fente bien fermée. Montrer ses fesses ou autre, ne la gênait pas le moins du monde, elle était elle aussi très sensible. Ils étaient tous les deux de la même grandeur, du même âge. Elle lui prend la main, la pause sur sa fente, et lui prend son Phallus qui se raidit à vue d'œil.

– Julien ! Met ton doigt dedans, titille-moi un peu, les filles elles disent, que c'est vachement bon pour toi si je te susse, elle se baisse pour lui prendre sa verge dans sa bouche, mais il se retire.

– Tu ne comprends donc pas que je ne veux pas de filles ?

– J'avais compris, mais c'est moi qui décide, j'ai dit je te veux, et je t'aurais

– Et moi je te dis de me foutre la paix.

– Et comme je me connais tu ne vas pas gagner.

– Martine, regarde ce que tu as fait ? Nous devons faire du sport maintenant.

Sa verge était devenue énorme, sortait presque par le haut de son survêtement. Elle le prend par la main pour sortir de la cabine, il se laisse faire, Julien, je me mettrais devant toi pour te cacher, se retourne, pour lui donner un baiser sur la bouche.

– Arrête ça

La partie de volley avait déjà commencé, à vrai dire Martine et Julien n'avaient pas vraiment envie de jouer. Martine c'était assis à côté de lui, ses deux bras autour de son cou.

– Julien ?

– Quoi ?

– Tu aimes comme je te tiens ?

– Oui, pas mal, c'est nouveau pour moi. Je sens tes seins bouillants, dans mon dos, cela me fait tout drôle lorsque tu m'embrasses dans le cou.

Elle faisait attention qu'on ne la voit pas l'embrasser, elle le faisait souvent. Puis deux jeunes filles accompagnées de trois garçons s'approche d'eux.

– Bonjour les deux, vous êtes ensemble ?

– Non... Commence Julien

– Oui s'empresse de répondre Martine, pourquoi ?

– Si vous voulez, vous pouvez entrer dans notre groupe ? vous me plaisez.

– Pourquoi pas répond Martine, qui connaissait la fille qui venait de parler, qu'en penses-tu Julien ?

– Pourquoi pas répond Julien à son tour, que faut-il faire ?

– Que vous disiez oui, ou non, personne ne doit le savoir, autrement on se vengera, ce ne sera pas beau pour vous deux. Ce que vous devez faire, c'est tout simple, et cela va vous plaire. Tu as déjà couché avec une fille ? Et toi avec un garçon ? Bien sur, ils répondirent que non, d'abord, on se présente, Jeanine, une belle jeune fille de dix-sept ans, mais depuis longtemps, n'est plus pucelle, Pierre, n'est également plus puceau, un très bon amant.

Bernard, un peu timide, mais un très bon amant également. Henry, pas du tout timide, aime la sodomie, et moi, je suis Nicole, naturellement depuis longtemps dépucelé, j'ai dix-sept ans et demi et j'aime faire l'amour, j'aime baiser, et j'aime lorsque Henry me la rentre dans le derrière. Voici votre prix d'entrée dans le groupe. Vous ferez l'amour devant nous, après coup, les trois garçons te monteront, les uns après les autres, Henry te prendra dans l'anus, perdants que toi, Julien, tu nous prendras, Jeanine et moi, ensemble. Réfléchissez, vous me donnez la réponse avant de partir. Amusez-vous bien.

Julien se demandait si cela était vrai, il ne s'attendait pas à cela, mais ils savaient que l'année dernière, le groupe de Nicole avait eu de très bonne note, que cette Nicole était très avenante, qu'elle aimait rendre service, une très gentille fille, des idées farfelues, mais très gentille.

– Julien ?

– Quoi donc ?

– Ça fait mal dans le derrière ?

– Je ne sais pas.

– Donne mois ta main. Il donne sa main dans son dos, qu'elle met aussitôt dans son survêtement, dans sa culotte, sur son petit mont d'amour, à peine toisé. Lui met son doigt dans sa petite fente, caresse-moi là-dedans dit-elle, se laissant convaincre, il se laissa faire.

Il passait son doigt, même deux dans cette petite fente, pour la faire danser dans son dos, il sentait comme elle frémissait, elle se serrait contre lui, sursautait, elle grognait, en lui mordant son épaule. C'était nouveau pour Julien, cela lui plaisait beaucoup.

– Merde Julien, je ne pensais pas que ce soit beau comme ça. Enlève ta main, quelqu'un arrive. J'avais toujours fait ça toutes seule, mais avec toi, c'est bien plus beau

– Martine, tu es toute mouillée, t'as pissé ? Par contre, je n'ai jamais fait ça, et je dois le faire avec toi ? Devant tout le monde ?

– Non, je n'ai pas pissé, mais c'est normal, c'est ma. Cyprine, comme toi tu as du sperme, mois j'ai cette cyprine, quelque femme ont quelques gouttes, quelques autres ont quelques litres. Et oui, nous devons faire l'amour ensemble, pour moi ce sera la première fois, et devant tout le monde, cela ne me dérange pas, je m'en fous.

– Et toi ? Tu as beaucoup de Cyprine ? Je suis puceau, comme toi.

– Je ne sais pas, mais plus que quelque goûte. Nicole revient les voir.

– Vous avez réfléchi tous les deux ?

– Nicole, ça fait mal dans le...

– je me doutais de cette question, si tu acceptes, je te garantis qu'il ne te ferra pas de mal, il a un truc.

– Julien, que fait-on ?

– C'est toi qui dois répondre, pas moi, je ne reçois rien dans le cul.

– Tu m'aideras, j'ai affreusement peur, et je dois coucher avec les garçons le même jour ?

– Oui, tu peux le faire le lendemain, mais tu dois recommencer du début, Julien, Pierre Bernard et Henry. Il est possible que Bernard et Henry soit ensemble. Elle se plaque dans le dos de Julien, ses mains ont quitté son cou pour son ventre, bas ventre et atteindre sa trique dans son slip, caressant sa trique qui se raidit. Elle lui chuchote dans l'oreille.

– Julien, je suis d'accord, que si tu es d'accord également, je veux être à toi tu comprends, je veux t'appartenir, mais je sais qu'elle est très bonne en classe.

– Dit oui, je suis d'accord. Sa trique a pris une telle ampleur, que l'on ne peut plus rien cacher.

ils disent oui, Nicole se baisse pour parler à Martine à voix basse.

– Martine, voici quelque chose pour toi, c'est un godemichet, extra pour ton cul, tu vas aller aux vestiaires, et fait toi aider par Julien, d'abord de la crème, dedans, tu te le rentres complètement, tu te le gardes jusqu'à demain, on se retrouve ici, c'est samedi, j'ai une autorisation pour le groupe. Ce soir, chez toi, avec la poire, tu gonfles un peu et tu le fais

glisser en va et vient, sans le sortir, plusieurs fois, de telle sorte, que ton petit trou devienne plus grand.

– Merci.

– Tu as envie de le prendre dans ta bouche, maintenant ?

– Oui, mais je crois, qu’il ne veut pas.

– Eh bien vas-y on vous couvre, on reste devant.

– Que fais-tu la ? Demande Julien étonné.

– Je veux t’aider, et je te veux dans ma bouche, pour la première fois, je veux que ce soit toi.

Julien ne se laissa encore une fois convaincre par curiosité, Julien ne connaissait pas, il voulait voir le résultat. Son gland était prêt à exploser. Les cinq faisait un rempart autour d’eux, que malgré tout, il n’était pas possible de les voir. Elle se baissa, attrapa ce pic qui lui semblait énorme, elle n’en avait encore jamais vu d’autre, mais Julien était quand-même vraiment bien monter. Elle avait vu une fois une fille faire des flagellations, mais n’en avait jamais fait elle-même. Elle prit son gland délicatement dans sa bouche, sous les soupirs de Julien, son survêtement, comme sont sous vêtement étaient descendu sur ses genoux, elle promena un moment sa langue sur ce pique, le faisant glisser entre ses lèvres, embrassant ses veines boursouflées de sang, aspirant consciencieusement dans ce tuyau, montait, descendait sa bouche et ses mains bien serré autour de son pénis, Julien estompa ses petits grognements en se mordant les doigts, il se tordait de droite à gauche, sentait la jouissance arrivée de plus en plus fort, Jeanine, aida Martine en lui poussant la tête régulièrement, Julien ne pouvait plus se retenir. Il cria plutôt qu’il ne parla.

– J’écjacule, j’écjacule.

Déjà la première giclé ne sortit pas de la bouche de Martine, qui avala goulûment cette grande quantité de sperme, la deuxième et la troisième furent pour Jeanine qui avait pris ce pic dans sa bouche, mais ne pouvant pas tous avaler non plus, laissa tomber ce breuvage d’entre ses lèvres le quatrième jet atterri de nouveau dans la bouche de Martine, la grande quantité de ce liquide, ne lui permit pas de tout boire, elle en perdit une grande partit qui dégoulinait de sa bouche. C’est Nicole qui lui donna des mouchoirs en papier pour se nettoyer.

Martine prit Julien dans ses bras, sa poitrine contre son dos, le serrant contre elle, elle sentait très distinctement son cœur qui frappait. Sa trique était retombée, mais il avait aimé, aimait ce moment.

– Alors les amoureux ? À demain huit heures ici. N’oublie pas Martine, le mieux toutes les vingt minutes.

– Merci encore répondit-elle. Julien n’était pas en mesure de dire quoi que ce soit. Julien, tu as aimé ?

– Oui, énormément, je ne connaissais pas.

– Tu vois, je pourrais te le faire très souvent si tu le veux, uniquement à toi

– Martine ?

– Oui

– Tu es sur, tu n’as jamais fait ça avant ?

– Je te jure, tu es le premier, j’ai juste vu une copine plusieurs fois, qui le faisait avec un garçon. Il se retourne contre elle, passe ses bras autour de sa taille, et les enfonce dans son pantalon, palpant ses petites fesses rondes.

– Vient m’aider dit-elle, lui montrant le gaudi.

Elle le prend par la main, il se laisse entraîner et vont s'enfermer dans une cabine. Elle laisse tomber ses vêtements sur ses chevilles, regarde ce godemichet, pas très gros mais assez long, cette crème. Il passe de la crème sur ce godemichet, puis avec son doigt, dans son anus, beaucoup de crème. En enfonçant son doigt assez profond, elle se courbât, relevant la tête, cela lui faisait tout drôle. Puis lentement, il enfonce cet outil doucement dans l'anus de Martine, qui ne s'ouvre pas tous de suite, cela lui fait presque mal. Puis d'un coup, son œillet s'ouvre pour laisser ce godemichet entrer de quelques centimètres. Julien retire délicatement, rajoute abondamment de crème, et continue.

– Ça fait mal ?

– Non, mais ça fait tout drôle, c'est presque bon. Continue.

Il continue lentement, toujours avec beaucoup de crème. Elle a fermé les yeux, cela n'est pas désagréable, bien au contraire, une sensation qu'elle ne connaissait pas, des tas de sensations qui s'emmagasinaient dans tout son ventre, les caresses de Julien sur ses fesses et qui venaient lui taquiner sa poitrine, mais ce bâton qui s'enfonçait, indéniablement, toujours plus profond. L'engin est arrivé à son terme, Julien le retire doucement à mi-course, puis le rentre à nouveau, plusieurs fois de suite.

– Merde Julien, continue, c'est vachement bon.

– Non, deux ou trois coups de pompe, il faut foutre le camp.

Effectivement, ils étaient presque tous partis, Martine avait un peu de difficultés pour marcher, mais cela allait. Ils rencontrent encore Nicole. En partant

– Martine, tu es prête ? Puis elle passe sa main dans la culotte de Martin c'est très bien

– oui, je trouve ça bon.

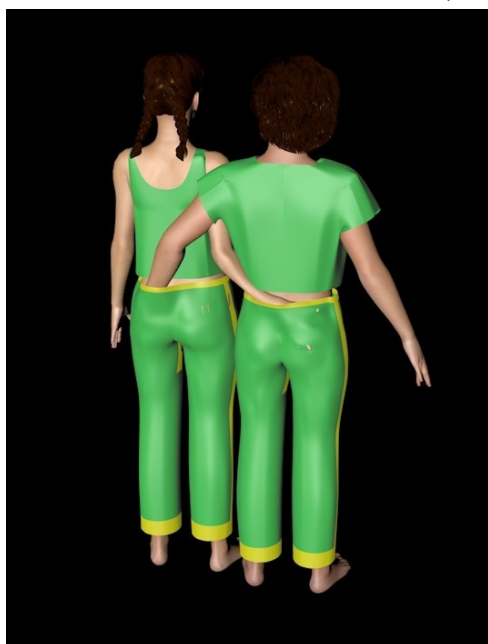
– Moi aussi, c'est très souvent qu'Henry me prend comme ça.

– Vous êtes en couple ?

– Non. Tu apprendras à nous connaître.

## L'examen d'entrée

Julien se mit à penser à Martine, cette fille qui la fait jouir comme il n'avait jamais osé y penser, mais ce qu'elle lui avait fait, n'avait rien à voir avec sa veuve poignée. Cette Martine était belle, une jolie figure avec de jolie proportion, quelques boutons sur le nez, mais il trouvera bien le moyen de les lui presser, il aimait bien le faire. Ils marchent ensemble pour rentrer, Martine la main dans le survêtement de Julien, palpant ses fesses, Julien se décide de faire comme elle, il met sa main dans le survêtement de Martine, lui caressant également son postérieur.



- Martine, ou habites-tu ?
- La juste au coin, rue de la passoire et toi ?
- C'est vrai, tu es nouveau à valence, un jour, je serrais ton guide, comme Nathalie
- Quelle Nathalie, je ne connais pas.
- Mais si, le guide de Gilbert Bécot, ou habite tu ?
- Moi également au coin, rue du tourniquet.
- Merde Julien on est voisin, crie-t-elle. Je ne t'avais jamais vu dans le coin.
- Pas étonnant, nous sommes là depuis quinze jours.
- Que font tes parents ici ?
- Mon père, je n'ai plus que mon père, lui il est Chef-infirmier, il commence à minuit, en ce moment, mais il y va déjà à six heures pour dormir.

- Alors tu es tous seul ?
- Oui.
- Bon, viens avec moi, tu feras la connaissance de mes parents, mes parents tiennent un restaurant, je t'invite à manger. Au fait Julien, quel âge as-tu ?
- Seize ans et demi.
- Comme moi. Bon attend, t'as un peigne ? je prends le mien elle lui arrange sa chevelure, elle lui vérifie son slip en plongeant ses mains dans son survêtement, l'arrange encore. Et moi, ça va ?
- Regarde ton t-shirt. Elle le relève, met ses seins à nues
- Embrasse-moi mes mamelons d'abord dit-elle lui tirant sur la nuque. Elle le presse contre sa poitrine, il l'embrasse.
- Tu sais Julien, je crois que je t'aime, je ne ferais l'amour qu'avec toi.
- Tu ne vas pas un peu vite ? Je t'ai dit que je ne voulais pas de fille. Tu as dit aux autres que...
- C'est mon problème, j'ai promis, et je tiendrais promesse. Tu ne veux pas de fille, nous verrons. Elle abaisse son t-shirt. Julien l'aide à l'arranger. On y va dit-elle. Dans le restaurant, la maman ce tien à la caisse. Maman, je te présente Julien, nous sommes dans la

même classe et le même groupe de Projets. Il habite la rue à coter, et son père n'est pas là, je voulais l'invité à manger.

– Va avertir ton père qu'il vous fasse manger. Le père très gentil d'ailleurs, lui dit :

– Bonjour ma fille, est-ce ton fiancé ?

– Bien sûr que non, pas encore, je viens de faire sa connaissance, je l'ai invité à manger avec moi, son père travail à l'Hôpital.

– Dans une demi-heure ma fille.

– Tu nous appelles, je vais lui montré ma chambre.

Elle l'entraîne à l'étage dans sa grande chambre, spacieuse. Décoration typique de jeune fille. Elle le prend en photo sur son portable, la même chose sur celui de Julien, pour la placer en ouverture sur le portable. Puis, elle le pousse sur son lit. Elle se vautre à plat ventre sur Julien. Elle baisse son survêtement, lui baisse le sien, son slip, pour le caresser. Puis il commence à sortir lentement l'outil qu'elle a dans le derrière, le repousse, fait la navette doucement et de plus en plus vite. Deux ou trois coups de poire pour faire grossir l'appareil, Julien continue, Martine ne dit plus rien, elle a le souffle cour, se cramponne à Julien, la tête enfoncée dans son épaule, il continue inlassablement son va et vient. Elle a attrapé dans sa main la verge de Julien, pour la faire, danser, la caresser qui devient de plus en plus grande et grosse dans sa main, elle grogne de plaisir, l'embrasse à pleine bouche, la première fois qu'elle l'embrasse de la sorte. Julien après avoir fais encore grossir sont gaudies, la pris dans ses bras, l'embrassant à son tour, cherchant sa langue avec la sienne, leur salive se mélange. Il va essuyer, avec sa main la fente de Martine, qui coulait à flot, remonte sa main ? à sa bouche et la lèche, aider par Martine. La sonnerie se fait entendre, le repas est près. Vite se remettre en ordre, s'essuyer les jambes, Julien est surpris, il s'est laissé prendre. Ils descendent pour le repas. Son père ne la regardait pas, il n'avait plus le temps, la maison était pleine à craquer. Après le repas, elle le raccompagne de l'autre côté de la rue dans l'allée

– Tu veux monter ? Demande Julien. Il n'y a qu'un étage. J'habite au premier, nous avons tous l'étage, ma chambre a son entrée individuelle

– Non dit-elle, demain, je te promets.

– Pourquoi demain ?

– Par ce que d'abord, j'ai peur, et demain tout sera fini, je serais une femme, TA femme, je l'espère du moins.

mais elle plante de nouveaux ses deux mains dans le survêtement de Julien, pour lui caresser son Phallus qui ne mit pas longtemps à prendre une bonne taille. Elle baisse les vêtements sur les chevilles de Julien, qu'il repousse du pied. Elle prend maintenant sont temps, sachant qu'elle ne serait pas dérangée, enferme le gland dans sa bouche, le suçant comme une glace, avec ses lèvres et sa langue, retroussant sa peau délicatement, le léchant, mordillant sa verge, son phallus, le faisait vibrer en aspirant de toutes ses forces faisant affluer le sang, et la jouissance, le travaillant ! avec sa bouche, sa langue, ses mains, qu'elle faisait monter et descendre, tous le long de sa trique. Il avait maintenant le souffle cours, ses jambes flattaient. Elle sentit venir sa première gicler, lui attrapât ses fesses pour être sûre de tout recevoir. C'était quand même beaucoup trop, plus de la moitié, s'échappant de sa bouche trop pleine tombant sur le sol. Elle resta un moment sa joue contre son pubis, ses mains sur ses fesses, pendant que Julien retrouvait son calme et sa respiration. Julien ramassa ses vêtements, sans les remettre, embrassa encore Martine,

– À demain Martine, je crois que je vais sortir avec toi. Et cul nue, sans se presser, il monte dans sa chambre. Sous le regard de Martine.



– Au revoir Julien, je viens te chercher, sept heures trente.

– Tu sonnes deux fois, dit-il encore.

Julien n'avait rien dit, mais il avait aussi peur qu'elle, il avait peur de ne pas être à la hauteur, que les autres se moquent de lui, il avait peur de cette petite Martine, déjà dévergondé, il avait peur de lui faire mal, il aimait ! sont corps, ses seins, ses fesses sa bouche, il l'aimait, c'était le pire. Il a mal dormi cette nuit-là.

Il descendit de sa chambre à sept heures quinze, elle l'attendait déjà devant la porte de son allée fermée, en le voyant se jette dans ses bras toute tremblante, ses deux mains dans son survêtement, appuyant sur ses fesses contre elle.

– Julien, embrasse-moi, j'ai peur.

– Moi aussi j'ai peur, si tu veux on n'y va pas.

– Si, on y va, j'ai peur d'être dépuclée, mais je le veux, et je te veux, je veux que ce soi par toi. Embrasse-moi sil te plaît.

– Tu ne demandes pas un peu trop Martine ? cela fait deux jours que l'on se connaît.

– Je ne demande pas trop, c'est mon cœur et ma chatte qui le demande, Je le veux, j'ai envie de toi.

Ils s'embrassent, c'est vraiment un baiser d'amour, les langues ! Se cherchent, se trouvent, s'enroulent, s'accrochent. Ils ont fermé les yeux tous les deux, leur salive se mélange, ses mains son remonté sur sa poitrine, sur ses seins, ses mamelons qu'il titille, roule entre ses doigts. Redescends sur son fessier, caresse ses jolies petites fesses lisses et rondes, puis sur son petit mont d'amour, son trésor, dégoulinant de cyprine.

– As-tu une serviette ? Demande Julien.

– Non dit-elle.

– On va en chercher une chez moi vient. Ils se séparent, Julien la tire par la main jusque dans sa chambre, qui est également très grande, avec beaucoup de cartons de tous les côtés. Je n'ai pas encore tous ranger, s'excuse-t-il,

Il lui donne une grande serviette de bain blanche, dans un petit sac de sport. Allez, on y va. Leurs mains dans leur survêtement, sur leurs fesses ils se dirigent à leur rendez-vous.

– Comment vont nos amoureux ? demande Nicole en les voyant. Toujours d'accord ? Je ne veux pas vous forcer.

– Ça va, répondent Julien et Martine en cœur, nous somme près. Ils entrent dans la salle de sport, et se dirige dans les vestiaires.

Nicole prend l'initiative, et devêtit Martine, qui ne pense même pas à sa pudeur, mais à Julien qui va lui prendre sa fleur. Elle la laisse faire. Nicole la fait se pencher vers l'avant, et délicatement, lui retire son didot, Martine se retient à Julien, et gémit sous l'action, elle à passée ses deux bras autour du cou de Julien, sa tête enfouie dans son épaule.

– Julien, je t'aime vraiment, j'ai envie de toi maintenant.

– Il faut que tu mouilles ajoute Nicole, si non ça fait mal.

– T'es marrante toi, je ne mouille pas, regarde, je suis trempé, ça dégouline. Pendant ce temps, Jeanine avait ôté les vêtements de Julien, sa trique déjà à mi-hauteur.

– Allez vous mettre sur la matre la-bas, ils montent la garde, je reste avec vous.

Nos deux puceaux, l'un dans les bras de l'autre, ne sachant pas trop par où commencer, se roulaient sur cette matre, s'embrassant, s'enlaçant, ne voyaient plus le reste du monde, ne pensant

plus qu'à ce dépuçelage, Julien est plus que surpris, se rendant compte qu'il la voulait, qu'il voulait faire l'amour avec cette gonzesse. Ils se caressent un temps, la trique de Julien se raidit de plus en plus, la matre est mouillée. Nicole étend la serviette blanche de Julien sur le sol. Julien se relève un peu, prend sa trique dans la main.

– Frotte ton gland dans sa fente pour le mouillé.

– Rentre le doucement dit Nicole, doucement pour ne pas lui faire de mal et pour avoir plein de plaisir.

Il pousse comme elle à dit, doucement dans son fourreau, il est brûlant, il sent ses muscles, qui entourent et massent sa trique qui prend encore du volume. Elle sent ses chairs qui s'écartent laissant la place pour son gland et le reste de sa pique elle voit passer des tas de papillons multicolores devant ses yeux, il sent comme des fourmis dans son bas ventre qui se déplace. Tout en poussant, il mordille doucement les seins de Martine, ses petits tétons, ses auréoles, elle tremble, ils transpirent tous les deux, D'un coup, panique, cela ne va pas plus loin sans forcer. Julien regarde Nicole qui lui pousse ses fesses d'un coup sec.

– Aie, Julien tu m'as... et presque inaudible... fait mal.

La douleur a déjà disparu. Sans plus rien dire, il enfonce maintenant un peu plus vite, sa trique, poussé par Nicole, elle le tire un peu, et pousse de nouveau il continue maintenant seul. Martine perd le contrôle d'elle-même, pousse des petits cris de plaisirs de plus en plus rapprochés et de plus en plus fort, elle bouge ses jambes de tous les côtés, ne sachant où les mettre, elle veut les refermer, les ouvrent, elle cherche la bouche de Julien, qui lui a des problèmes de respiration. Martine le tire contre elle, le serre contre sa poitrine, la jouissance et là, elle devient de plus en plus forte. Julien sent qu'il ne va pas tarder à éjaculer, se retient le plus qu'il peut, Martine se trémousse sur la matre roule sa poitrine de droite à gauche, elle appuie ses mains sur les fesses de Julien qui continue son va et vient inlassablement, mais sa retenue lui fait presque mal, il n'en peut plus, il se relâche au même moment où Martine le serrant de toutes ses forces, pousse un cri de jouissance, en même temps que le grognement de Julien. Elle a noué ses jambes autour des fesses de Julien, sa bouche contre la sienne, à part les soubresauts de Martine, ils ne bougent plus, ils sont restés presque une demi-heure enlacés sur la matre, immobile. Enfin Julien se retire doucement de Martine, le mélange de sperme et de cyprine coule de son antra, avec du sang mélangé, elle n'est plus vierge, elle est devenue femme.

– Tu étais vraiment pucelle dit Nicole, surprise. À toi Pierre, et toi Julien prend Jeanine.

Pierre s'approcha de Martine, et sans beaucoup de préparation, l'enfila jusqu'au plus profond d'elle. Il fit quand même très attention de ne pas lui faire de mal, Martine étant encore toute fraîche, elle était passive, pas comme avec Julien, mais ses jouissances revenaient quand même, pas de papillon, elle avait les yeux ouverts, mais ne le regardait pas, elle pensait à son Julien, son premier, elle s'aperçoit qu'elle l'aime vraiment.

Julien pour ça part, se trouvait devant une experte, qui réussit en peu de temps à remettre sa pique de nouveau en service. Et qui s'en donna à cœur joie. Elle l'avait fait mettre sur le dos pour lui prendre son instrument dans la bouche, et le travailla assez longtemps, pendant que Nicole léchait le trésor bien mouillé de Jeanine. Jeanine se releva enfin pour s'emmancher de la trique de Julien. Monique c'était mis à genoux et offrait sa puce à Julien, qui lui titillait son clitoris avec sa langue et ses doigts.

Pierre Sans s'occuper de sa partenaire, continuait son va et vient, qui manque d'enthousiasme de la part de Martine, avait du mal à jouir, Martine était amorphe, elle n'était plus

présente, ne pensait plus rien, même pas au deux qui devait encore la prendre, elle ne pensait qu'à son Julien et au moment où cela finirait. Elle ne prit même pas en compte de ce pourquoi elle c'était préparé, elle ne se rendait plus compte de rien, ni douleur, ni bien être, rien.

Pour Julien, les filles faisaient durer le plaisir, et savait y faire, Lorsque ce fut le moment, Jeanine se retira et donna dans la bouche de Nicole le sperme de Julien. Ce ne fut pas autant qu'avec Martine, mais cela, c'était quand même la deuxième fois. Il faisait des comparaisons, et se rendait compte que cela était bien mieux avec Martine, il pense tout le temps à elle ! À ses fesses, son ventre, son mont d'amour, ses seins, ses petits bitoniaux, il voulait ! la toucher, la caresser, l'embrasser, la titillée.

Pierre avait terminé son devoir, c'est au tour de Bernard, il sera aidé d'Henry. Qui veut la prendre dans le derrière, pendant que Bernard la prendra par-devant, seulement la pauvre Martine, n'a plus aucune réaction, elle ne réagit plus même plus à la douleur. Bernard c'est étendu sur le dos, ils font chevaucher Martine sur lui, couché sur la poitrine de Bernard, pendant qu'Henry la prenait par le derrière. Martine pleurait silencieusement, ne pensant qu'à son Julien, mais incapable de bouger un membre, pendant que Nicole s'en donnait à cœur joie avec Julien, qui lui non plus n'en pouvait plus. Depuis neuf heures qu'ils avaient commencé, il était maintenant presque midi, Martin était allongé sur la matre inerte, Nicole essayait toujours de faire éjaculer Julien, pour la troisième fois Elle voulait déjà abandonner, mais, le pique de Julien commençait à prendre forme de nouveau, et l'espoir d'aboutir prenait forme, Julien commençait ! à se contracter, à trembler, à hoqueter, coucher sur le dos, Jeanine était venue aidé Nicole, prendre les testicules de Julien dans sa bouche, les faire tourner, les mordre, les lécher, pendant que Nicole manipulait ce gland rouge de sang prêt à éclater, avec sa langue. Le coup arrive, il décharge son liquide tant attendu par Nicole. Et Jeanine. Il n'y eut que deux jets de sperme, mais encore suffisant pour alimenter les deux filles de son liquide. A peine libéré des deux filles, il se précipita sur Martine qui lui chuchotait doucement.

– Julien, plus jamais hein, plus jamais.

Il l'enferma dans ses bras, et lui caressait ! son dos. Ses épaules, sa poitrine, elle s'était blottie contre lui, sa joue sur sa poitrine. Enfin il se leva, et traîna Martine, aider par Nicole sous la douche. Martine s'assoie sur les cuisses de Julien, enroule ses jambes autour de sa taille, ses bras autour de sa poitrine, sa joue sur son épaule, reprenait doucement ses forces. Pendant ce temps, Nicole a commandée des Pizzas pour tout le monde. Elle vient rejoindre les amoureux

– Excusez-moi tous les deux, mais pourquoi vous vous aimiez aussi. Elle les embrasse, sur les joues, elle pleurait, je vous promets, je ne le ferais plus, je ne savais pas que cela était si dur, et je n'ai pas cru que tu sois pucelle, je n'ai pas cru que vous vous aimiez, et pourquoi vous avez accepté ?

– Nous avons accepté, par ce que d'abord nous voulions être dans ton groupe, deuxièmement, nous ne savions pas que cela était aussi dur, et troisièmement, je ne savais pas que je l'aimais.

– Venez, j'ai commandé des pizzas pour nous tous, et je vais vous faire par d'un secret. Les pizzas sont arrivées, Julien et Martine sont encore nues se sont assis sur le banc.

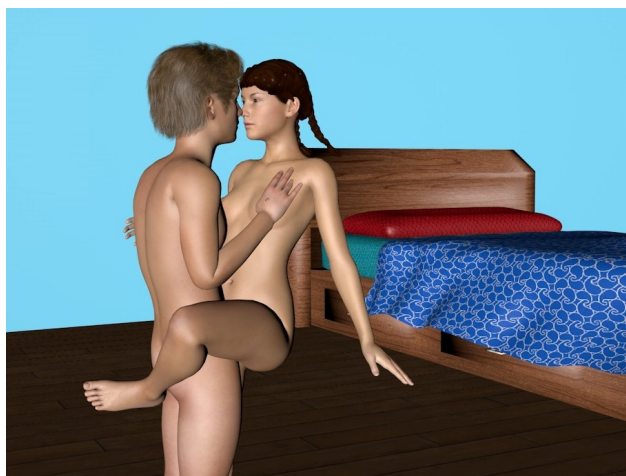
– Écoutez-moi tous, c'est notre secret, mon ex-beau-père et prof à l'unie, et est prêt à nous aider, chaque jour, comme il l'a fait l'année dernière, moyennant un petit service, mais Jeanine et moi, on s'en charge Maintenant, si quelqu'un de vous, devait nous quitter, il ne sera pas remplacé. J'aimerais avoir un groupe cohérent, nous devons nous aider, nous entre-aider, comme une petite famille.

La semaine prochaine, nous avons notre premier travail en groupe, tenon nous prêts.  
Vous les amoureux, je vous adore, je vous aime comme des frères et sœur, je regrette.

## Mademoiselle Dorothée

Après la pizza, chacun bien fatigué rentra chez lui. Nos amoureux repartent ensemble, comme ils sont venus, chacun sa main dans le survêtement de l'autre, tenant une fesse de l'autre bien ferme. Chemin faisant, Martine lui demande,

- Tu me montres ta chambre ? Nous avons le temps je crois
- Bien sur, nous ne ferons pas de bruit, peut être que mon père dort. Ils arrivent, sans faire de bruit, la fait s'asseoir et vas dans la salle de séjour. Personne, il ramène des boissons, tu peux regarder, tous mes petits secrets, je n'en ai pas pour toi.
- Tu as un ordinateur, il est même vachement bien, deux écrans
- si tu veux l'utiliser, tu viens quand tu veux
- Tu vas à l'Uni l'année prochaine ?
- Je pense que oui
- que veux-tu étudier ?
- Le droit...
- Eh, moi aussi, nous pourrons faire nos papiers ensemble. Et continuer à nous voir
- Je vais demander à mon père de m'acheter une moto, j'ai le permis
- Regarde, ta chambre bien rangée est plus grande que la mienne.
- Il faudrait que je m'y mette. Je te montre, j'ai même une salle de bain, avec une baignoire, Tu veux prendre un bain ?
- Maintenant ? Et si ton père vient ?
- Mon père ne viendra plus, c'est trop tard, il est au boulot. Viens. C'est Julien qui la déshabille délicatement tous en faisant couler l'eau du bain, puis vienne se caler dans la baignoire, Martine son dos contre sa poitrine, il lui caresse ! ses seins, son ventre son antre. Il l'embrasse dans le cou, elle ronronne de plaisir. Ils sont heureux.
- Si tu veux, je viendrais t'aider chaque jour, après la classe, pour tes cartons, tu veux ?
- Je veux bien, je te donne une clef, comme cela tu peux venir quand tu le veux. Ils sortent de la baignoire, Julien voulait la sécher.



- Julien ?
- Quoi donc ?
- J'aimerais que tu me prennes dans le cul, tu veux ?
- Dans le cul ?
- Oui.
- Maintenant ?
- Oui.
- Cela ne te sera pas de trop ?
- Non, j'ai envie de toi, maintenant, dans le cul, je veux savoir si c'est la

même chose avec toi, avec lui, je n'ai rien senti, rien du tout.

C'est elle qui va d'abord chercher dans son sac sa crème, elle lui prend sa trique dans sa bouche pour la faire grandir et grossir ! la suce, la lèche, la caresse, le masturbe pour faire durcir la pique, entre ses doigts lui met enfin de la crème sur son gland et se retourne, pencher à l'avant les deux mains sur la chaise. Julien met de la crème dans son orifice, assez profond avec ses doigts, dans le rectum, pour enfin enfoncer son gland lentement, c'est quand même étroit.

– Julien, c'est vachement bon, continue, continue, je sens ton pénis, je te sens, cela me fait tous drôle, mais c'est bon.

Elle sentit comme le gland de Julien pénétrât dans ses chaires, qui remuât tous sur son passage, elle est prise de ! Soubresauts, de tremblements de hoquets, Julien avait enfoncé dans sa fente deux doigts, il pouvait maintenant suivre les mouvements de sa pique, avec ses doigts, il commença également à masturber le clitoris de Martine, que sautait par à-coup, il sentait que ses jambes ne pouvaient plus la porter, que la jouissance s'emparait de tout les deux, il devait la soutenir pour qu'elle ne tombât pas, que l'étroitesse du fourreau accélérât la montée de son éjaculation, mais il continuât de travailler le clitoris de Martine qui poussait des cris de jouissance, le parquet était déjà inondé, et une grande quantité de sa cyprine vint encore s'ajouter lorsqu'ils jouirent et éjaculèrent ensemble. Julien la portât sur son lit avant de se séparer

– Reste encore, serre-moi fort dans tes bras.

– Cela ne va pas faire trop tard ?

– Nous mangerons ensemble, mon père serra même bien contents, vient, serre-moi, embrasse-moi.

– Prends ce trousseau de clefs, qu'elle range dans son sac. Martine, je crois que tu m'as eu.

- De quoi ?
- Oui, Martine, tu es devenue ma gonzesse.
- J'ai cru que tu n'en voulais pas ?
- Tu vois, tu n'as rien compris, je n'en voulais pas d'autre.

Le père en les voyant leur demanda juste ce qu'il voulait manger,

– Martine, que veux-tu manger, et toi... c'est Julien hein ?

– Oui monsieur

– Et bien Julien, que veux-tu manger, je vous appelle, ça peut durer.

Ils montent dans sa chambre, elle le fait s'asseoir sur son lit, le dos au mur, elle s'assoie entre ses jambes, son dos contre sa poitrine, il remonte son t-shirt pour atteindre ses seins qui pointent les lui caresse, les massent, descend sur sa petite fente, l'ouvre délicatement pour y laisser entrer son doigt, elle écarte les cuisses, pour lui laisser plus de place. Elle le laisse faire, les yeux fermés, elle apprécie ce moment plein de douceur, elle s'aperçoit qu'elle est heureuse de son Julien. Après le repas, elle l'accompagne jusque dans sa chambre, Il l'embrasse amoureusement avant de se donner rendez-vous pour le lendemain à quatorze heures, c'est dimanche.

Il a bien dormi cette nuit, très fatigué, à huit heures il se retourna encor endormi dans son lit, Martine qui venait d'arriver se faufilait nue sous les draps, le prenant dans ses bras bien serrés, continuât de dormir avec lui. À neuf heures, elle l'embrasse pour le réveiller.

– Julien ! Mon père m'a dit de te ramener à onze heures, nous voulons manger ensemble, je crois, il t'aime bien.

Martine avait passée une jolie robe orange et un corsage blanc, ouvert juste ce qu'il faut pour entrevoir la naissance de ses seins. Ses vêtements incitèrent Julien à s'habiller correctement, pas en survêtement. Il sortit donc un complet bleu-claire, une chemise blanche au reflet bleuté, laissa les deux premiers boutons ouvert, bouton de manchette en or.

- Putain de merde Julien, t'es vraiment beau. Mais je te préfère à poil.
- Toi aussi tu es belle, je ne pouvais pas faire autrement. Ou bien je dois venir à poil ? Je crois que ton père ne serrait pas d'accord.
- Allez vient beauté de mon cœur, il est bientôt onze heures. Et l'embrasse sur la bouche.
- Attends voir, dit Julien, le bouton sur ton nez il m'emmerde, et malgré la protestation, de Martine, le fait claquer. Il l'essuie avec un coton, un peu d'alcool
- Merde Julien tu m'as fait mal, et ce n'est pas le moment.
- Fermes ta gueule répond Julien
- encore une fois et je la ferme pour de bon.
- Ferme ta gueule
- tu y as cru que je la fermerais hein, Joyeux Noël.

À l'apparition de Julien, le père siffla entre ses lèvres.

- Tu es mieux avec ça, qu'avec ton survêtement.
- Oui monsieur, mais mon survêtement est pour la classe bien plus pratique. Martine souri, elle se retient de rire et se cramponne des deux mains au bras de Julien
- Je reconnais que tu as raison. Allons nous asseoir. Je voudrais être direct, je ne veux pas que ma fille t'invite chaque jour, pour le repas du soir, aussi c'est ma femme et moi qui le faisons, lorsque vous rentrerez de l'école à midi, votre repas sera là, vous pourrez vous consacrer à vos cours, je dis bien, à vos cours, pas à autre chose. Martine s'est vendu, encore une fois elle a pris de nouveau le bras de Julien à deux mains, pour se cacher derrière lui, qui ne laissait pas d'équivoque. Le père bien sûr là remarqué mais n'a rien dit. La Maman a souri. Julien mon garçon, tu plais à sa mère et à moi aussi, nous ne pensons pas nous tromper à ton sujet.
- Monsieur, je ne peux pas accepter, je ne voudrais pas vous déranger.
- Tu me dérangeras, le jour ou tu ne viendras plus, ou que tu la quitteras. Tu entres à l'UNI l'an prochain ?
- Oui monsieur, j'aimerais le droit
- comme cela se retrouve, Martine également, au fait, je suis Didier, pas monsieur, et moi Mariette, pas madame annonce la maman, en souriant Martine me dit que tu as beaucoup de carton à ranger, elle à envie de te donner un coup de main, après le repas, vous disparaissez ranger tes cartons
- Merci mon... Merci Didier.

Ranger les cartons, ce n'était rien, si Martine qui ne voulait pas travailler avec sa robe, se retrouvât nue, invitant Julien à en faire autant. Au bout d'une bonne heure de travail, Martine lui dit :

- Julien, il est presque quatre heures de l'après-midi, et je n'ai toujours pas eu droit à ma dose.
- Dose de quoi ?
- Dose d'amour gros bêtat, elle se pendait déjà à son cou

- Il te faut ta dose chaque jour ?
- Je crois... plusieurs fois par jour.

Mais Julien lui caressait déjà ses fesses et L'embrassait à pleine bouche, roulant sa langue autour de la sienne, buvant sa salive, passant son doigt dans sa fleur encore un peu dilatée, elle lui prit sa trique pour la faire grossir, et lentement, ils se rapprochaient du lit. Martine le poussa pour le faire tomber sur le lit, à la renverse, la trique de Julien se retrouva dans la bouche de Martine, qui avec un malin plaisir lui mordait ! le gland. Sa tige, ses petites boules. Qu'elle faisait disparaître dans sa bouche, les roulants de droite à gauche comme des bonbons dans sa bouche, son gland qui maintenant avait augmenté de volume était frappé avec sa langue, sa verge avait doublé de volume, Martine mouillait abondamment. Il se rajusta sur le lit pour que Martine puisse le monter, s'emmancher, sur cette trique qui ne demandait que cela. Elle descendit son corps lentement, tenant ce pieu dans la main pour le guider. Martine se penche sur lui pour l'embrasser, Julien avait pris ses seins dans ses deux mains libres pour la faire frissonner, de plaisir. Puis, elle commença après avoir fermé les yeux un va-et-vient ascendant descendant, lentement d'abord, appréciant ce pique qui la pénétrait, sentant ses chairs se refermer dessus, elle sentait la volupté qui envahissait, son ventre qui ! Tremblait, sursautait, hoquetait, frissonnait. Le ventre de Julien n'était pas mieux, ses fourmis se baladaient de son ventre aux cuisses, et au bas ventre. Modelant la poitrine de Martine avec délice, roulant ses petits mamelons entre ses doigts, qui pointait maintenant, provocant, près à l'attaque. Les hoquets de Martine étaient accompagnés de petits cris, qui s'amplifiaient, au fur et à mesure de la rapidité de son ascension, qu'elle accélérât maintenant, chaque soubresaut lui faisait perdre le contrôle de ses mouvements, se rattrapant à la poitrine de Julien, qui à prit la relève, elle s'est allongée sur Julien, lui mordant le cou ou l'embrassait farouchement, laissant venir le désir qui la prenait toute entière. Julien le voyait venir, sentait qu'il ne pourrait pas attendre longtemps, les cris de Martine devenaient plus puissants. Ils transpiraient tous les deux, Martine ne tenait plus en place, attendait dans la volupté, la jouissance. Ses contractions devenaient plus nombreuses. Puis, ne pouvant plus se contenir se relâche, éjacule sa cyprine qui provoque l'éjaculation de Julien, dans un orgasme commun s'enlacent, dans la plénitude.

À ce train, Julien avait de la difficulté à suivre ses entraînements de sport, il fut donc obligé de l'emmener avec lui, avec l'étonnement de ses camarades, qui le prenait pour un solitaire, mais personne n'en fit la remarque

- Dis-moi ma fille, tu as couché avec Julien, confirme la maman Mariette
- cela ne sert à rien que je dise non hein ? Répond Martine la tête basse.
- Non, ma fille, une maman le voit tout de suite, tu es devenue encore plus belle, tu es devenue une femme, une vraie femme, mais c'est ça qui me fait peur, je te trouve très jeune pour cela. Approche-toi. La maman prend Martine dans ses bras. Tu l'aimes ?
- Oui maman, à la folie.
- Ne fais pas de bêtise, tu as encore un an et ensuite quatre ans à l'UNI, c'est long.
- Non, pas avec lui, je le veux, nous serons dans la justice, promis. Tu ne dis rien à papa ?
- Tu crois qu'il ne sent doute pas ?
  
- Debout fainéant, Martine ce tien devant son lit en Survêtement, il est six heures, il commence à huit heures, j'ai apporté des croissants
- t'es folle, me réveiller au milieu de la nuit.



– Nous voulons être les meilleurs dit-elle le faisant tomber du lit, aller vient m’embrasser.

Il se lève, et prend Martine dans ses bras, ses deux mains comme de coutume dans le survêtement, ils s’embrassent. Elle le pousse. Va prendre ta douche, je te fais le café. Elle fait le café, prépare les tasses pour le petit déjeuner, elle se retourne, elle se trouve face-à-face avec le père de Julien.

– Que fais-tu là toi ? Où est Julien ?

– Bonjour monsieur, je suppose vous est le père de Julien, lui, il prend sa douche, je suis venue le réveiller pour aller en classe, je me nomme Martine.

– À quelle heure commence votre cours ?

– À huit heures monsieur, nous avons juste le temps de manger un croissant. Julien arrive, complètement nue, il n’a pas encore vu son père

– Martine, nous... Bonjour papa... Julien ne sait plus quoi dire. Je te présente Martine... une camarade de classe, elle est venue me chercher.

– Et tu as pour habitude de rester à poil devant tes camarades de classe répond le père souriant

– Papa... eu... elle est... un peu... plus qu’une camarade.

– Si je comprends bien, Martine, je vais te voir plus souvent je pense. Ou habites-tu ?

– Juste en face, la regarder, le restaurant. Le père regarde sa montre. Bon, prenez votre temps, je vous emmène en voiture

– Merci monsieur.

– Merci Papa. Dans la voiture le père demande encore

– vous avez couché ensemble ?

– Eu..... c’est une question que l’on ne pose pas répond Julien, Martine tremblait un peu de peur, et s’accrochait des deux mais au bras de Julien

– Si, j’ai le droit de poser la question, je ne voudrais pas que vous me fassiez un petit fils ou une petite fille. Je serais peut-être très contents, mais adieux vos rêves.

– Je prends mes précautions, monsieur s’empresse de dire Martine, je veux aller à la fac de droit

– Comme Julien alors ?

– Oui monsieur, nous allons travailler ensemble.

– Bon, à la prochaine, vous estes arrivé. À près son départ

– Julien, il m’a fait peur ton père, regarde, je tremble encore.

– C’est un ours, mais très gentil, un vrai nounours

Pour commencer, la journée, sport, volley. Julien et Martine n’aiment pas ça du tout, ils ont décidé de se cacher dans les douches, Martine voulait naturellement sa dose. Ils en ressortent, couvert de sueur, le souffle court, pire que de jouer au volley. Maintenant, géographie. Sous la conduite de Mademoiselle Dorothee.

– Julien, dit-elle, tu viens dans mon bureau après le cours

– Oui mademoiselle, puis très bas pour Martine qu’est-ce qu’elle me veut celle-là ?

Après le cours, il se dirige dans son bureau.

– Je t’attends dehors, dit Martine.

– Mademoiselle, vous m’avez fait venir ?

– Oui Julien, je voudrais que tu voies ce petit film que j’ai fait, lui montre la séance de Julien et Martine dans les douches. Les jambes coupées, il tombe sur la chaise. Lève-toi Julien, regarde bien ce film.

Elle devient dans ses gestes, son parler et sa mimique, méchante, elle veut faire du mal. Doucement, elle dégrafe son corsage, qu’elle enlève, son soutien-gorge, cette poitrine est très gonflée et très ferme, bouge à peine lorsqu’elle se déplace, ses mamelons bien sortis, pointe de l’avant, ses auréoles donnent un peu de charme et de contraste à cette poitrine volumineuse pour quelqu’un qui aime, une belle poitrine. Elle descend lentement sa jupe, et sa culotte à frange, son ventre est plat, sa toison finement frisée d’un brun clair, cache pudiquement son sexe. Elle lui cris presque sur le nez, baise-moi, Julien sursaute, moi aussi j’y ai droit. Elle lui a baissé son survêtement, son slip et lui prend sa trique pour la mettre en bouche, la faire ! Grossir, raidir, grandir, avant de se l’enfoncer dans son puits perdu, tremper et étroit, elle jouissait déjà avant d’avoir commencé, trop longtemps elle n’avait pas eu d’homme, c’était l’aubaine. Julien s’exécute, et se dépêche même d’éjaculer le plus vite possible, sa petite Martine l’attendait. En le voyant revenir, elle prend peur.

## La bagarre

- Qu'est-il arrivé, tu me fais peur. Tu en as mis du temps. Tu dois aller au sport.
- Il y a de quoi, elle nous a vue ce matin dans les douches, et à tout filmé. Aujourd'hui, pas de sport.
- Et alors ? On est foutu à la porte ?
- Non, mais je dois la baiser, chaque fois qu'elle le voudra, comme aujourd'hui.
- Attends, attends, j'ai encore mon mot à dire moi, tu es mon homme. Elle sort son portable  
Halo Nicole
- Tien, ma petite pucelle de Martine bonjour
- Ferme ta gueule, je ne suis plus pucelle, mais nous avons un problème sérieux. Nous nous retrouvons rue du tourniquet n° 12. quatorze heures ?
- Tous ?
- Oui
- à plus. Après le repas, Julien monta dans sa chambre pour faire de la place, Martine attendait les autres pour les faire monter. La situation fut vite éclairée, et Pierre à même une Idée qui nous parais très intéressante. Nous avons tout de suite tous mis au point dans les détails, tous mis au point, sauf Martine, elle reçoit un rôle très secondaire, elle restera dans l'ombre. Demain, exécution.

Le lendemain, entre deux cours, Dorothée dit à Julien de venir après les cours. Julien dit à Martine, aujourd'hui midi. Martine dit à Bernard, douze heures, Bernard, le dit à Pierre et les autres savaient quoi faire.

Peu après, une bagarre éclate dans la classe, entre Pierre, Bernard et Henry, retenue par Nicole et Jeanine. Le groupe doit aller immédiatement, pour explication, dans le bureau de Dorothée, ils doivent s'expliquer. Dans le bureau, Jeanine s'assoie sur la table de Dorothée pendant que les quatre, formant un rond, tire Dorothée au centre

- Mademoiselle Dorothée, nous nous sommes mis d'accord, nous vous promettons de ne plus recommencer, et sortirent tous les Cinq du bureau, se tapant sur l'épaule. Dorothée bouche-B. Elle n'avait rien compris.

Julien à douze heures précise entre dans le bureau de Dorothée, et se place le dos contre le photocopieur. Elle se déplace, ferme la porte à clef et baisse le survêtement de Julien, ainsi que le caleçon, avec le même théâtre que la veille, elle hôte ses vêtements, se pressant, maintenant nue comme un verre devant Julien, pour le prendre en bouche. Puis elle s'empale elle-même de sa verge, Julien, comme la veille, se dépêche, il veut éjaculer très vite, le plus vite possible. Son va-et-vient et très rapide, mais elle ne se laisse pas duper. Elle le retire et lui fait prendre sa chatte dans sa bouche, lui inondant le visage, l'obligeant à prendre ses seins dans sa bouche. Elle lui prit encore ses testicules dans la sienne, Julien était content, son éjaculation venait encore plus vite, puis ce fut l'éclat, elle se fit asperger sur la figure et ses seins

- Tu pourrais en mettre un peu plus du tien non ? Un peu plus entreprenant.
- Mademoiselle, vous me violez et je dois crier aux joies.
- Je ne te viole pas.
- Non, vous m'obligez, c'est la même chose.

Peut après le départ de Julien, une jeune fille d'à peine dix ans frappe à la porte de Mademoiselle Dorothée.

– Mademoiselle Dorothée, c'est bien vous ?

– Oui,

– je dois vous remettre cette enveloppe. La petite était déjà repartie en courant, jouant avec son groupe. Dans la lettre.

Mademoiselle Dorothée, nous avons trouvé votre portable, qui contient de très jolis films pornographiques, avec des mineurs. Elle s'aperçoit que son portable a disparu, elle a tout compris. Venez donc nous rendre visite au restaurant rue de la passoire, prenez un peu d'argent, vous devez payer le restaurant à sept personnes de notre groupe que vous avez très gentiment invité, plus pour vous bien entendu. Ne manquez pas de venir tout de suite, nous ne voulons pas garder votre portable, vous comprenez ?

Le groupe s'est installé sur la terrasse du restaurant de papa Didier, et attendait Dorothée. À son arrivée, ils se sont tous levés et saluent poliment, souriant. Dorothée qui était rouge de colère, et qui de plus en plus, ils la narguaient. Le garçon vient prendre les commandes. Nicole a pris la direction. Apéritif pour tous le monde ? Sept Martini rouges, un cognac pour madame. Huit fois la douze ou bien mademoiselle préfère une salade ? Alors garçon, sept fois la douze et une salade.

– Dis donc Martine, la douze, c'est vraiment bon, alors la, chapeau. Dit Nicole, c'est ton père le cuisinier ?

– Dorothée nous a commandé le plat le plus cher aussi. Répond Martine.

– Merci bien Dorothée, c'est gentil dit Julien, pour ton départ, c'est vraiment gentil.

– Ha oui dit Pierre, il sort son portable, regarde cette vidéo. Dorothée et Julien dans son bureau, jolie tableau hein ?

– Cela ne sert à rien d'effacer cette vidéo, nous en avons tous une copie.

– Ha oui dit Bernard, j'allais presque oublier, que samedi au plus tard, tu dois avoir disparue.

– Faire L'amour avec un adolescent peut te valoir environs cinq ans. Dit Jeanine.

– Avec son élève dit Henry, cinq ans de plus.

– Comme tu m'as obligé à le faire, c'est du viol, encore cinq ans. Ils se penchent tous sur Dorothée, à peine audible, et tous ensemble : fait en sorte que tu disparaisses, le plus vite possible, aujourd'hui même.

– Garçon dit Nicole, Madame veut payer. Elle en a eu presque pour mille euros

– Ha, j'oubliais, dit Bernard timidement, ton Portable, excuse-moi, il n'a plus rien, j'ai été obligé de tout effacer, tes contacts, tes adresses, enfin tous, sauf ta petite vidéo avec Julien, tu l'aimes tant

– Martine s'approche, d'elle et lui murmure ! tu es une salope, une putain, une sale garce. Tu voulais me le prendre de force ? Il s'est donné à moi, je ne l'ai pas forcé. Le sourire aux lèvres, Julien et Martine après le repas se sont rendus au sport, Martine voulait apprendre avec lui.

## Le 1<sup>er</sup> Projet

Dorothée annonçât le jour suivant.

– Mes chères élèves, j’ai le regret de vous annoncer mon dernier jour avec vous, des problèmes de famille me l’obligent. Je vous souhaite le meilleur, surtout à toi Julien et à toi Martine, je vous présente mademoiselle Pellet Mireille, ma remplaçante

– Ho dit la camarade de Martine, je l’aimais bien, elle était très gentille.

– Oui, répond Julien, jusqu’à dimanche soir

– je ne comprends pas...

– Ne cherche pas à comprendre. Répond Martine en souriant. Dorothée s’approche de Julien et de Martine.

– Excusez-moi.

– très bas lui répond Julien, c’est mieux que la prison, non ? Puis Dorothée quitte la classe

– Mes demoiselles messieurs, je suis Mademoiselle Mireille Pellet, j’ai 22 ans, et je serais votre tutrice, je l’espère jusqu’à la fin de l’année scolaire. Avec moi, vous pourrez parler de tous, de tous vos problèmes que vous puissiez avoir en classe ou chez vous, vous pouvez également me faire confiance et me parler de vos problèmes de cœur et de cul. Ce que je vous dis est vraiment sérieux. Maintenant je demande aux quatre chefs de groupe de s’avancer, je vous distribue vos projets. Quatre groupes, quatre projets différents, lundi je ramasse, mardi prochain, prochain projet. Ses projets sont à faire l’après-midi, le matin, vous avez vos cours respectifs.

L’après-midi, à quinze heures, nous nous retrouvons le groupe dans la salle des ordinateurs, notre Projet et basé sur un logiciel que nous devons générer. En faire tous le groupe est très content, pour eu c’est un travail très facile, il se trouve que Julien, Pierre et Jeanine même ont déjà eu l’occasion de réaliser un Logiciel de ce genre. Bernard et pierre son des hackers, chevronné, et que Jeannine étant tr ès souvent avec eu, arrive très bien à hacker. Aussi, pierre, Julien et Bernard occupent chacun un Ordi, Jeannine regarde par-dessus l’épaule de Bernard, s’appuyant sur son dos, Nicole à baisser le survêtement de Jeannine, et lui caresse son entre qui ne met pas longent à mouiller, l’embrasse dans le coup. Lorsque Jeannine se retourne, elle s’embrasse à pleine bouche, les t-shirts remontés, laissant leur poitrine nue elle se masse leur poitrine, embrasse les petits tétons, qu’elles roulent entre leur lèvre, enfonce leurs doigts dans leur trésor, les survêtements sont sur leurs chevilles, c’est le moment que choisi Henry pour baisser également son pantalon, et avec une trique énorme, prenant Nicole par la taille, enfonce doucement son gland d’abord dans son trésor pour le mouillé et lentement l’enfonce dans l’anus de Nicole. Elle se redresse un peu sous l’action, Henry continue, lentement mais sûrement, sous les gémissements de Nicole, pendant que Jeannine ayant changé de position, explore son antre avec sa langue et ses doigts. Nicole ne tient plus en place, Henry la tient ferme, ne pouvant pas se dérober, mais ses cris sont de plus en plus forts, et elle ce tort dans tous les sens, l’air lui manque, Henry commence à grogner de plaisir, recouvert par les cris de Nicole. Puis d’un coup elle se jette sa poitrine en arrière, avec un cri strident, elle éjacule sur le visage de Jeanine, qui n’en perd pas une goûte, Henry s’est assis, il vient d’éjaculer. Des pas

se font entendre dans le couloir, tous les survêtements sont remontés, sauf Nicole, toujours sans vie, et Henry caché par les autres, Nicole, toujours emmanché par le dard puissant d'Henry baisse la tête. Un instituteur se montre.

– Quelqu'un a crié ? Demande-t-il

– Jeanine lève la main sans se retourner, son visage est plein de cyprine.

– Oui, moi, je viens de trouver quelque chose, je ne lâche pas.

– Ha bon, bonne continuation, puis il est reparti.

Henry libère Nicole de son mat, qui se retourne pour l'enlacer, le serrer contre sa poitrine, couvert de soubresauts, et de tremblement. Jeanine se penche maintenant sur Martine, appuyant sa poitrine sur le dos de Martine, passe ses mains dans le survêtement de Martine, atteignait déjà sa petite toison, Martine surprise se retourne

– Tu n'aimes pas ? Demande Jeanine

– lorsque Julien me le fait, oui bien sur, j'adore

– et d'une fille ?

– Je ne sais pas, je ne l'ai jamais fait. Jeanine continue son investigation

– tu veux essayer ?

– Je ne sais pas, Julien l'embrasse sur la bouche.

– Essaie si tu veux, je suis de toute façon occupé. Martine ne répond pas, et Jeanine prend son mutisme pour un consentement, Martine se tourne vers elle, et elle s'embrasse à pleine bouche, leur langue cherchant leur langue, leurs mains enfouis dans leur survêtement, leurs doigts dans leur orifice, Martine se met à trembler, elle ressent sous ces caresses féminines un tout autre sentiment, quelque chose de nouveau, ses mains qui la caressaient, d'une indéfinissablement douceur, essaie de lui rendre la pareille, Jeannine connaissait tous les points pour la faire vibrer de plaisir. Cette langue qui lui titillait ses petits mamelons, rien de comparable d'avec Julien, lui il mordait dedans, mais cela l'existait encore plus. Bien sur, avec Julien, il y avait l'amour, que Jeannine ne pouvait pas lui donner, son gland, sa verge. Jeannine était d'une douceur incomparable, mais c'est là que le bât blesse, Martine aime mieux que Julien soit un peu solide, c'est l'homme qui n'est pas fin, mais il sait l'aimer, elle préfère son bonhomme de Julien, même avec sa rudesse, et justement, pour cette rudesse.

– Tu as aimé ? demande Jeanine après avoir joui toutes les deux.

– Oui Jeannine, j'ai aimé, elle rejoint Julien, lui passe ses bras sous sons t-shirt, lui caresse sa poitrine. Jeanine, je préfère de loin mon bonhomme, de loin. Une expérience de plus pour moi, je sais où je vais, mais si on touche à mon bonhomme je suis capable de faire un crime. Julien se retourne, pour la prendre dans ses bras, il ajoute

– Je crois que moi aussi, je n'aurais pas cru que l'on puisse aimer aussi fort après un temps aussi court, un peu plus d'une semaine, je ne pensais même pas à elle, je ne l'avais même pas vu, et si elle ne m'avait pas dit que je lui plaisais, je ne l'aurais pas remarquée.

Seulement maintenant, c'est tout autre chose.

Les garçons et les filles du groupe, ce jour-là on, malgré leurs petites orgies, quand même réussi plus de la moitié de leur projet. Ils voulaient se rencontrer encore le lendemain, mais certainement pour le terminer.

Le lendemain, la salle d'ordinateur était occupée par un petit groupe de jeunes qui voulaient jouer, et ne voulait pas laisser la place. Jeanine a eu une bonne Idée ???, elle prend un joli garçon, beau comme une fille, lui baisse son survêtement.

– Aller vient mon chou dit-elle tu me plais, on baise tous les deux. Le jeune ne voulait pas, et se débattait, la frappait même, dans les bras de Jeanine qui ne comprenait pas.

– Non, non, criait-il, je ne veux pas, je suis une fille

– avec ce truc-là, t'es un mec.

– Je vais me le faire enlever, laisse-moi tranquille.

– Merde, il a fallu que je tombe sur celui-là, pardon, celle-là et elle éclate de rire.

Pendant que les filles s'occupaient des garçons, Martine s'était jointe à elles, les caresser, les excités, elles les firent éjaculer à la main ou en bouche, les garçons prenaient possession des ordis, pour finir, les jeunes furent virés. Bernard était uniquement intéressé par Jeannine, qui le lui rendit, frustrée de s'être trompée, Jeannine baissa elle-même son survêtement, laissa Bernard lui manger littéralement sa poitrine, lui prit sa verge dans les mains pour ce la faire grandir et grossir, pendant que Bernard sa main complète dans la fente de Jeannine, la remuait à vive allure, ce qui lui coupait le souffle, il l'avait retourné contre lui, ses gros bras sous ses cuisses, portait Jeannine qui gémissait à haute voix, sa tête en arrière contre l'épaule de Bernard, qui n'était en ce moment, pas timide pour un sous, il continuât jusqu'à ce que Jeannine éjacule dans des cris de jouissances. Sans attendre plus longtemps Bernard la retourne de nouveau, sa poitrine contre son tors, l'emmanche avec vigueur, et la fait danser sur son pieux, elle n'était capable, que de gémir et crié de plaisir, elle cherchait à attraper le coup de Bernard, le serrer contre lui, mais elle était maintenant trop faible. Bernard la fit enfin jouir une deuxième fois, lorsqu'il éjacula dans son fourreau, dans un grognement d'Ours. Il doit lui aussi reprendre ses forces, avec Jeannine emmancher qui lui serrait le coup, sa tête sur son épaule, hoquetant irrégulièrement, dans les tremblements de son ventre et bas-ventre. Bernard avait remonté les deux t-shirts, pour que leur poitrine nue soi ensemble. Bernard aimait bien cette Jeannine, et elle l'aimait bien également, ils n'étaient pas un couple, mais très souvent se promenaient mains dans la main, comme Nicole et Henry

Leur Projet est terminé, Julien présente le sien à la troupe son logiciel était plus court et plus rapide. Ils le remettront comme convenu lundi.

Ce samedi, Martine vient rendre visite à Lucien à six heures du matin, sans faire de bruit, se dénude, elle voulait s'allonger près de Lucien, d'un coup, le père de Julien est devant elle.

– Bonjour Martine, tu te lèves ?

– Non monsieur, je me couche.

– Tu n'as pas dormi ici ?

– Non monsieur, je viens d'arriver

– et tu te couches maintenant ?

– J'ai déjà dormi chez moi, mais j'aime être dans ses bras, j'en profite le samedi et le dimanche.

– Tu parles devant moi toute nue, cela n'a pas l'air de te déranger,

– non monsieur, si vous vous estes gêné, pas moi, je regarde le gâteau dans la vitrine, je ne le mange pas, si je ne veux pas le voir, je tourne la tête.

– Jusqu'à quand veux-tu dormir ?

– Huit heures monsieur, après je lui fais le café et nous mangeons des croissants que j'ai apportés.

– Saute dans le lit, avant de prendre froid, je vous réveille à huit heures trente, et il a disparu.

## Le voyage de classe

Elle entre délicatement dans le lit, et doucement se sert contre Julien, il l'enveloppe dans ses bras, elle roule ses jambes autour des siennes, prend ses fesses dans ses petites mains, et s'endort, bien heureuse et contente. Ils furent réveillés à neuf heures, par papa Daniel, le père de Julien. Il avait fait le café pour trois, et avait complété les croissant. Il avait apporté une robe de chambre pour Martine.

- Comme cela tu n'auras pas besoin de rester à poil devant moi
- Si je comprends bien, c'est vous qui estes gêner ? Dit-elle en souriant, Merci monsieur, c'est très gentil. Elle met son peignoir, qui se boutonne que jusqu'à la taille
- Autre chose, Martine, je suis papa Daniel, alors je te pris de m'appeler ainsi, je te dis tu, tu me dis tu également, compris ?
- Oui mons... Papa Daniel.
- Julien, j'ai pensé que vous auriez besoin de lape-top en classe, aussi j'en ai acheté deux, un pour toi et un, pour ta Martine. Vous regardez les logiciels dont vous aurez besoin, et vous me le dites, quelques-uns, je peux les avoir gratuitement.
- Papa Daniel, ce n'est pas nécessaire, mes parents peuvent le faire.
- C'est certain, mais moi je voulais le faire. Au fait, nous allons ce midi au restaurant, je vous invite. Juste en face, tu connais ? Martine, je veux connaître tes parents, et j'aimerais qu'ils me connaissent.

Le repas de midi fut très intéressant, Papa Daniel se présentât, chef infirmier à l'uni-clinique de la ville, veuf, il ne s'est pas remarié. Il en ressort que même avec son air d'ours, il aime son fils. Il fut très content d'avoir fait connaissance de cette gentille famille, pendant qu'il discutait gentiment, Julien avait sa main sous la robe de Martine, qui avait enlevé sa culotte avant de se mettre à table. Elle était prise par moment de petit soubresaut, qu'elle recevait en serrant les lèvres, et regardait les convives pour voir si quelqu'un s'apercevait Martine par contre avait moins de chance, ouvrir la braguette de Julien lui parut quand même trop dangereux, se contenta de prendre la cuisse de Julien juste entre jambe. Le meilleur, leur relation s'officialisait, ils n'avaient plus besoin de se cacher. Les parents de Martine étaient également très gentils et avait déjà accepté Julien, le considérant comme membre de la famille. Ils avaient déjà prévu de prendre leurs vacances ensemble, ce qui n'était pas obligatoirement fait pour plaire aux amoureux.

Julien et Martine devaient se préparer pour un petit voyage de classe pendant sept jours à Montélimar, visite d'une entreprise, de gestion et de fabrique de Nougat. Ils emballaient même leur affaire ensemble dans un seul sac, Julien le voulait ainsi, tu n'auras pas besoin de le porter, je m'en charge disait-il. Même les Lape-tops était de la partie. Très souvent, le matin lorsque Martine venait réveiller Julien, Papa Daniel avait déjà fait le café et arrangé leur couvert avant de partir. Ils avaient tous deux renoncé à porter un slip avec leur survêtement.

Leur voyage se fit dans une auberge de jeunesse, la surveillance se faisait par Mademoiselle Mireille, leur Tutrice, qui avait bien compris ce qu'il en était entre Martine et Julien. Elle n'osa rien dire lorsqu'elle surprit Martine, uniquement munie d'une petite culotte dans le dortoir des garçons,



cherchant dans le sac de Julien, qui lui était nu comme un vers. Après l'extinction des feux, on entendit quelque personne se déplacer dans les couloirs pieds nus, comme Martine qui vint rejoindre Julien, mais également le jeune André, âgé de presque dix-huit ans se rendre dans la chambre de Mireille. Nue comme un vers, elle se jeta sur lui, arrachât le peu de vêtement qu'il portait au lieu de les ôter. Elle l'embrasse sur tout le corps ! Sa bouche, ses joues son cou, sa poitrine, son ventre, sa verge dans sa main, ils ne parlent, pas, ne dise pas un mot. Il la ! caresse, embrasse sa poitrine, ses mamelons, son cou, sa bouche. Ses seins se durcissent et grossissent, ses mamelons se pointent. Il s'étend sur le lit, sur le dos, elle lui travaille ! son pieux, sa verge son gland ses testicules. Cette verge était prête, Mireille mouillait déjà, fit encore glisser la peau de ce burin, quelques va-et-vient de la main puis, dans un long soupir de Jouissance, laisse entrer le joujou dans la salle de jeux. Le jeune pressé de venir au fait, levât son bassin, pour entrer plus vite elle poussa un petit cri, et elle chevauchât comme un cheval au pas, accompagné de grand soupirs au rythme du pas puis aux trop, ses soupirs s'étaient transformé en petits cris de chauve-souris arrivant au galop, ne pouvant plus coordonner ses mouvements, s'aplatit sur la poitrine de son compagnon, qui continuât comme un cheval au grand galop, les cris de Mireille en cadence avec le galop était presque inhumain et très fort, que tout les élève on bien entendu, ce qui les faisait rire. Il prit encore ses fesses en pleine main lui faisait suivre la cadence, jusqu'à son éjaculation. Dans ce cri, aussi fort, Jeannine pris la main de Martine

– Vient on va voir, et se dirige complètement nue toutes les deux dans la chambre de Mireille

– Halo Mireille, c'est tout en ordre ?

– Oui excusez-moi, allez dormir, elle se retire en pouffant de rire. Martine retourne avec Julien, lui prend sa verge, la rentre dans son petit fourreau avec un profond soupir, enlace Julien qui lui prend ses fesses entre ses mains, et ils s'endorment comme des anges.

Au petit matin, avant le petit déjeuner, Mireille vient chercher Jeannine et Martine. Et les emmène dans sa chambre. Démonstratif, Jeannine a mis sa main dans le survêtement de Martine, et lui triture les fesses, Martine en fait autant.

– Bonjour mademoiselle Mireille disent Jeanine et Martine en cœur

– Bonjour Répond-elle confuse en évitant de les regarder. Excusez-moi pour hier soir, je me suis laissée aller, je n'aurais pas du, je pense que vous ne l'ébruiteriez pas.

– Vous savez, Mireille, nous n'avons rien vu, répond Martine, savez-vous pourquoi Dorothée est partie ?

– Elle à dit avoir des ennuis de famille, et vas même être obligé de déménager.

– C'est tout vrai, jusqu'à la famille, je vais vous raconter un peu de vérité. C'est lundi dernier, au sport, Julien et moi n'avions pas envie de jouer au volley, et nous nous sommes retirés dans les douches. J'en avais envie comme vous hier soir, et Julien ne dit pas non. Après le sport, nous nous retrouvons en classe ou elle dit à Julien de venir le voir après la classe dans son bureau. Et moi je l'attendais. Elle lui a montré le film de nos épanchements amoureux, et pour fermer sa gueule, Julien devra la baiser chaque fois qu'elle en aura envie. Aussi le groupe, notre groupe à décider de la punir.

– Nous avons simulé une bagarre dans la classe, continue Jeannine, comme prévu nous nous retrouvons tous les cinq dans son bureau. Julien et Martine n'étaient pas du groupe, nous avons créé la confusion, je lui ai piqué son portable et nous sommes ressorties réconciliés. À

midi après la classe rebelote. Elle veut se faire sauter par Julien, il choisit une bonne position que l'on pouvait suivre de la fenêtre, et pendant qu'elle se faisait sauter, nous avons filmé, notre piège était parfait. Nous l'avons averti, pas tellement anonyme, que nous avons son portable et plus. Martine voulait nous inviter à manger chez son père, ce que nous avons refusé et nous avons laissé payer notre Dorothee. Bernard lui a fait comprendre, après avoir tout détruit, tout effacé, dans son portable, qu'elle était indésirable, que ce qu'elle a fait pouvait lui coûter jusqu'à quinze ans de prison. Si nous vous le racontons, c'est en fait pour vous dire, que ce que vous faites avec votre cul, ou autre, c'est votre problème.

– Mais ne toucher pas de force à mon Julien, ou à une ou un de nous. Si mon Julien est d'accord pour le faire avec vous, c'est une affaire entre lui et moi, mais de force, sans son accord, vous aurez à faire à nous. Si le garçon le veut, c'est son affaire, vous avez bien le droit, comme moi, comme nous d'avoir des envies. La-dessus, Martine embrasse Jeannine sur la bouche avec langues fourrées. Vous pouvez demander à tout le monde, mais... ne touchez pas à mon Julien, je pourrais devenir méchante. Je sais que nous pouvons vous faire confiance. Elle remonte son survêtement qui était descendu sur le haut des cuisses, sous les attaques de Jeannine, elle se sauve, Martine avait baissé le pantalon de Jeannine sur les genoux. Presque chaque soir, Mireille a reçu la visite d'un garçon, même Bernard, deux fois. Henry une fois. Apparemment, elle aimait ça.

De retour, leur premier projet était devenu une réussite, le groupe attendait de très bonne note, Julien avait pu montrer au groupe ses dons de programmer, il recevra même des points supplémentaires, car le groupe a fait de lui des éloges, ils s'aimaient tous les sept, et le montraient bien. En particulier les cinq. Qui donnait l'impression d'être accouplé à cinq. Par contre, Jeannine se trouvait très souvent dans les bras d'Henry, se promenaient très souvent main dans la main avec lui, Nicole, son préféré restait son nounours Bernard, qu'elle embrassait sans raison apparente, Même lui, se plantait derrière elle, une main dans son survêtement, l'autre sous le t-shirt, dans des discussions animées, elle s'avancait pour parler mais se reculait de suite mettre son dos contre son nounours, qui l'enfermait dans ses bras. Pierre était moins sollicité par ces deux filles, et uniquement si Bernard ou Henry n'était pas là. Julien et Martine continuaient de visiter la salle de sport pour le karaté, Martine aimait ce sport et appris assez vite, avec comme prof Julien.

Julien a un oncle à Chamonix, qui l'a invité pour la Noël. C'est un vieil oncle, le frère aîné de sa mère, qu'il a vu peut-être trois fois dans sa vie, lorsqu'il avait six ou huit ans.

– Julien, je te demande d'aller lui rendre visite, nous étions fâchés, d'abord tu n'as rien à voir avec ça, en plus c'est une vieille personne, qui n'a pas d'enfant. Ta mère est morte dans un accident, et il m'en a donné la faute. Il a envoyé un e-mail, je crois il a besoin d'aide

– J'emmènerais Martine avec moi ?

– Si tu le veux, mais cela ne sera peut-être pas drôle pour elle. Je te donnerai dix-milles Euro, fait attention, tu payeras les problèmes de ton Oncle, et l'hôtel pour vous deux. Le reste, tu le vires sur mon compte

– D'accord papa. Autre chose, nous voudrions aller en disco demain samedi ?

– Tu as ma permission. Fait attention à toi, mais surtout à Martine, tu es maintenant responsable d'elle

## La discothèque

Perdants le même temps, Jeannine et, Nicole, demande aux parents de Martine, si Martine peut dormir chez elle. La maman accepte, mais après leur départ.

- Martine, appelle la maman, approche-toi. La maman n'est pas contente, Martine, tu n'as jamais menti, et tu commences maintenant ?
- Maman, j'ai eu peur que vous disiez non.
- Et bien même, si on te refuse, c'est que nous voyons ce que tu ne peux pas encore voir.
- Maman je te promets, je ne te mentirais plus.
- Je l'espère bien, alors tu veux faire l'amour avec Julien demain ?
- Pas forcément, Maman, c'est très souvent que nous nous enlaçons complètement nue, simplement, comme ça, juste des caresses, j'aime sentir sa peau contre la mienne, des fois je m'endors contre lui, je suis bien, je sens qu'il aime ça aussi.
- Ma chérie, moi aussi je t'aime, je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.
- Non Maman, je fais attention, Maman nous rentrons pour midi demain, je te promets de faire attention.

C'était une toute nouvelle discothèque, que personne ne connaissait, ce samedi, Pierre n'est pas venu, d'ailleurs, il sortait de moins en moins avec le groupe. Donc ils se mettent en couple, Bernard et Nicole, qui ne se lâchait pas, Henry et Jeannine, se tenaient également par la main sans se tâcher et pour finir, Julien et Martine, qui ne se quittaient même pas des yeux. La Musique était assez forte, il fallait crier pour se parler, le plus comique, quatre-vingts pour cent son des filles, ou des jeunes femmes, et se rassemblaient sans danser devant la scène. Ils voulaient se rendre au bar, leur chemin était de passé devant cette scène. Ils s'arrêtent, sur le devant, au moment où trois jeunes hommes bien bâti vienne d'apparaître, en slip. Le chahut augmente, les filles et femme les siffle, elle crie ensemble : à poil, à poil. Ils interpellent les filles de la salle, vient me l'enlever, une de celle-ci est Jeannine, le jeune homme a pris la main de Jeanine, la tire sur la scène, Henry la suit, mais il reste en retrait.

- Si tu m'enlèves mon slip, tu dois me faire une pipe.
- Si je dois te faire une pipe, on te fait quelque chose que personne ne t'a jamais fait. Ils ont tous compris, même Martine monte sur la scène et sans crier gars, lui attrapes les bras du garçon, baisse son slip, Henry a déjà fait grandir et grossir sa trique.
- Que veux-tu faire demande le mec maintenant à poil, et pas rassuré
- dans le cul dit Jeannine repris en cœur par toute la salle, même Julien et Martine, occupé à le retenir, scandait : dans le cul, dans le cul, Martine ouvrit son sac, et alla elle-même lui mettre de la crème dans le derrière.
- Merde s'exclame Martine, t'a vraiment un beau cul, Henri va se régaler.

Tous le public était pour, il ne pouvait plus reculer, les deux autres avait eu, disparu, sans demander leur reste. La situation tournait mal pour lui. Une dizaine de filles maintenant le tenait ferme. Jeannine, attendait le coup d'envois, Martine, étalait sa crème, dans le derrière du jeune, même bien profond, il se cambrait sous l'action, il s'aperçut à ce moment qu'il allait y passer

– Écoute-moi mon ami, dit Jeannine, on fait un marché, Mon Ami Henry, doit éjaculer dans ton cul, si tu éjacules avant lui, il s'arrête tout de suite, Martine et Nicole font le contrôle.

On-y vas ? go

– Allez mes demoiselles, à qui le tour, uniquement avec la bouche. Henry, ou en es-tu

– Trois cm répond Henry, le jeune homme se tordait de douleur malgré la crème, ce qui l'empêchait, de ce concentré il n'arrivait même pas à bander, et il poussait par moment des cris de douleur, n'en pouvait plus. Henry : annonce j'en ai déjà cinq cm dedans.

– Allez mes demoiselles continuez, continuez. Mais rien à faire, la douleur était trop grande, il ne pouvait vraiment plus bander, malgré les filles et les femmes qui se dépêchaient autour de son phallus, mort, pas de réponse.

– J'abandonne annonce-t-il

– Tu ne peux pas abandonner, pas encore, Henry n'a pas commencé, Ha si je vois, il commence. Effectivement, il commençait son va-et-vient, et ne se pressait pas, il prenait tous son temps, un vrai plaisir. Enfin pour ce garçon, après un temps de douleur mais surtout, d'humiliation, Henry éjacule avec un grognement. Le bel Outil du jeune pendait toujours là, sans pouvoir servir à quelque chose, comme mort.

– Allez mesdames enchéri Nicole, aider ce pauvre garçon, donnez-lui un petit billet, Il l'a bien mérité. Et donnez-nous un apéro.

Ils se rendirent au bar, applaudit par le public, laissant ce pauvre garçon qui ne pouvait toujours pas se sauver, mais les filles, lui donnait des billets, les milles euro étaient déjà rassemblés avec certitude. Quant à nos trois couple, ils furent reçus comme des rois au bar, et ce n'est pas un apéro mais au moins dix qui les attendait. Martine était bien éméchée après le quatrième, Julien lui enlevait maintenant les verres des mains au fur et à mesure qu'elle les recevait Martine essayant de les retenir. Ils sont rentrés avec un taxi, ou Martine se marrait comme une tordue dans les bras de Julien : t'as vu sa gueule riait-elle ? Pour repartir dans un éclat de rire

Martine eu un peu de difficulté à monter dans la chambre, sans aide. Julien la portait. Elle n'est pas lourde. Elle avait noué ses jambes autour de la taille de Julien. Il la déshabilla amoureusement pour la mettre sous la douche froide, elle commence à trépigner et l'engueule, le choc, elle en pleurait, puis Julien la pris dans ses bras et ils entrèrent dans la baignoire, d'eau chaude. Elle s'agrippa à son cou, ne bougeât plus, elle dormait. Pour Julien ce ne fut pas aussi facile pour la sécher, d'abord une grande serviette sur le sofa, la sécher, frictionné, elle ne s'est même pas réveillé. Puis la portât dans le lit. Instinctivement, elle enroula son corps, ses jambes et ses bras autour de Julien.

Huit heures, Martine se réveille, sort du lit, debout, elle découvre son Julien pour le regarder dormir nu, Elle avait entendu du bruit, se retourna pour voir papa Daniel devant son nez

– Bonjour Martine, lui dit-il. Tu viens te coucher ?

– Bonjours Papa Daniel, je ne viens pas me coucher, je me lève pour faire le café.

– Ha bon, tu as dormi ici ?

– Oui, et j'ai dormi comme une princesse dans les bras de son prince. Le papa lui fait passer sa robe de chambre. Je vais chercher les croissants

– Tu veux du café également ?

– Oui, bien sur, nous prendrons le petit déjeuner ensemble.

Martine réveille Julien après avoir fait le café, le père arrive justement avec des croissants et des pains au chocolat.

– Comment a été votre disco hier soir ?

– On s’est tordu dit Martine

– oui dit Julien qui explique ce qui c’était passé sans dire que le groupe l’avait fait, le papa André est obligé de rire avec eu.

– Martine, pour les vacances de Noël, je voulais rendre visite à mon oncle à Chamonix, un très vieil oncle, infirme il me réclame, je voulais l’aider...

– Je viens naturellement avec toi, j’en parle avec maman et je veux venir avec toi, je suis même sûr qu’il sera content de connaître ta fiancée.

– Ce ne sera pas tout drôle tu sais ! Et puis, nous ne sommes pas encore fiancés je crois

– Peut-être, mais je veux connaître ta famille, et cet oncle appartient à ta famille non ?

– Tu as ta réponse mon fils, dès qu’elle aura l’autorisation, tu lui envoies un E-Mail. À partir de lundi, j’ai une femme de ménage, doit-elle également nettoyer ici ?

– Bien sur, pourquoi pas, mais ce serait mieux si elle frappait à la porte avant d’entrer, qu’elle ne nous trouve pas à poil.

Les parents de Martine n’étaient pas très enthousiasmés de ce voyage, plus de trois semaines seule sans contrôle, Papa Daniel a été obligé d’aider un peu, ils ont accepté.

Julien téléphona à son oncle Maurice, Martine lui entourait la taille de ses bras, une main sur les fesses de Julien. Sa joue contre sa poitrine

– Halo, tonton Maurice ?

– Oui, crie le tonton dans le téléphone, et toi, tu es certainement mon petit Julien ?

– Exactement, tonton, mais ton petit Julien est quand même devenue grand, j’ai dix-sept ans.

– Comme le temps passe vite, et quand viendrais-tu ?

– On viendrait pour le quinze décembre si tu veux, j’ai mes vacances, et nous pourrons t’aider jusqu’au deux janvier

– qui nous ? ton père ?

– Non, tonton Maurice, mon père doit travailler, mais mon amie voulait venir pour faire ta connaissance et t’aider. Papa lui déconseille, elle n’est pas encore de la famille et cela ne sera pas tout drôle pour elle.

– je veux venir t’aider dit encore Martine

– est-ce ta fiancée que j’entends ?

– Oui,

– Mais bien sur, qu’elle peut venir, je me réjouis même. Et vous restez jusqu’à quand ?

– Pour Noël, si tu veux... la nouvelle année.

– Pour la nouvelle année ? Tu ne pouvais pas me faire un plus beau cadeau. Vous ne pourrez pas coucher chez moi, c’est beaucoup trop petit. Je vous fais réserve un hôtel ?

– Oh oui mon oncle, très bonne idée.

– Eh bien c’est entendu mon garçon, je me réjouis de te revoir et de faire la connaissance de ta fiancée

– À bientôt mon oncle. Après avoir raccroché, Martine saute en l’air comme une petite fille

– Tu vois, tu vois, il est même très content que je vienne. Voilà encore une raison de plus pour embrasser son Julien, et lui peloter les fesses.

## Voyage à Chamonix

L'histoire de la discothèque fit le tour de l'école, et même Mireille est obligé de rire à ce sujet. Mireille recevait assez souvent des jeunes dans son bureau, mais ils étaient tous consentants, s'y rendaient volontairement, avec plaisir, elle plaisait aux jeunes garçons. Lorsqu'elle ne voyait pas Martine et Julien dans la salle de sport, elle se plaçait devant la porte des douches. Pour en interdire l'entrée. Elle aimait bien Martine, peut-être encore plus, Julien.

Des vêtements chauds pour Chamonix, son à prévoir,

– Julien, tu as déjà fait du ski ? demande-t-elle

– Non jamais, et toi ?

– Moi non plus, on verra la-haut. Peut-être que nous n'auront même pas la possibilité ?

– Trois jours encore, mais les bagages son déjà fini. Ils prennent le car, dix heures de trajet, par le train huit heures, mais il faut changer trois fois. L'oncle leur a trouvé un hôtel à côté de chez lui, et il viendra les chercher à la gare routière, il a payé l'hôtel

le départ de valence se fait à huit heures du matin, Papa Didier, les embarquent à la gare routière, ils arriveront à 20 heures, si tout va bien.

– Vous restez bien sage

– mais oui papa, tu me connais,

– Justement.

– Bon je suis vexé maintenant, au revoir Papa.

Ils ne sont pas nombreux dans le car, à peine la moitié des places son occupé. Ils se sont arrangé dans le fond, pour ne pas être dérangés par les gens qui monte ou descende, et pouvoir se caresser sans être vu des passagers. Martine a ouvert son corsage, Julien lui lèche cette poitrine qu'elle lui offre, elle a glissé ses mains dans le survêtement de Julien qui comme Martine ne porte pas de sous-vêtement. Elle s'occupe de la verge de Julien, qui après avoir pris la consistance voulut, elle s'emmanchât dessus. Elle prit Julien dans ses bras, serrer contre lui ne bougeât plus, Julien maintenant, modelait les fesses de Martine, son survêtement avait glissé à terre. Elle s'endormit dans cette position jusqu'à midi, arrêt pour manger. Il y avait trois classes de restaurant, à des prix abordables, et des haut de gamme, ce qu'ils ont choisi, quatorze heures, départ à nouveau. Ils sont arrivés avec plus d'une demi-heure de retard à Chamonix, à cause de la neige, leur parka leur tenaient bien chaud, mais dans leur survêtement, ils avaient froid aux fesses. Après avoir récupéré leurs bagages, ils voient donc une affiche se lever au-dessus des têtes, écrit dessus :Julien et Martine. Un vieillard en chaise roulante les attendait, accompagné par une infirmière, et deux garçons de l'hôtel. L'oncle Maurice leur prit les mains.

– Mon Dieu que je suis content de vous voir, surtout toi petit Julien. Excuse-moi je ne peux plus me souvenir de toi, tu avais six ans la dernière fois que je t'ai vu. Embrassez-moi tous les deux. Toi tu es sa fiancée Martine ?

– Oui monsieur

– Martine, je suis tonton Maurice, hein ?

– mon oncle, elle voulait absolument faire ta connaissance.

– Je suis bien content, elle est très belle, très mignonne. Vous estes bien mal habillés, Je ne veux pas que vous preniez froid, ses deux garçons vont vous emmener à l'hôtel, mais j'ai mon garde-chiourme, on vous rejoint, nous dînons ensemble, j'ai déjà réservé une table.

À l'hôtel, d'abord surpris par le lux, ils se sont vite changés, il faisait vraiment froid. Et, en plus ils étaient très fatigués du voyage, et autres. Ils ont fait connaissance de l'oncle, qui s semblait être une très gentille personne. Il ne pensait pas qu'ils arrivent aussi tard, et il ne voulait pas les retenir, rendez-vous demain ici pour le déjeuner. À midi.

## La chambre d'hôtel.

Ils vont, après coup, inspecter la chambre, La chambre était très grande, très spacieuse, le lit disposé de tel manière qu'en entrant, il n'était pas visible. Un rideau autour du lit, le faisait disparaître entièrement. Encore deux porte qu'ils n'ont pas touchés. Une salle de bain énorme, avec une baignoire comme une piscine. Martine qui voulait prendre une douche, changea d'avis en voyant cette baignoire. Julien, lui, préparait les vêtements pour le lendemain, il avait déjà déballé leur affaires et les rangeait.

Sur la table une bouteille de champagne, une carte, bien venue à nos clients d'honneur. Avec un paquet de biscuits à la cuillère. Pendant que Julien ouvrait la bouteille, Martine ouvrait les ordinateurs pour correspondre en vidéo avec leur parent, qui se faisait déjà du souci. Naturellement, ils n'ont pas montré leur coupe de champagne, pour éviter les remontrances.

– Julien vient avec moi dans la baignoire, je n'ai pas eu ma dose, elle n'avait plus sommeil

Il monte dans cette baignoire immense, elle le prend en bouche d'office pour le préparer, le fait s'asseoir, contrôle encore la dureté de son pic, et s'assoie dessus, se faisant glisser sur cette masse de chaire au plus profond de son antre, elle sent comme son gland fait gentiment le passage, il est brûlant. Les yeux fermés, elle apprécie un moment sans bouger, puis fait monter son corps, le redescend, recommence lentement, lentement. Elle accélère maintenant en poussant ses cris de chauve souris, elle va de plus en plus vite, elle perd le contrôle de sons corps, Julien continue de pousser de haut en bat, son ventre ! s'ondule, se contracte, soubresaute. Les fourmis de Julien se déplacent de son ventre dans ses genoux, la jouissance augmente, Martine embrasse Julien, l'extase éclate, ils jouissent.

Ils se sèchent, dans ces grandes serviettes de bain. Il la porte sur ce grand lit pour au moins quatre personnes, et recommence de la caresser.

– Tu veux recommencer demande Martine ?

– Non répond Julien, je veux continuer. Sont pieux se dresse dans la direction de sa fente il mouille son gland avec sa cyprine, le plongeant plusieurs fois entre les petites lèvres de son trésor, et pousse doucement sa verge dans son orifice, il sent la contraction de son fourreau, sur sa virilité au rythme de sa respiration, ce qui lui fait venir mes fourmis dans le ventre ! Elle se crispe, Elle se serre contre lui, Elle l'embrasse, Son ventre se tortille de droite à gauche, elle a perdu tous contrôle. Il est arrivé au plus profond, il marque un arrêt, une pause. Elle se décontracte un peu, puis il prend son éland pour faire bouger sa verge comme un vilebrequin, de haut en bas, de bas en haut, et de plus en plus vite.

– Plus vite Julien, plus vite je jouis, fait attention, je vais crier, embrasse-moi, Julien, embrasse-moi.

Ses fourmis ce son déplacé dans ses cuisses, il ne peut plus se retenir sa bouche sur la sienne, elle lui crie dans la bouche pendant que Lucien décharge dans son fourreau, au moins quatre giclées avec force, ses cuisses sont plaines de sa cyprine, il aime lorsqu'elle à ses vagues de soubresauts pendant qu'elle se calme, pendant qu'ils se calment.

– Julien.

– Quoi ?

– Ce n'est pas une chambre qu'on a reçue, c'est une suite. Annonce Martine



– J’ai vu également qu’il n’y a pas de numéro sur la porte, le téléphone est relié directement à l’extérieur.

– Ça doit lui coûter un prix fou cette chambre, et cela pendant trois semaines

– je vais lui en parler.

Le lendemain, neuf heures trente, on frappe à la porte, Martine va ouvrir en robe de chambre de la maison, une dame se tient devant elle.

– Voulez-vous prendre votre petit déjeuner dans la salle ou dans la chambre mademoiselle Martine ?

– Julien, j’aimerais bien dans la chambre !

– Mademoiselle Martine, pas de problème, vous buvez le café je crois Monsieur Julien également ?

Elle frappe dans ses mains, trois voitures s’avancent, une avec les assiettes et le café, les deux autres avec des tas de choses dedans, croissant beurre, fromage, omelette enfin on aurait pu en faire le repas de midi. Puis tous le monde est repartie avec un : bon appétit, Mademoiselle Martine, bon appétit monsieur Julien.

– Merde s’exclame Martine, c’est vraiment du lux, et laisse tomber sa robe de chambre.

Leur petit déjeuner nu, Martine assis sur les genoux de Julien qui lui caressait le dos, elle lui enfonçait les croissants dans la bouche. Pas habitué à des petits déjeuner aussi copieux, ils abandonnèrent assez vite. Il était bientôt onze heures et tonton Maurice arrivait bientôt. Ils descendent dans le restaurant. Dans le couloir, une femme de service, se tenait devant une chambre ouverte.

– Bonjour mademoiselle Martine, bonjour monsieur Julien entonne cette brave dame.

– Bonjour Madame répond Martine, surprise qu’elle soit nommée par son nom, même du personnel de nettoyage. J’aimerais visiter cette chambre, est-ce possible.

– Bien entendu, mademoiselle Martine, cette chambre est une classe de grand luxe, mademoiselle Martine, et elle ouvre la porte en grand, regardez.

Cette chambre très luxurieuse, était au moins la moitié plus petite que la leur.

À midi, comme convenu, Tonton Maurice et arrivé, accompagné de deux jeunes filles

– Ah mes enfants, nous buvons d’abord l’apéritif, tout de suite sur le vif, je ne vous ai pas fait venir pour que vous restiez avec moi, à jouer les garde-malades, avec un vieux grincheux, savez-vous faire du ski

– non tonton on ne sait pas.

– Vous voyez mesdemoiselles, j’avais raison. Prenez les mesures de mes enfants, à quatorze heures, vous leur remettrez un équipement complet de ski, et demain, vous les emmenez sur les pistes.

– Tonton, nous ne sommes pas d’accord die Martine, regarde, tu nous mets dans un hôtel de grand lux, comme nous avons pu le voir, dans une suite, cela t’a certainement coûté une petite fortune, et maintenant, le ski. Je proteste et Julien avec moi-même

– Approche-toi, ma chérie, embrasse-moi, je ne me suis pas trompé, mes demoiselles, prenez leurs mesures, continuez votre travail. Maintenant, mes chéries, une explication. Cette chambre n’est pas une suite...

– Mais elle te coûte une fortune pour quinze jours non ? Renchérie Julien. Les filles on prit leur mesure, et on disparut.

- Oui mes enfants, cette chambre m’a coûté une petite fortune... .. lorsque j’ai acheté cet hôtel,
- Attends, attends, tu veux dire, cet hôtel est le tiens ? Demande Julien surpris.
- Oui mon garçon avec deux autres. Et cette chambre où vous estes, était mon appartement, vous avez une jolie salle de séjour, et un bureau, ouvrez les portes regarder. Maintenant, pour moi c’est plus pratique, je loue en face, j’ai mon Infirmière à disposition
- Avec deux autres hôtel ? Je deviens fou
- et je ne vous ai pas fais venir pour que vous vous occupiez de moi, mais pour que vous vous amusiez, vous estes ici en vacances, pour faire du ski, et demain j’ai encore une petite surprise pour vous.
- Et mon père, il le sait ?
- Non, Je ne crois pas
- tu n’aurais pas envie de lui pardonner ? À mon père.
- Il y a longtemps que je lui ai pardonné. Martine a déjà mit le lape top sur la table.
- Dis-le-lui, je t’aime bien, j’aimerais avoir un oncle qui aime mon père. Papa tu es là ? Je crois que mon oncle voudrait te dire quelque chose. Il pousse le lape-top vers tonton, Martine, vient, nous allons boire l’apéritif au bar.

L’oncle Maurice et papa Daniel ont discuté à l’ordinateur pendant plus d’une heure. Et tout était entré dans l’ordre, en janvier papa Daniel lui rendra visite. Mes enfants dit-il je ne lui ai pas parlé de ma richesse, je veux lui en faire la surprise, et vous ne dites rien.

Après le repas, L’oncle leur dit d’être présent demain à huit heures précise. Les deux filles s’était de nouveau présentée, elles les emmenèrent dans un magasin de sports. Elles les firent entrer chacun dans une pièce, pour leur choisir leur vêtement qu’elles avaient préparé. La fille qui s’occupait de Martine, s’appelait Anelis, commença elle-même à ouvrir le corsage de Martine, lui faisant des compliments sur sa beauté.

- Martine, tu es très belle, et caressa du revers de sa main, sa poitrine, ce qui fit sursauter Martine. Tu aimes ?
- Oui répond-elle.

Anelis lui embrasse sa poitrine, s’attardant sur ses mamelons. Martine, lui avait relevé son t-shirt pour lui modeler ses seins, deux fois plus gros que les siens. Puis, sans, sans apercevoir, Martine et Anelis se retrouvaient nues toutes les deux. Anelis lui caressa sa petite toison, Martine embrassait ses gros seins. Elles se sont étendu sur la mate, et, en soixante-neuf faisait des recherches buccales avec leur langue dans leur trésor, des petites plaintes de bonheur s’échappaient. Anelis s’y prenant bien mieux que Martine, arriva au point où Martine ne pouvait plus suivre et se laissait faire, impuissante, ses plaintes étaient devenues d’ailleurs bien plus nombreuses et plus forte, à priori, Anelis se régala. Martine se tordait sur la matre, lui caressant les fesses, c’est tout ce dont elle avait la possibilité de faire, la jouissance était encore montée d’un cran, mais Anelis, allongé sur le corps de Martine, l’empêchait de s’esquiver, lorsqu’elle atteignit le clitoris, qu’elle le tenait et faisait rouler entre ses lèvres, Martine frappait le sol de ses mains, cherchant à refermer ses cuisses, essayât encore de rouler sur le côté, rien n’y fit, Martine éjacula sa cyprine avec un long cri de délivrance, inondant le visage d’Anelis qui buvait ce liquide avec délice. C’est alors qu’Anelis se retournât, et embrassa Martine qui ne pouvait plus respirer. Lorsque le calme dans leurs corps, surtout de Martine, fut revenus, Anelis habillât Martine avec les vêtements préparés, empaquetât les

vêtements de rechange, choisi les skis qu'elle avait besoin, chaussure de ski et après ski, le tout de la plus haute qualité. En sortant, Julien était près depuis un moment

– Il leur faut toujours un temps fou pour se préparer, dit Julien.

– Surtout si elles se plaisent ajoute Venus en riant, sachant très bien ce qui c'était passé. Au fait, ce magasin appartient à grand-père Maurice. Nous allons, aujourd'hui, uniquement voir l'entretien des skis, et son agrafage, demain nous irons sur la piste des débutants, dans maximum une semaine vous irez sur la piste 1.

## La petite surprise

À huit heures, dans une salle presque vide, Tonton Maurice arrive, accompagné de deux Messieurs en cravate. Sans attendre, Julien et Martine viennent embrasser l'oncle et s'assied à leur table, le personnel de la sale avait déjà fait la place pour sa chaise roulante, était à une table plus grande. Il boit une gorgée de café.

– Messieurs, je vous écoute.

– Avec les pouvoirs qui me sont confié, qui m'autorise à remettre tous les biens de Tonton Maurice entre les mains de Mademoiselle Martine et de monsieur Julien, à parts égales, s'il devait se quitter, Julien sera automatiquement le seul receveur. Dit l'un. Le deuxième continue.

– Avec tous les pouvoirs qui me sont confié, je deviens l'administrateur de Martine et Julien jusqu'à leur dix-huitième anniversaire. Avec tonton Maurice.

– Je vous pris Mademoiselle Martine de bien vouloir signer après avoir contrôle l'exactitude de votre nom et adresse, dit le premier, Monsieur Julien la même chose.

– Tonton rouspète Julien qu'est-ce que cela veut dire ?

– Mon garçon, cela veut dire, ce que tu as bien compris, que je confirme. J'ai été un homme très heureux, lorsque tu as accepté de venir me rendre visite, et l'homme le plus heureux du monde l'orque tu m'as dit : elle voulait absolument faire ma connaissance. Que vous êtes arrivé tous les deux, me croyant très malade, vous n'étiez pas d'accord que je donne autant d'argent pour vous deux, j'ai décidé de vous faire ce cadeau. Étant les deux seuls enfants que j'ai. Maintenant, au lieu de rouspéter, vous me signez ce papier.

– Tonton, nous ne sommes pas venues pour cela, pas pour ton argent, je sais que tu as un frère qui as lui quatre enfants.

– Je le sais, vous ne le saviez pas, mais, je vous ai invité, pas pour que vous jouiez les infirmiers avec moi, je VEUX que vous preniez du plaisir, ici, c'est un lieu de vacances. Maintenant vous signez, nous discuterons des détails plus tard. Quant à mon frère et ses enfants, que j'ai également invité de la même manière, ils brillent par leur absence. Ce soir, à 20 heures nous nous retrouvons dans votre appartement, nous trois on veut s'entretenir un peu. À ce soir mes chéries.

Ils ont signé, sans se rendre vraiment compte, qu'ils étaient devenus des millionnaires. Avant de sortir pour leur ski, ils sont retournés dans cet appartement. La salle de séjour, meublé d'un lux inouï, aussi grande qu'une salle de conférence, le bureau, tout ce qu'il y a de plus chic, et de plus moderne, une bibliothèque, très fournie,

– Je n'y comprends rien. Allons faire du ski, dit Martine, j'en meurs d'envie. J'espère qu'il noue expliquera ce soir.

Ils se retrouvent avec les filles, pour prendre leurs vêtements de ski.

– On recommence ? demande Anelis.

– Non répond Martine,

– cela ne t'a pas plus hier ?

– Si bien sur, seulement si je fais ça avec toi, j’ai l’impression de tromper mon homme, comme hier, je vais le lui dire, et je n’accepterais que s’il est d’accord. Hier, c’était une erreur, je dois le lui dire et m’excuser, lui promettre de ne plus le faire, et je ne le ferai plus.

Anelis n’a plus demandé, et ils ont commencé leur cours sur la piste des débutants, ils ont appris à tenir sur leurs planches à glisser en chasse neige, et à se casser la figure en riant, ils ont même appris à se lancer des boules de neige. Leurs instructrices étaient très contentes de leur élève, et pour cela s’embrassait souvent, se caressant les fesses.

Au retour, nous sommes tous entrés dans la même pièce, Anelis et Venus nue les premières, se faisait des caresses

Anelis c’était tourné et enfonçait sa langue dans le vagin de Venus, qui lui rendit la pareille. Venus lui enfonça délicatement, doucement d’abord ses deux doigts dans sa chatte, elle continua dans un mouvement rapide de va-et-vient. Anelis a perdu le contrôle, ses deux doigts également dans la petite chatte de Venus, ne bougent plus, seul son derrière. Dans un cri étouffé elle éjacule assez violemment, dans une multitude de soubresauts, elle jouissait.

Elle resta quelques instants immobiles et s’occupât de la même manière, à faire jouir Venus, qui éjacula à son tour. Les deux étaient contente et regardait Julien pénétrer, debout sa Martine, qui se collait à lui. Martine était assez bruyante, respirait fort criant par à-coup. Puis d’un coup elle ne touchait plus le sol, Julien avait pris les commandes. Enfin, dans un long cri, elle jouit éjaculant sa cyprine qui tomba aux sol et resta immobile dans les bras de Julien. Les filles, caressant le dos des amoureux,

– Allez les amoureux, il fait nuit noire, il faut rentrer. Dix-neuf heures déjà. Et tonton vous attend à vingt heures.

Arrivé dans l’appartement, vite sous la douche, avant que tonton Maurice n’arrive. Mais il est arrivé, ils étaient encore nus, dans la salle de bain. Ils sortent, tonton s’exclame

– Mon Dieu que vous êtes beaux tous les deux. Martine veut prendre sa robe de chambre. Non, j’aimerais vous regarder nus encore un moment, tous les deux, je ne suis pas un voyeur, ne me comprenez pas mal. Tu n’es pas gêné Martine ?

– Non, mais surprise, je crois comprendre  
– et toi Julien ?

– Je suis également surpris, mais pas gêné, bien que je ne comprenne pas encore.  
Tonton avait déjà fait servir le repas

– Habillez-vous si vous le voulez, je ne serais pas vexé, allons dans la salle de séjour. Ils sont restés nus tous les deux. En mangeant, Tonton raconta sa vie.

– Je vais essayer de tout vous expliquer. J’étais skieur de métier, professeur de ski, et je faisais des randonnées comme guide, puis un jour, nous avons été pris par une avalanche, j’ai réussi à sauver les clients, mais j’ai été fauché, ma colonne vertébrale a claqué contre un rocher, je ne peux plus bouger mes jambes. J’ai demandé à mon frère de m’aider, mais personne de ma famille ne l’a fait.

– Et mon père.

– Je ne lui ai pas demandé, j’étais déjà fâché avec lui. Un an plus tard, je ne m’y attendais plus, j’ai reçu le paiement de mes assurances, des dommages et intérêt de la station météo, je ne savais pas quoi faire de cet argent. Mon loueur, qui ne savait rien me dit un jour en riant. Maurice, avec ta retraite d’handicaper, tu devrais acheter cet hôtel, il est à vendre.

Cela à commencer par tourner dans ma tête, cet hôtel, je l’ai acheté, en fait il était très bon marché, et j’entrepris de le transformer en hôtel de luxe. Avec ma pension d’infirmier, je pouvais bien vivre, et les recettes je les réinvestissais. Toute ma famille m’a boudé, j’ai fait un autre essai, pour un Noël, je les ai invités, ils m’ont trouvé une excuse pour ne pas venir. Je t’ai invité, et croyant que

j'avais besoin de ton aide, vous êtes venus me rendre visite, trois semaines avant Noël, et vous vouliez encore m'offrir toutes vos vacances pour moi.

Personne ne connaissait ma richesse, vous êtes les seules, maintenant, je les ai de nouveau invités, leurs expliquant que je possédais un hôtel, que je veux faire une nouvelle distribution, demain nous allons visiter, les autres Hôtels, ils ont accepté mon invitation. Ils ne savent pas que je vous ai tous donné, ils arrivent en fin de semaine, à six.

- Je vous offre à tous les deux cette fortune, je veux que vous terminiez vos études, jusque-là, je continue de gérer vos biens. Et s'il devait m'arriver quelque chose, c'est tous régler.
- As-tu parlé de ta richesse à mon père ?
- Non, et c'est ce qui me plaît, il prend des vacances extra en janvier pour venir me voir. Je regrette ne pas avoir cherché plus tôt à nous réconcilier.
- Le fait est, que je ne voulais pas que ma fortune leur tombe entre leurs mains. Mes enfants, habillez-vous, que vous ne preniez pas froid. Qu'est-ce que vous étudiez ?
- Tous les deux le droit répond Martine. Tonton Maurice, maintenant, je t'aime encore plus.
- Moi aussi répond Julien, pour plusieurs raisons, je ne connaissais pas d'oncle, et maintenant que je te connais, encore plus.
- J'ai l'impression que l'on va s'amuser avec mon frère, ils arrivent après-demain.
- Ils savent que nous sommes la ?
- Non et je vous explique ce que nous allons faire.

## Le Tonton Joseph et sa famille.

Le grand jour est arrivé. Notre petite famille également. À la réception :

- Monsieur Julien, nous avons un Monsieur Joseph, il dit être le frère de grand-père Maurice vous estes au courant ?
- Demandez à Mademoiselle Martine,
- Mademoiselle Martine, estes vous au courant de monsieur Joseph et sa famille ?
- Bien sur, faites les asseoir, nous regardons pour une chambre.
- Julien s’approche, monsieur, on s’occupe de vous.
- Cela est inadmissible, je suis le frère du patron.
- Excusez-moi monsieur, même le frère du patron doit se plier à certaine discipline,
- mais nous venons de très loin
- tous ses gens également
- Monsieur Julien, quand-est-il de la quatre ? Demande la réception
- Rajouté un grand lit et un petit lit, nous logeront la famille de tonton Maurice. Martine et Julien accompagnent toute la famille dans la quatre, six personnes dans cette chambre cela fait beaucoup. Tonton Maurice qui suivait le tout par les caméras de surveillance, se tordait de rire.
- Monsieur, monsieur comment ?
- Julien, monsieur Julien et Mademoiselle Martine.
- Vous ne trouvez-pas monsieur Julien que cela est un peu étroit ?
- Pour quoi faire ? demande Martine avec tout son sérieux, pour dormir, cela suffit.les grande personne dans ce lit, vos trois filles dans celui-là et votre garçon dans celui-là ! Vous voyez, cela suffit. Bien sur pas pour danser, c’est un peu étroit je l’avoue.
- Dites-moi mademoiselle...
- Mademoiselle Martine monsieur.
- Dites-moi mademoiselle Martine, mon frère n’est pas la ? Julien répond
- Mon oncle arrive dans une heure environs. Martine rectifie
- Julien, Tonton Maurice à dit plutôt dans une heure et demie.
- Votre oncle ? Qui estes vous donc ?
- Moi je suis votre neveu, Martine est ma partenaire.
- Vous estes mon neveu ?
- Oui tonton Joseph, je suis le fils de votre sœur.
- J’ai cru qu’il n’avait plus de contact avec votre famille.
- C’est vrai, mais j’ai rétabli le contact, il avait besoin d’aide, nous sommes venues sans attendre. Si vous avez besoin d’aide, notre appartement est au bout du couloir, avec sur la porte Julien-Martine, nous viendront bien entendu sans attendre. On vous laisse, on se retrouve pour le soupé à dix-neuf heures, demandez à la réception, ils vous montreront votre place.
- Mon frère serrât-il là ?
- Je pense répond Martine. Martine et Julien, se tenant par la main entrèrent dans leur appartement. L’oncle Maurice ne s’est pas montré, jusqu’au petit déjeuner du lendemain. En

fait il ne voulait que taquiner son frère, qui n'était venue qu'à l'annonce qu'il était propriétaire de l'hôtel. Il voulait, rire maintenant.

L'oncle Joseph a très mal dormi, la chambre était quand même trop petite, et fut de très bonheur au petit déjeuner. L'oncle Maurice qui venait toujours de très bonheur, rencontra donc son frère à huit heures.

– Mademoiselle, demanda l'oncle à la réception, pouvez-vous faire réveiller mes enfants s'il vous plaît ?

– Tu as des enfants ? Demande Joseph

– Oui, bien entendu, Martine et Julien.

– J'ai cru...

– Oui enfin, pour moi ce sont mes enfants. Ils arrivent presque immédiatement, embrasse l'oncle Maurice et disent un bonjour assez froid au tonton Joseph, lui tendant la main

– Bonjour Tonton Maurice

– vous devez prendre votre leçon de ski aujourd'hui, ne l'oubliez pas.

– Non, non, nous n'avons pas oublié, die Martine.

– Julien dit l'oncle Maurice, ton oncle a mal dormi. Julien regarde Martine. Sans répondre, Martine lève la main en regardant la réceptionniste, qui accoure.

– Que puis-je faire pour toi ? Martine chérie.

– Mon oncle Joseph a très mal dormi dit-il est-ce que la chambre 10 est libre ?

– Malheureusement non.

– Peux-tu faire un petit changement ? Comme cela tu enlèves le lit double et tu laisses le lit du garçon avec les parents ?

– Je trouverai une solution. Tu vas faire du ski aujourd'hui ?

– oui

– N'oublie pas de te passer de la crème sur le nez, avant-hier tu avais un joli coup de soleil. Le nez rouge comme un poivrot. Passe me voir en sortant, je te passerai de la crème.

À neuf heures, leur professeure était là, pour les prendre en main. La fille de la réception lui passa sa crème sur le nez, et viennent tout deux embrasser leur oncle.

– Tonton Maurice, tu ne m'embrasses pas sur le nez cette fois hein j'ai plein de crème.

– Je fais attention.

– Ou vont-ils ? demande Joseph

– Tu as entendu, ils apprennent à faire du ski

– ils ne travaillent pas ? J'ai cru qu'ils travaillaient chez toi pour les vacances.

– Ha non, je les ai invités pour les vacances, pas pour travailler, en plus, ils n'en ont pas

besoin ses enfants, le père de Julien, gagne bien sa vie comme chef Infirmier à l'uni-clinique, et les parents de la petite ont un bon restaurant, non, non, je les ai invités pour qu'il s'amuse, comme ils n'avaient jamais fait de ski, je leur paye leur cours, et les accessoires avec.

– Tu leur payes absolument tout ? Pourquoi, que t'ont-ils fait ?

– Ce qu'ils m'ont fait ? Je vais te le dire, il y a trois semaines, j'ai envoyé deux e-mails, avec le même contenu, : bonjour, je me fais vieux, et comme infirme, j'aurai peut-être bientôt besoin d'aide. Ta réponse était tous ce qu'il y a de plus claire, : je ne suis pas en mesure de t'aider, malgré ma bonne volonté. Le deuxième e-mail, la réponse se fit téléphonique, Julien, m'annonce : mon oncle, je ne peux pas me rappeler de toi, j'étais trop petit, mais comme tu



as besoin d'aide je viens passer mes vacances de Noël avec toi, jusqu'au deux janvier si tu le désires, me dit-il le 5 janvier je retourne en classe. Derrière lui, j'entends une petite voix lui dire, je cite : Julien, je viens avec toi, je veux connaître ta famille et il est ton oncle, j'entends encore de mon beau-frère, dire, Martine, cela risque de ne pas être drôle. L'oncle est vieux et infirme, mais je crois très gentil. Réponse de Martine : qu'il soit en bonne santé ou infirme, riche ou pauvre, méchant ou gentil, je veux faire sa connaissance. Tu vois mont chère frère, je ne l'ai jamais entendu dire de toi, ou de tes enfants. Tu as décidé de venir par ce que je t'ai dit, je suis le propriétaire de l'hôtel ce qui d'ailleurs est faux.

– Tu n'es pas le propriétaire ? Tu m'avais dit...

– Dison, plus. Garçon, approchez. Qui est le patron de l'hôtel ? Comme vous nous l'avez dit, ce sont Martine et Julien. Va, demande encore à tous. Joseph se lève, ses enfants viennent d'arriver pour le petit déjeuner avec sa femme. Le cuisinier remplit le buffet,

– Monsieur, qui est le patron ici

– Les patrons vous voulez dire, ce sont cette gentille mademoiselle Martine et son fiancé Julien

– il y a longtemps ?

– Non, depuis trois ou quatre jours.

Les enfants reviennent du ski, encore en sueur, la fille de la réception l'interpelle

– Martine chérie, montre-moi ton nez, ha, voilà un joli nez.

– Dominique, je te signale, mon nez est toujours joli, comme le reste d'ailleurs. Oh tonton, tu es là, on y retourne à Quatorze heures. Et ils l'embrassent sur les joues. Tonton Maurice à encore une surprise pour son frère.

– Ah mes enfants, ne rentrez pas trop tard, nous devons faire une visite.

Ils sont de retour le soir à dix-huit heures, plein de neige, ils ont fait des bagarres de boules de neige, même avec des passants. Julien a même réussi à lui mettre de la neige sur sa poitrine, elle a crié vengeance,

Ils s'arrêtent pour boire l'apéritif au bar.

– Ha mon frère, j'ai oublié de te dire, je n'avais pas un Hôtel, mais trois, nous nous y rendons, mon chauffeur nous attend

– trois hôtels ?

– Oui, nous allons visiter les deux autres. Un mini-van nous attend, le chauffeur avec l'aide de Julien rentre la chaise roulante, et nous partons, pour le premier, Martine et Julien étaient même surpris, d'entendre tous le personnel les appeler par leur nom, Mademoiselle Martine, monsieur Julien. Cet hôtel était beaucoup plus classique mais beaucoup plus grand, pour grands touristes plus de deux cents chambres.

– Tu me disais, l'autre fois, tu voulais faire une nouvelle répartition de tes biens.

– Oui, c'est vrai, je t'expliquerais en rentrant. Nous allons manger ici, ensuite nous irons voir le troisième, et nous rentrons. Ici, quelques gens du personnel demandèrent à photographe Martine et Julien, comme le troisième Hôtel, d'ailleurs, devant l'étonnement de tonton Joseph, et sa famille. Pourquoi donnaient-ils tous autant d'importance à ses enfants. Enfin ils sont retournés à l'hôtel. Un apéritif ensemble, ils reçoivent une nouvelle chambre, par-dessus, la dix qui se trouve en face de la quatre.

– Comme il se fait tard, demain au repas du soir, je vous expliquerais la nouvelle répartition de mes biens. Joseph, tu repars après-demain ?

– Je serais resté plus longtemps, mais...

– Ne te fais pas de soucis, je n'aurais pas peu te loger. Martine embrasse l'oncle suivi de Julien.

– Bonsoir tonton Maurice.

– Bonsoir, à demain mes chéris.

– On prend le petit déjeuner ensemble ? À sept heures ? Nous allons au ski.

– Martine à envie d'un bain, et Julien le lui prépare, il voulait également se baigner avec elle, mais on frappe à la porte, il va ouvrir en Manteau de bain, il se trouve nez-à-nez avec Eva, dix-sept ans et bien déterminée.

– Toi, t'est Julien, mon cousin, c'est vrai ?

– Bien sur.

– Moi je suis Eva, j'ai dix-sept ans, je suis ta cousine. Ta chambre est vachement grande.

– Noblesse oblige

– J'ai envie de baiser avec toi dit-elle. Surprit et choqué, Julien ne répond pas tout de suite – toi, t'es direct au moins. Et... comment vois-tu ça ?

– Tout simple dit-elle, elle se déshabille... regarde comme je suis belle à poil, tu n'as plus qu'à me cueillir.

– Tu as raison, il lui prend le bras, je te cueille, et je te jette dehors. Prends ses vêtements rester à l'intérieur, attend encore un moment, ouvre sa porte, elle se tient là, baissé, cachant ce qu'elle pouvait encore cacher, en pleurant. Eva, dit encore Julien, tu n'es pas assez belle et intelligente pour moi. Il lui jette ses vêtements à la figure. Martine riait avec lui sur ce petit incident, une heure plus tard, ils se caressent, sur le sofa, on frappe de nouveau à la porte. Attends dit Martine, j'y vais. Cette fois

– Bonjour, Je suis Josette, j'ai dix-huit ans. Avec du rouge à lèvres jusqu'au milieu de la figure, du noir aux yeux on pourrait penser qu'elle à un œil au bord noir

– Moi c'est Henriette, j'ai dix-neuf ans, c'était encore pire

– Bonjour, moi je suis Martine, j'ai dix-sept ans. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

– Tu aimes faire l'amour avec des filles ?

– Oui die Martine, j'adore, elle voulait les taquiner.

– Tu veux faire l'amour avec nous ?

– Oui, allez, déshabillez-vous, commencez, vous deux, je me prépare. Les filles tirent leur pull, et jean, pour se retrouver nues, vous me montrez comment vous le faites, car moi je ne fais l'amour avec des filles que si elles savent faire, allez, continuez. Je regarde.

Un peu timide, surprise par cette réponse, les deux filles se regarde avant de s'embrasser, langue fourré, bouche contre bouche, langue contre langue, le rouge à lèvres change de lèvres et de bouche, s'étalant sur tout le visage. Leurs mains se déplacent lentement sur leur corps, leurs jeunes seins se durcissent, s'épanouisse, leurs mamelons pointent. Leurs mains se déplacent sur le ventre les fesses, elles prennent leur trésor à pleine main, s'embrasse la poitrine, déplace admirablement le noir des yeux sur les joues et la poitrine, se mordent tendrement, roule leur Mamelon sur leurs lèvres, elle se couche sur le sol, se prenne leur chatte dans la bouche, font jouer leur langue à l'intérieur, Julien s'est approché doucement, assis à côté de Martine, ils regardent les deux filles se vautrer sur le sol, avec leur maquillage de clown. Enfin, une des deux entre presque toute sa main

dans l'antre de sa sœur, et le plus vite qu'elle peut, enfonce et retire sa main à un haut rythme. La fille ! se cambre, se tord, elle cris de plaisir, l'autre continue. Elle sait qu'elle va jouir, éjaculer, elle prend maintenant tous son vagin dans la bouche pour récupérer la cyprine, de sa sœur, qu'elle boit goulûment. Elle s'embrasse de nouveau pour retrouver leurs calmes.

Martine et Julien applaudissent.

– Très beau spectacle mes jolies dit Julien

– Amène ton frère la prochaine fois. Ils les prennent par le bras, rebelote, les voila dans le couloir. Ils décident cette fois d'attendre encore plus longtemps avant de leur rendre. Leurs vêtements Martine téléphone pour faire encore mieux.

– Pourriez-vous nous apporter une bouteille de Limonade ? C'est dégueulasse dit Martine, entre frère et sœur, peut être même avec leur parent ? La bouteille de limonade est arrivé, on les entendait presque crier dans le couloir, ne sachant comment faire pour se cacher, l'affront était parfait. Martine et Julien venaient de se faire des ennemis mortels. Le lendemain, en se rendant au petit déjeuner, elle croise Jack.

– Bonjour Martine, tu n'as pas vu, j'ai un zob gros comme ça

– Alors la, die Martine, je veux voir, avec une rapidité foudroyante, Martine lui baisse son pantalon et slip, met son pied sur les vêtements. Et à ta place, avec ce truc entre mes jambes, j'irais me cacher, regarde-moi ce champignon. Mais elle n'enlevait toujours pas son pied malgré l'arrivée de clients dans le couloir. Puis elle lui dit, vas te faire plaisir dans les toilettes ou avec tes frangines, mais laisse nous en paix. Elle retrouve Julien à la table du petit déjeuner, Jack manquait à l'appel, les filles n'osaient pas regarder Julien et Martine, qui était toujours avec leur éternel sourire.

– Bonjour oncle Joseph, Bonjour tante Denise, embrasse l'oncle Maurice, un gros bisou pour mon oncle Maurice. Eh bien mes cousines, vous n'êtes pas bavardent aujourd'hui, ou est mon cousin, je ne le vois pas.

– Je commence, mes enfants, vous devez aller encore faire du ski aujourd'hui. Cela vous plaît au moins ?

– Bien sur tonton, on adore le ski

– C'est bien alors voilà mes enfants. Pour prendre la direction d'un hôtel, il faut quand même en avoir dans la tronche, Eva, ou en es-tu en classe ?

– Elle aura un peu de difficulté pour passer en seconde, mais ça va dit le père, elle n'a que dix-sept ans.

– Comme Martine et Julien, dix-sept ans. Josette ? Tu as dix-huit ans

– oui, j'ai pris un an de pause

– ensuite tu rentres à l'UNI

– non, en seconde.

– Henriette ? Tu as dix-neuf ans.

– Je cherche du boulot tonton, je n'ai pas peu aller plus loin. Martine la regarde en souriant.

– Et Julien, qu'est-ce qu'il a ? Demande tante Denise, et Martine ?

– C'est une très bonne question die tonton Maurice

– Pour pouvoir continuer, il me faut quatre-vingt-deux points minimum par trimestre dit Julien

– combien en as-tu ?

– Je crois il en a quatre-vingt-quinze dit Martine.

– Mais non die Julien, pas tan que ça. J'ai quatre-vingt-treize points, c'est toi qui en as quatre-vingt-quinze

– Ah, je mélange toujours

– Pour la seconde. Demande Tante Denise.

– Non, non, pour l'UNI. Nous sommes en première. C'est le silence complet à table.

– Donc, cela ne change rien à ma décision. Mes enfants, vous recevez cet Hôtel le Chamonix. L'hôtel l'aiguille du midi, reviendra d'office à mes deux enfants Martine et Julien. Quant au troisième, la pointe des pistes je ne peux pas tout donné à Martine et Julien, L'oncle Joseph avait un sourire jusqu'aux oreilles. Non, je ne peux pas à Martine et Julien, mais... à Julien et Martine. L'oncle Joseph ne souriait plus.

– Qu'ont-ils fait que tu leur donnes tous ?

– Pas grand-chose en fait, je te l'ai déjà dit lorsque je t'ai envoyé cet e-mail, il y a trois semaines, ils l'ont reçu également, ils sont venus tout de suite croyant qu'il devait m'aider, toi non. En plus il voulait que je pardonne à son père, il me dit : et si ce n'était pas lui, y as-tu pensé ? J'ai tout de suite envoyé un détective, la réponse, je l'ai reçu hier soir, même après dix ans, ils pouvaient me répondre. C'est toi qui n'as pas fait ton travail, tu es mécanicien je crois, c'est toi qui n'as pas changé les freins, tu les as juste réglés, il fallait les changer, les contrôler et tu m'as laissé accuser mon beau frère, pour mon accident, tu m'as refusé ton soutien moral.

Après le petit déjeuner, Martine dit à Julien, vient, je n'ai pas eu ma dose, et remonte dans leur chambre. Julien prend la direction, ils ont encore une heure de temps avant le ski. Julien la déshabille lentement, pull, corsage, son tombé, il enlève son pull et sa chemise, le pantalon, la culotte, de Martine tombe, ceux de Julien suivent le même trajet Julien se presse contre sa Martine, et l'entraîne sur leur lit.

– Tu ne bouges pas, tu ne fais que ce que je te dis. Mets-toi à plat ventre, ce qu'elle fait.

Il lui masse la plante des pieds, délicatement avec son pouce, il lui embrasse le pied, masse les mollets, doucement, lentement, il fait courir ses lèvres sur les mollets, il embrasse le creux du genou. Martine a fermé les yeux, elle apprécie ce moment, elle attrape le drap dans ses mains, il continue de lui masser les cuisses, le haut des cuisses, ses lèvres courent toujours sur elle, elle est couverte de frissons elle se cambre lorsque Julien lui masse entre les cuisses et que sa langue les suit. Ses fesses majestueuses ! qu'il caresse, embrasse, mordille, ses doigts entre les deux.

Martine râle de plaisir, que c'ait bon pense-t-elle, le dos, la colonne vertébrale, elle pousse un petit cri, ses mains crispées sur le drap, il arrive au cou, à sa joue. Il la retourne, et recommence des pieds, qu'il mordille, suivant ses mains avec ses lèvres et sa langue, le mollet, les cuisses maintenant, il arrive entre cuisse, elle écarte ses jambes, mais il ne s'attarde pas, il tourne autour de sa petite fente avec la langue, caresse son pubis, continue son ascension, le nombril, le ventre, Martine tremble d'envie, Prends-moi, pense-t-elle, prends-moi donc, mais lui n'a pas terminé son chemin, bien que sa verge est atteints le point maximum il arrive à sa poitrine ! Ses seins, ses auréoles, ses mamelons qui pointent, il la caresse ! Avec les mains, les doigts, les lèvres, la langue, Martine hoquette de plaisir, râle et cris, elle déchire presque le drap, il continue, le cou, les joues enfin la bouche. Comme une éclair, elle a pris la nuque de Julien pour l'embrasser, sa main cherche son pénis pour le faire entrer, tremblante et maladroite. Elle ! Râlait, criait, hoquetait. En sueur tous les deux son ascension continuait dans son fourreau brûlant, d'avant en Arrière, ses cris

se multipliait, elle n'en pouvait plus, Julien allait lui-même éjaculer dans un grognement et un cri, Martine serrait maintenant Julien dans ses bras, toute tremblante, c'est le silence, c'est la plénitude,

Les jambes encore flattant, ils se retrouvent au bar exactement à neuf heures les filles sont déjà là Martine chuchote à Julien.

- Julien, pas tous de suite sur les skis, mes jambes ne me portent pas encore. Julien lui répond par un baisé.
- Vous estes en retard disent les filles.
- Menteuse, c'est exactement neuf heures.

## Le retour en classe.

Les cousines de Julien étaient également au bar, Henriette demande à Martine.

- Ou allez-vous ?
- On va faire du ski
- j’aimerais bien venir avec vous et faire du ski.
- Demande à ton père répond Martine. Elle se retourne vers son père.
- Papa, on peut aller faire du ski ?
- Ou je vais prendre l’argent moi hein explique-moi ?
- Pourquoi on est venue alors. Le père n’a pas répondu.

Les vacances de Martine et Julien tiraient à sa fin, le retour est proche. Ils ont appris à faire du ski et très souvent se retrouvaient le soir à la patinoire. Leur dernier jour, le personnel de l’hôtel leur avait préparé une petite fête très gentille. Tonton Maurice, pour le personnel, grand-père Maurice était heureux comme un roi, il aimait ses enfants, et était venue très souvent les regarder dormir. À leur départ, il a pleuré. Martine et Julien avaient la larme à l’œil.

Ils étaient très attendu par leurs parents, et Papa Didier avait préparé un bon repas pour leur rejeton tant aimé, bien entendu Papa Daniel devait être présent. Nous étions le trois janvier, et papa Daniel avait promis de venir voir tonton Maurice, le dix, les enfants ne devaient rien raconter sur les hôtels avant son départ, il voulait le faire lui-même.

Julien retourna dans sa chambre, Martine dans la sienne, mais chacun chez soi, ils tournaient en rond comme des chiens en cage, c’est Julien qui vin le premier retrouvé sa Martine, il ne pouvait plus se quitter. Elle parla à Sa mère en pleurant

- Maman, je ne peux plus dormir sans mon Julien, j’en ai besoin autour de moi, j’ai besoin de savoir où il est, ce qu’il fait, j’ai besoin ! de le toucher, de le sentir, de le voir.
- J’en parle avec ton père et son père et je te donne ma réponse.

Au repas du soir, la réponse arrive, Maman Mariette a discuté serré avec son mari, bien sur avec papa Daniel qui lui, était d’accord sans problème. Et au repas du soir, tout le monde présent, Maman prend la direction de la discussion.

- Je vous donne à tous, Papa Daniel, Papa Martine et Julien, le résultat de mes discussions. Comme Julien à une grande chambre, avec entrée indépendante, les enfants, vous prendrez cette chambre. Les conditions sont les suivantes, pour vos voyages ou autre, vous demanderez notre accord, de Papa Daniel comme de Papa Didier, ils devront pour votre demande êtres tous les deux présents, et bien entendu, moi aussi. Deuxièmement, si vos notes de classe devaient reculer, chacun retournera dans sa chambre. Vous n’êtes pas tenues de rester dans la chambre de Julien, vous pourrez, si vous le désirés venir dans la chambre de Martine. Papa Daniel, cela te convient-il ?
  - Je pense que je pourrai vivre avec ça, pas de problèmes.
  - Papa, cela te convient-il ?
  - Je vais m’y faire, en fait je n’ai que la rue à traverser.
- Tout le monde est d’accord. Nos deux amoureux super content, ils restent ensemble.

Le retour en classe, retrouver Nicole, Jeannine, Pierre, Bernard et Henry, avec joie, sauf que Pierre nous signale qu'il quitte la ville de Valence, et qu'il nous quitte également. Mireille se réjouit de revoir Martine en lui caressant les fesses. Aujourd'hui, dans les douches, Nicole et Bernard avaient envie d'un tout autre sport, à deux dans la salle des douches

Nounours comme Nicole l'appelait était très doux, comme une femme, lui caressant son dos, il fit remonter son t-shirt, pour atteindre ses seins avec la bouche et sa langue, redescendant, il lui fit tomber son survêtement en même temps que le sien. Ils avaient pris la même habitude que Martine et Julien, pas de sous-vêtements Nicole aimait se faire caresser les fesses, et aimait lui caresser les siennes. Nounours fit rouler les mamelons de Nicole délicatement entre ses lèvres, Nicole lui activait sa verge de la main, appuyer contre le mur des douches. Nounours la faisait sursauter avec ses caresses, entre les fesses et sur son entre déjà mouillé, il soulève maintenant Nicole, d'une main, pour faire pénétrer sa trique dans son couloir chaud, qui l'emprisonne de ses muscles, massant la verge de Nounours. Il introduit son doigt dans le petit trou de Nicole, qui prend plaisir à ce jeu. Nounours le sait très bien, et lui introduit son deuxième doigt avant de bien la masturber, et la faire sauter sur sa virilité elle a noué ses jambes autour de la taille de Nounours, se sert contre lui, lui mordant l'épaule, la jouissance éclate, elle se débat, crie s'agrippe à lui comme elle peut, elle explose, les deux doigts de Nounours bien enfoncés dans son anus, elle éjacule avec lui. Il s'assied sur le banc pour retrouver son souffle, il ne la lâche toujours pas. Elle relève doucement la tête lui dit doucement, très bas.

– Nounours, tu me fais chier, je crois que je tombe amoureuse de toi

– cela me fait encore plus chier, je suis amoureux de toi et ils s'embrassent.

Nounours retire ces doigts, qu'il avait gardés en profondeur, s'habillent et vont rejoindre leur groupe.

## Papa Daniel à Chamonix.

Le père de Julien, croyant pouvoir aider son beau-frère, est donc monté à Chamonix, Les enfants voulaient laisser la surprise, n'avaient rien dit. Le tonton Maurice, était venue l'attendre à la gare routière, personnellement.

- Bonjour vieux Maurice, ton visage n'a pas changé, tu es resté le même.
- Toi non plus tu n'as pas changé, moi si, tu vois, les suites de mon accident
- Pourquoi n'as-tu rien dit ? j'aurai peu t'aider
- Par ce que à l'époque j'étais encore trop con, on y va, je suis en voiture. Je te mène à ton Hôtel, je l'ai déjà tout arrangé pour toi.
- Maurice, tu t'es mis dans les frais ? Merde et dans ce truck-là ?
- Oui, bien sur le garçon s'avance, accompagnez monsieur dans la chambre des patrons que j'ai réservés.
- Oui monsieur. Maurice souri, il est content, il prépare son coup de réconciliation.
- Grand-père Maurice, les enfants ne sont pas venus ?
- Mais non mademoiselle, les enfants vont en classe, juste le papa de Julien est venue.
- Le père revient, ils vont se mettre à table. Dis-moi Maurice, die le père, ils m'ont mis dans une suite, c'est toi qui vas payer ça ?
- Ce n'est pas une suite, c'est un appartement. Bon écoute-moi, je ne voulais te le dire que demain, je crois, tu vas aller au lit un peu tard, je t'explique. Après la mort de Stéphanie, ta femme et ma sœur, j'étais persuadé que tu étais le fautif dans cet accident. Quelque moi plus tard, je me suis fait prendre dans cette avalanche
- J'ai appris ça presque deux ans plus tard, oui
- J'avais besoin d'aide, mon frère n'a pas trouvé le temps de m'aider, puis j'ai reçu l'argent de mes assurances, et j'ai acheté, cet hôtel, et deux autres on suivit. Je t'ai envoyé cet e-mail, ton fils me répond qu'il va passer ses vacances avec moi, l'infirmier, sa fiancée veut venir aussi, et comme j'ai peu voir, ils ne voulaient pas prendre de vacances, mais m'aider. J'ai fait tomber ma décision, je leur ai fait un petit cadeau.
- Quoi donc ?
- Simplement ma fortune.
- Comment ça
- Oui, ils sont tous les deux mes successeurs. Je leur ai fait cadeau de tout, je reste l'administrateur, jusqu'à leur majorité.
- Tu es complètement fou.
- C'est ce qu'ils m'ont dit.
- Eh alors ?
- Ils sont, mademoiselle Martine et monsieur Julien, les patrons.
- Tu me racontes encore des conneries. Maurice appel la réception
- Grand-père Maurice, que puis-je faire pour vous ?
- Mademoiselle, vous avez reçu les nouveaux statuts de l'hôtel ?
- Oui monsieur.
- Qui est le gérant ?



- Vous
- le patron ?
- Vos neveux, mademoiselle Martine et Monsieur Julien.
- Ou avez-vous logé mon beau frère ?
- Monsieur, comme vous me l’avez dit, dans l’appartement des enfants, pardon de monsieur Julien et Mademoiselle Martine, je ne devais pas ?
- Si mademoiselle, c’est correct, ce monsieur et le père de monsieur Julien
- Oh, dois-je changer le service ?
- Oui Mademoiselle, le même service que pour mes enfants
- ce sera fait Monsieur.
- Tu as des enfants ?
- Oui..... Martine et Julien, ils sont connus comme tel. J’espère que j’ai vu juste, je les adore ses gamins
- Ils n’ont pas eu besoin de t’aider si je comprends bien, qu’ont-ils fait ?
- Eh bien, je leur ai fait faire du ski, je leur ai fourni des profs, des skis et je leur ai dit, ici, c’est un lieu de vacance. Ils ont une alcôve que nous avons fermée, extra pour les enfants, tu veux voir. La-dedans, ce sont leurs skis, leurs vêtements de skis et de rechange, patin à glace, chaussure, enfin tout. Et s’ils viennent cet été et veulent faire de l’alpinisme, ou autre chose, je leur ferais faire, L’argent ne me manque pas.

Le groupe de Martine et de Julien, s’avère êtres les plus fort, pas grâce à Nicole comme attendu, mais grâce à Martine et Julien, Martine quatre-vingt-quinze points, Julien Quatre-vingt-treize points, Nicole quatre-vingt-onze points et les autres quatre-vingt-huit, quatre-vingt-dix points. Pour l’instant, c’est Martine la meneuse. Ils devaient rendre leur projet aujourd’hui et demain en recevoir un autre.

Ce projet est basé cette fois-ci sur Physique-chimie, après une après-midi de discussion à la terrasse du restaurant de Martine, ils ont décidé de fabriquer une imprimante trois-D, utilisant du plastique recyclé, une alimentation d’ordinateur, le tout commander par Ordi. Ils font un plan de l’appareil.

Nicole fait appel à son ex-beau-père George. Il a plus de trente ans, beau-gosse, mais aime bien lever la jambe, ses assistantes et même ses étudiantes le savent et l’apprécie. Il est très content de venir, pour cause, il sait que sa paye va tomber chaque jour, il aime faire l’amour avec Nicole et Jeannine, peut être avec les autres également, Nicole avait promis que toutes les filles de son groupe coucheraient avec lui, à l’époque, elle ne connaissait pas Martine.

- Martine, Julien, je lui avais promis que toutes les filles coucheraient avec lui, qu’est-ce que l’on fait ? Demande Nicole très embarrassé. Pour les besoins de la cause, Martine accepte, si Julien est d’accord
- Nicole, j’accepte, si Julien est d’accord, et si tu penses qu’il peut vraiment nous aider, pour le groupe je veux du donnant donnant, je suis d’accord de lui payer un service, si Julien est d’accord, pas autrement
- Martine, dit Julien, c’est toi qui décides.

## Le salaire mérité.

Ils se sont mis d'accord, le paiement de ses services, exclusivement que s'ils leur apportent une aide sérieuse. Comme ils sont pour l'instant, le meilleur groupe, cela doit vraiment être une aide importante. Avant de commencer ses explications, c'est Martine, qui lui a mis les point sur les i, Pas de bon conseil, pas d'aide précieuses, pas de type utilisable, pas de salaire.

– Martine, tu verras que je le mérite ce salaire, je vais te le montrer. Je sais que tu es très bonne, mais je sais que je pourrais vous aider, tous. D'accord ?

Ils s'étaient installé dans la salle de sport, comme d'habitude, assis à terre, en rond. George derrière Jeannine, lui avait relevé son t-shirt pour lui masser la poitrine pendant qu'il donnait ses explications. Déjà du début, ses explications étaient très intéressantes, accompagné de ses exemples, il avait déjà gagné une partie de son salaire du jour. George était très attractif, sa manière de parler, d'expliquer, avait du charme, Martine ne voulait plus y penser, s'il fallait y passer, elle y passerait pour le groupe, si nécessaire bien sur. Pendant les questions supplémentaires du groupe, il changeât de place, derrière Martine, qu'il pelota sans vergogne, laissant même glisser ses mains dans son survêtement, qui répondit par de petits sursauts et hoquets, lorsqu'il touchait un point sensible. Elle ne le laissa pas aller plus loin.

– Georges, tu n'as pas encore droit à ton salaire dit-elle. Georges chargeât de place à nouveau, cherchant à se placer derrière Nicole. Nounours a été plus rapide, et Georges du s'asseoir entre Monique et Jeanine.

Le moment du paiement arrive, les filles veulent en discuter avant la paye.

– Je le trouve très bon dit Nicole

– Moi aussi die Jeannine approuvé par les garçons.

- Moi dit Martine, je le trouve également très bon, mais comme je dois le payer avec mon cul, je demande plus. Nicole et les autres, je vous demande de jeter un coup d'œil dans le classeur de Julien, vous retrouverez la même chose que ce qu'il nous a dit. Il est bon, oui, mais pas assez pour moi.

– Ce qui veut dire ? Demande Nicole

– Cela veut dire, il reçoit son salaire de la journée, mais il n'a pas besoin de revenir. À leur retour, Georges demande à commencer avec Martine, c'était à prévoir, il ne la connaissait pas. Seulement Nicole et Jeannine, n'était pas d'accord du tous.

– Mon cher Georges, c'est nous qui déterminons qui et comment elle se fera baiser, pas toi.

– Mais tu avais...

– Oui, j'ai dit toutes les filles, sous certaine condition, nous sommes ton salaire, pas tes objets, nous déterminons comment. Aujourd'hui, tu te contenteras d'un rôle passif, nous nous occupons toutes les trois de toi, à notre manière. D'accord ?

– D'accord, tous ce que vous voulez

Il faut dire que la situation avait, depuis un an très évolué, et pas dans le bon sens pour Georges. Jeannine aimait son Henry, Nicole adorait son Nounours, Martine son Julien. Mais aussi, c'est que Martine et Julien étaient dans ce domaine devenu experte en classe, le groupe, pouvait apprendre de Georges, Mais notre couple savait la même chose, et était décidé à faire part de leur savoir au groupe.

Georges fut obligé d'accepter les conditions des filles et se laissa faire, Martine lui enlevât son t-shirt, Monique et Jeanine son pantalon, et son slip.

Il n'était pas trop mal monté, Martine lui mit son trésor dans sa bouche, Nicole lui avait pris son gland dans la bouche, Jeannine ses testicules. Martine appréciait de se faire lécher, et sa cyprine coulait maintenant abondamment sur son visage. Nicole faisait rouler son gland entre ses lèvres, Jeannine faisait rouler ses testicules dans sa bouche de droite à gauche. Martine faisait glisser son entre de droite à gauche, sur les lèvres de Georges. Nicole et Jeanine, changèrent, Nicole mordille ses petites billes, penodants que Jeanine enfonce le butoir de Georges jusqu'au fond de sa gorge. Maintenant, le plaisir à assez duré, Jeanine a décidé de le faire éjaculer. Elle a commencé avec sa bouche, s'entant son éjaculation proche, le fini à la main. Son éjaculation était assez forte, Jeanine le dirigeât sur les fesses de Martine, qui sursautât sur le coup.

– Merde, se plaint Georges, cela fait peu pour mon salaire.

– Henry, on peut en rajouter ?

– Oui répond Henry.

Tout le monde avait compris, notre pauvre Georges fut retourné, le derrière en l'air, les deux filles, Julien et Nounours, sur lui, il ne pouvait plus bouger. Un peu de crème dans le derrière, Henry se régala, Georges criait, de douleur, se débattait, mais sans résultat, le pique d'Henry s'enfonçait imperturbablement, sans obstacle, si ce n'est l'étroitesse du chemin. Son fessier était devenu rouge sous l'attaque, Henry il respirait très fort comme une Locomotive, sous l'effort qu'il produisait, mais il n'abandonnera pas. Il arriva enfin au bout du chemin, il ne pensait plus qu'à éjaculer. Georges était rouge de colère. Tous les jeunes maintenant se retirent en arrière, ils attendent la réaction de Georges. Quant à lui, il marche les jambes écartées, cela lui fait mal. Martine dit encore effrontément.

– Georges, nous t'avons dit : on fait ce que l'on veut, et tu as dit : d'accord.

– Oui, mais pas ça.

– Il fallait le préciser.

– Ne comptez plus sur moi maintenant,

– que c'est dommage die Jeanine, mais ils pouvaient à peine se retenir de rire.

Martine et Julien, ont aidé en définitif tous le groupe, et ce sont surpassé. Martine et Julien reçurent la même Note, quatre-vingt-seize points. C'était presque le Maximum.

– Papa dit Martine en entrant, nous avons un problème en classe

– Je me doutais bien qu'il y aurait des problèmes.

– Oui Papa, Julien et moi, nous avons quatre-vingt-seize, et nous avons le maximum, il est bien sur possible que nous retombions d'une note en Final. Mais : Papa tu veux entendre le reste ?

– Bien sur.

– Eh bien, et cela et déjà sur, nous recevront une bourse et une prime. Pour les vacances de mai, et les grandes vacances, nous aimerions retourner à Chamonix, Tonton Maurice aimerait bien que vous lui rendiez visite, faire sa connaissance.

Martine et Julien passent leur examen de terminale, avec quatre-vingt-quatorze points, il reçoive comme annoncé leur bourse d'étudiant, ainsi qu'une prime, ils peuvent chercher leur Uni, dans toutes l'Europe, leur chambre seront gratuite, ainsi que leur repas.

Le choix n'est pas très grand, de valence, il faut aller à Lyon, de Chamonix à Genève. Après grande discussion des deux familles, Ils ont choisi Genève. Ils ne rentreront qu'une fois par mois à

Valence, ils vont se louer une chambre, ils rentreront chaque fin de semaine à Chamonix. Leurs vacances ils les passeront à Chamonix avec les parents de Martine, Tonton Maurice est super content, il chante de partout « mes enfants viennent en vacances ». Le personnel attend également avec impatience, l'arrivée des enfants, qui sont aimés. Papa Didier, le père de Martine, ne peut rester qu'une semaine, il a trouvé un remplaçant que pour ce temps. Une belle chambre à côté de l'appartement des enfants a été réservé par Martine pour ses parents, Papa Daniel le père de Julien, ne pouvait pas venir. Julien et Martine se sont inscrit dans une salle de sport pour continuer leur Karaté, ou Martine est devenue très forte. Elle s'entraînait dans leur chambre très souvent, la plupart du temps, nue, tous les deux.

## les vacances à Chamonix

Ils vont se changer dans leur appartement qui sentait bon, le personnel sachant qu'ils venaient, avait posé des fleurs et des plantes de la montagne qui embaumait tout l'appartement des odeurs qui réagissaient comme des aphrodisiaques. Nus, l'un devant l'autre, puis l'un contre l'autre, ils s'embrassent doucement, tendrement. Se baiser devient de plus en plus désordonné, de plus en plus sauvage. Julien se laisse glisser sur ce corps soyeux embrassant tout sur son passage ! Ses seins, ses Mamelons, son ventre, son nombril. Son petit mon, tout y passe, enfin il s'approche de son trésor encore fermé qui laisse déjà de sa cyprine s'échapper, les deux mains de Martine sur sa nuque, elle avait fermé les yeux pour mieux apprécier.

Tout en envoyant sa langue en exploration entre les petites lèvres roses du petit trésor de Martine, lui caressait ses petites fesses rondes et lisses, explorant également la petite fleur de son anus, activant ses doigts plongés bien profonds à l'intérieur. Martine à attraper le couvre-lit, et le malaxe. Son ventre ! a des remous assez sauvages, des vagues, des hoquets, des soubresauts. Ses cuisses enroulées autour de son cou, pour lui interdire son retrait, son visage est inondé de la cyprine de Monique.

Il se retire, lui caressant ! les hanches, le ventre, la poitrine, il remonte, sa trique est prête, bouillante et prêt à éclater, il mouille d'abord son gland en le frottant entre les petites lèvres qui attendent avec impatience, il la pénètre lentement la faisant ! Se cambrer, se contracter, crier de plaisir. Ce gland avance lentement entre ses chairs, dans son ancre, elle les referme sur son pic, qui bute sur la fin du couloir, ils transpirent, il commence sa ronde folle, Martine ne tient plus en place, ses soubresauts se multiplient, ses contractions s'amplifient, ses cris on augmente, elle cherche, fébrile la bouche de Julien, l'embrasse, le mord, le lèche, tout son corps c'est mis à tremblé, et sursauté, elle presse la poitrine de Julien contre la sienne, elle cris, couvrant le rôle de Julien qui éjacule avec elle, dans ses profondeurs. Seule son corps sursaute encore, incohérent, par saccade, elle presse toujours son Julien contre elle.

Papa Didier est émerveillé, encore plus lorsque le personnel lui demande s'il est le père de la patronne.

– Bonjour monsieur, on me dit que vous êtes chef cuisinier ?

– Oui monsieur, un restaurant à Valence

– Ha, vous êtes le papa du patron ?

– Je ne sais pas... eu.

– Je veux dire le père de monsieur Julien ?

– Ah non, je suis le père de Martine

– Ah bon, donc le père de la patronne mademoiselle Martine. Papa Didier était fière, Mademoiselle Martine, la patronne Monsieur Julien, le patron En plus il voyait que tous ces gens aimaient Martine et Julien. En revenant de leur appartement. Venez m'embrasser mes chéries, et ils accouraient.

– Julien, je fais visiter à mes parents, accompagner de tonton Maurice, qui cherchait bien entendu toutes les occasions pour les embrasser.

## Henriette.

– Mademoiselle Martine cris Dominique la fille de la réception, et court derrière Martine. Nous avons un petit problème, une jeune fille, pas très bien habillé s’est présenté, elle dit être votre cousine, elle ne sent pas très bon, elle put même.

– Ma cousine ? je n’en ai pas.

– Elle dit s’appeler Henriette.

– Henriette ? Julien, ta cousine Henriette vient d’arrivée.

– Henriette ? Je m’attendais à tout, mais pas à elle, viens.

Henriette, se tenait à la réception, mal habillé, presque en lambeau et sale comme une truie, blanche comme un linge, elle tremblait, elle puait, le regard dans le vide.

– Que fais-tu là toi ? Elle lui prend le poignet des deux mains elle le supplie en pleurant.

– Julien sil te plaît, aide-moi, je t’en supplie. Je n’ai plus rien, je n’en peux plus.

– Comment es-tu venue ?

– J’ai téléphoné, à valence, je voulais aller te voir. Ton père m’a dit que tu étais ici, je suis venue en stop

– en stop tu es complètement folle.

– Oui, je le sais maintenant, j’ai été obligé de payer en route, trois, quatre fois ou plus, je ne sais plus. Julien se retourne, il lève la main comme à son habitude, Dominique de la réception se précipite. Dominique, demande Julien est-ce que la chambre de bonne du quatrième est encore libre ?

– Oui monsieur Julien.

– Je l’accompagne die Martine. Julien continue avec mes parents.

– Dominique, faites lui porter à manger dans cette chambre, de la boisson, des jus d’orange. Martine appel un docteur, il doit l’ausculter de fond en comble, peut-être des calmants je ne sais pas. Martine, fais-la se laver, changer ses vêtements dégueulasse, je fais visiter à tes parents.

Les parents ont très bien compris la situation, ils étaient encore plus fiers de ses enfants.

Tonton Maurice pris les parents en main,

– Julien, dit tonton Maurice, va aider Martine. Il décida d’aller rendre visite à Henriette. Le docteur l’auscultait, justement.

– Monsieur, votre cousine est nue

– Cela ne fait rien, docteur, laissez-le entrer dit-elle

– Comment vas-tu ?

– Maintenant que j’ai mangé, bien mieux.

– Monsieur, mademoiselle, n’est pas malade, je n’ai rien trouvé. Je crois, la peur, la fatigue et la faim, c’est tout. Je lui donne un tranquillisant pour cette nuit.

– Merci docteur, faites vous payer à la réception, on se charge du reste.

– Dis-moi Henriette, tu es complètement sonnée, tu mérites des gifles lui dit Julien. Ce sont tes parents qui t’envoie ?

– Bien sûr que non, je me suis tirée.

– Explique.

- Je ne sais comment, mais mon père a appris que je n'étais plus pucelle, il m'a giflé, j'en porte encore les marques, il m'a battu, il m'a traité de sale pute. Il va tomber de haut, mes sœurs ne sont plus pucelles non-plus depuis plus longtemps que moi. Ensuite, j'ai foutu le camp, je pensais te trouver à valence, je téléphone, ton père me dit tu es à Chamonix. Je ne pouvais pas payer le car, je suis venu en stop.
- Et maintenant ? Et pourquoi moi, on ne se connaît même pas ?
- Je ne sais pas, j'ai personne d'autre, j'étais sûr que tu ne me laisserais pas tomber,
- Bien sûr que non vieille conne. Julien prend Martine dans ses bras, l'embrasse, lui dit doucement, fait venir quelqu'un pour l'habiller, et nous devons réfléchir à ce que nous devons en faire.
- La balancer dans le Rhône, die Martine en riant
- j'y ai pensé, mais le Rhône est à Valence
- Tu l'as fait rentrer à valence en stop, et on la fout dans le Rhône. Henriette, tu es un problème
- Excusez-moi, je repars, si vous le voulez.
- Elle est encore plus conne que je ne pensais. Il téléphone à la réception. Dominique, peux-tu venir nous rejoindre, dans la chambre de bonne.
- Dominique, je te présente notre cousine Henriette, pourrais-tu la prendre en charge ? Elle doit recevoir deux ou trois uniformes, peut-être le coiffeur, mène-la dans notre appartement pour lui faire prendre un bain, en premier elle pue,
- N'exagère pas.
- Je n'exagère pas, tu la laves avec une brosse, elle a été jusqu'en deuxième, voie ou on pourrait la caser. Qu'elle puisse se gagner un peu d'argent. Merci beaucoup Dominique, laisse-la dormir, bien approvisionner en boisson et mangeaille.
- Henriette, nous allons t'aider, mais tu y mets du tien.
- Julien, Martine, j'aimerais vous embrasser.
- Allez vient grande conne dit Martine. Dominique l'emmena prendre un bain dans la chambre des enfants, elle reçut des vêtements, des uniformes de l'hôtel, puis Dominique la raccompagnât dans sa chambre pour la mettre au lit, avec un calmant.
- Mademoiselle Dominique, pouvez-vous m'emmener voir mon Oncle, j'aimerais le remercier.
- Tonton Maurice, je te demande pardon pour tous ces problèmes, et je voudrais te dire merci
- de quoi ma fille ?
- Pour ton aide.
- Ce n'est pas moi qui t'aide, ce sont mes enfants, Martine et Julien.
- J'aimerais que personne ne sache que je suis ici, si mon père le demandait.
- Ne te fais pas de soucis, personne ne le saura. Je te trouve admirable la-dedans, tu es plus jolie que lorsque tu es arrivé. Mademoiselle Dominique, demain laissé la dormir. Allez, vas au lit.
- Julien merde
- De quoi ? Martine, tu n'as pas eu ta dose je parie ?
- Exactement.

- Et tes parents ?
- Ils sont dans leur chambre, maintenant, ils se reposent, elle entraînait déjà Julien dans leur appartement.
- Monsieur Julien, j’ai un Monsieur au téléphone, il dit être l’oncle Joseph.
- Merde, J’arrive, Martine, tu dois attendre
- Je m’en fous, tu me donneras le double
- Bonjour Monsieur, il joue la surprise. Ho tonton Joseph, que me vaut cet honneur ?
- Je cherche ma fille, cela fait deux jours qu’elle n’est pas rentrée. Martine pouvait suivre la conversation, serrée contre Julien
- Quelle fille, tu en as trois ?
- Henriette,
- Henriette, celle qui à dix-neuf ans ?
- Oui
- Elle est majeure non ? Elle peut bien faire ce qu’elle veut ?
- Oui, mais je me fais du souci, elle m’a envoyé une lettre elle me dit je te la lis : cher papa, tu m’as dit que j’étais une putain, je vais faire le tapin, ne me cherche pas, cela ne serre à rien.
- Et tu crois qu’elle est venue faire le tapin à l’hôtel ?
- Non, non bien sur, mais je croyais que tu pouvais savoir où elle se trouvait.
- Cela fait plus de dix ans que tu n’as pas de contact avec moi, pas plus que mes cousines, et tu me demandes si je sais où est ta fille. Tu lui as vraiment dit : tu es une putain ?
- Oui, c’est une putain, elle n’est plus pucelle, elle se vautre avec les garçons. Martine prend le téléphone
- Elle n’est plus pucelle, c’est une putain lui dit Martine, et que suis-je ? je ne suis plus pucelle, suis-je également une...
- Non, ce n’est pas pareil, tes parents sont d’accord.
- Je ne leur ai pas demandé, un jour je suis rentré, je n’étais plus pucelle. Maman me dit : tu as couché avec Julien. : je lui réponds : cela ne sert à rien que je mente ? Non qu’elle me dit, ta maman le voit, je veux simplement de donner des conseils. Elle voulait me donner des conseils, pas des gifles mais même mon père, ne m’aurait jamais traité de putain. Il s’est battu avec le père de Julien pour savoir où nous allons vivre tous les deux. Le père de Julien a gagné, nous vivons dans la chambre de Julien, dix mètres de mes parents. Maintenant, vois ce que tu peux faire pour récupérer ta fille que tu as ! humiliée, abaissée, blessée, au plus bas degré, c’est très grave ce que tu as fait là. Tonton Joseph, on ne dit pas à sa fille tu es une putain, réfléchi tonton et tiens nous au courant si tu retrouves ta fille, à bientôt.
- Mon cher Julien, nous n’avons plus le temps, je t’en tiens pour responsable. J’en veux ce soir le triple.
- Comment ça, ce n’est pas de ma faute s’il téléphone, non ?
- Si tu n’avais pas eu de cousine, nous n’aurions pas eu de problème
- ce n’ait pas moi qui les ai faites.
- Ça, je dois encore le contrôler. Elle l’embrasse son Julien. Ils devaient recevoir leur équipement de montagne, les deux filles attendaient déjà pour l’essayage,
- Ils se retrouvent chacun dans une cabine assez grande, où ils doivent se dévêtir. Julien, nu comme un verre attend les bons vouloir de son habilleuse,



– Monsieur Julien dit-elle, vous estes très beau, votre corps et beau. Votre phallus est beau.

Elle lui caresse la poitrine, se plaquant contre lui. Son corsage s'est ouvert par mystère, est sa poitrine, le double de celle de Martine, glisse sur sa peau, elle emprisonne la verge de Martine entre ses seins, le masturbe avec, crachant dessus pour le permettre de mieux glisser. La cochonne mouillait abondamment elle passa sa main sur son entre pour ensuite mouiller la verge de Julien avec sa cyprine. Sa trique était ! Dure, longue, énorme avant que la fille lui prenne son gland dans la bouche, entre ses lèvres, enroulé dans cette langue qui semblait être d'une longueur incroyable. Julien était maintenant nerveux, son ventre se tordait, ses fesses se contractaient, ses testicules qu'elle avait pris dans sa main, roulaient entre ses doigts, ses genoux devenaient comme de la guimauve, il tremblait sur ses jambes, il se tenait aux épaules de la fille, se crispait dessus, puis d'un coup, dans un cri rauque, il éjacule dans cette bouche ouverte, plus de la moitié se répandit sur le sol. Maintenant, il respirait, revenait au calme. Elle retira sa culotte, essuyât le pénis de Julien méticuleusement avec, la range dans sa poche, referme son corsage et comme si de rien était, explique à Julien.

– Monsieur Julien, mettez ce slip, il prend bien entre les cuisses, pour la marche, c'est idéal, je vous en mets six, ses chaussettes, je vous en mets dix, vous devez je crois changer deux fois par jour au moins. Maintenant ce short, je vous en mets cinq, ainsi que les chemisettes.

Pour Martine, ce fut presque la même chose. Nue comme un verre, sa compagne lui caressa ! Les épaules, le dos, les fesses, les cuisses, la faisant trembler. Elle la fit s'asseoir sur le haut tabouret de bar, sa bouche à la hauteur des seins de Martine, roulant déjà les mamelons entre ses lèvres, perdants que ses mains exploraient le trésor de Martine qui gouttait déjà. Elle embrassa, lécha ce jeune corps qui s'offrait ! Tremblait, hoquetait, se contactait sous les caresses et la langue de cette fille. Martine, les yeux fermés, appréciait ! la jouissance, le plaisir qui montait en elle, ses seins étaient devenus très dur, lui faisait presque mal, ses tétons qui pointaient, ses cuisses tremblaient sous les caresses, elle sursautât lorsque la langue de la fille entrât entre ses petites lèvres roses déjà ouverte, laissant échapper sa cyprine en abondance. La langue s'engouffra dans ce trésor, faisant vibrer le corps de Martine qui avait de la peine à se maintenir assise. La langue a trouvé le clitoris ! qu'elle lèche, aspire, titille, mordille. Martine glisse doucement de son siège, la fille la remonte avant de poursuivre ! Jusqu'à l'éclatement, l'explosion la jouissance complète de ce petit corps qui se détend. La respiration difficile, courte, Martine se retient aux cheveux de la fille, qui attend maintenant patiemment qu'elle retrouve son calme. Comme si rien ne s'était passé.

– Mademoiselle Martine, je vous mets ses dix caleçons, l'avantage, pour marcher ils évitent le frottement entre jambes, je vous mets trois jupes longues aux genoux, croisés sur le devant, ainsi que trois courtes mi-cuisse, cela vous va très bien, chemisettes chaussette de laine, bermuda de marche. Le matériel, corde crochet, pic et autre se trouve déjà dans votre alcôve, mais vous n'en aurez pas besoin au début. Je vous conseille un chapeau et lunette de soleil. Grand-père Maurice serrât très contents, vous estes tous les deux très beaux. Et tonton Maurice fut très content et fier de ses enfants

– Regardez comme ils sont beaux mes enfants.

Ils décidèrent de rendre visite à Henriette, qui ne dormait pas, pleurait dans son lit.

– Eh Henriette, du courage merde die Martine, elle la prend dans ses bras

– Martine, est-ce que je suis vraiment une putain ? Dis-moi ?

– Henriette, est-ce que je suis une putain ?

– Bien sûr que non.

– Pourquoi tu en serraï une ? Lorsque j’ai perdu, pardon, lorsque je lui ai donné ma virginité, il était lui aussi puceau, nous n’avions pas dix-sept ans, toi, tu vas en avoir vingt, je lui ai dit à ton père, ce n’est pas beau ce qu’il a dit, jamais mon père m’aurait traité de putain, jamais.

– tu l’as vu ?

– Non, il a téléphoné, rassure-toi, il ne sait pas que tu es ici, et je l’ai engueulé, on ne traite pas sa fille de putain.

– Pendant dix ans je n’existai pas, rajoute Julien, d’un coup il a besoin d’aide. Il a dit tu lui as écrit que tu partais faire le tapin ?

– Oui.

– Et je lui ai demandé s’il croyait que tu voulais faire le tapin à l’hôtel excuse-moi, je l’aime de moins en moins ton père. Martine la caressait, elle était encore nue dans son lit.

– Vous ne me connaissez pas, et vous m’aidez ?

– D’abord, tu es notre cousine, Martine te considère comme sa cousine, on ne se connaît pas, mais maintenant, nous allons faire connaissance, il est temps, Nous avons dix-sept ans. On frappe, c’est Dominique qui lui apporte ses vêtements. Dominique embrasse d’emblée les enfants qu’elle adore.

– Henriette, tu as de la chance d’avoir des cousins comme eux.

– Dominique, ils étaient ma dernière chance, je crois que je les aime déjà.

– Henriette, dans cet hôtel, tu n’as que des amis. Ton père même s’il venait ne pourra t’approcher qu’à ta demande, nous avons fait circuler la consigne.

– Dites-moi les enfants, qu’est-il arrivé à votre cousine Henriette. ? Demande Tonton Maurice.

## La montagne

– Tous simples, elle a couché avec un mec, et son père, ton frère là su, il la cogna, en la traitant de putain. Elle a dix-neuf ans, tonton, en plus elle n'est pas une putain. Et je ne trouve pas correcte que son père la traite de putain. Alors elle a foutu le camp, mais sans argent, elle est venue nous voir en auto-stop

– en auto-stop ?

– Oui tonton, elle nous a dit qu'elle a été obligée de payer plusieurs fois en route. Voila l'histoire. Nous avons décidé de lui donner du boulot à l'hôtel. Qu'en dis-tu ? On a toujours besoin de personnel à la réception, non ?

– Vous estes adorables tous les deux, vous ne la connaissez même pas, mais vous l'aidez déjà

– Nous l'emmenons cette semaine avec nous, je lui prête mes affaires, pour qu'elle puisse se changer les idées.

L'hôtel, plus exactement les hôtels, organisaient des randonnées de montagne chaque jour de plusieurs grades, du débutant, jusqu'au profit.

– Martine prêtât une robe courte à Henriette, des chaussettes et chaussures, Dominique un corsage, Henriette ne rentrait pas ses gros seins dans le corsage de Martine, et les voila en route avec les débutants, ils sont en routes pour la journée, le restaurant de l'hôtel, livre les boissons et le repas pour les clients. Ils ne rentreront qu'à cinq heures. Peut avant midi, Il grimpe, et derrière Henriette, on pouvait voir distinctement ses fesses nues. Joli spectacle pour Julien, qui au lieu de regarder son chemin, aimait mieux regarder les fesse d'Henriette, qui se dandinaient devant son nez. Il trébuche, c'était à prévoir, se retient à la jupe d'Henriette qui se retrouve cul nu, la jupe sur les genoux. Martine et Julien éclatent de rire, Pas Henriette, elle s'empresse de remonter sa jupe

– Henriette, tu n'as pas de culotte ? demande Martine

– Je l'avais déjà vu, mais ici il est encore plus joli. Dit Julien

– Quoi donc demande Henriette

– Ton cul pardi, ton cul, fait voir et Julien lui relève sa jupe pour lui regarder ses fesses.

– Arrête Julien, non, je n'ai pas de culotte, je n'ai rien, la jupe, les chaussettes, les chaussures de Martine, le corsage de Dominique, vous me nourrissez, me coucher, je n'ai pas osé demander encore une culotte.

– Je sais ce que l'on va faire die Julien. Il lui met sa main sur son antre, Je lui cache le devant, Martine te cache le derrière, et en cours de route, on change.

– Julien pouvait admirer ton cul pendant tous le trajet. Je te donne ma jupe longue, donne-moi la courte. Martine lui caressa encore ses fesses.

– Julien à raison, tu as un beau petit cul.

– Henriette, le spectacle était vraiment beau.

– Ne te fais pas de soucis Julien, je me vengerais

– Quoi, tu n'aimes pas que je te dise que tu as un joli cul ? Il passe ses mains sous la jupe, lui palpe les fesses. Elles sont même bien à palper, pas trop ferme, juste ce qu'il faut.

Le retour se fit naturellement dans la rigolade, Henriette se détendait un peu. Arrivé dans la chambre d'Henriette, sa jupe tombât pendant qu'elle s'embrassait avec Martine, en pleine bouche. Julien avait une envie folle de prendre Henriette par-derrière, il lui caressa ses seins, son ventre, son sexe, introduisant ses doigts à l'intérieur, prenait sa cyprine pour mouiller son orifice, sa trique était raide, il était prêt, continuant de rassembler le liquide d'Henriette, il commença doucement à enfoncer son gland, qui avait de la difficulté à se frayer un chemin. Henriette râlait dans les bras de Martine, qui taquinait son sexe et sont antre avec ses doigts. Henriette prenait visiblement du plaisir, n'avait aucun signe de douleur. Martine se penchant, pris le trésor d'Henriette dans sa bouche, sans oublier les billes de Julien qui pendait devant son nez. Henriette ne pouvait plus se retenir, elle se tordait, avait de la difficulté à tenir sur ses jambes déjà fatiguées du parcours. Elle s'agrippait à Martine, puis elle tombât sur le lit, sur Martine, exactement pour lui prendre sa petite chatte dans la bouche. Julien continuait de la travailler avec son dard, il sentait qu'il allait éjaculer, il le fit dans un cri rauque de soulagement. Son venin dégoulinait du postérieur, d'Henriette lorsqu'il se retira. Henriette tombée sur le côté, il pouvait embrasser, et serrer sa Martine dans ses bras, ils étaient tous les trois allonger, Henriette d'un côté contre Martine, de l'autre Julien, l'embrassait. Au bout d'un long moment, Henriette dit

- c'est vachement bon, vous le faites souvent ?
- Tous les deux, oui.

Henriette continue de se plaindre de son père qui la traitée de putain,

- Julien, je ne peux pas comprendre, je ne suis pas une putain.
- Non Henriette, tu es une fille comme Martine ou Dominique
- Tu veux emmerder ton père ? Demande Martine, j'ai une idée
- laquelle ?
- Tu me fais une lettre, je la fais poster de Lyon, nous avons un fournisseur qui vient chaque semaine. Tu lui dis : mon cher papa, je fais toujours le tapin, mais j'ai un petit boulot à côté. Chaque semaine on lui envoie une lettre d'un lieu différent, nous avons un cuisinier qui par en vacance à bordeaux, un autre à Nice.
- D'accord, on le fait.

Du mois de juillet au mois de septembre, Le tonton Joseph reçut chaque semaine une lettre de sa fille, des quatre coins de France, d'Allemagne, de Suisse, d'Italie, le père rageait, et la tante Denise était furieuse de l'oncle.

- Tu vois gros malin, elle est peut être vraiment devenue une putain, et c'est de ta faute, on ne traite pas sa fille de putain
- Elle a couché avec des garçons, elle n'est pas mariée.
- As-tu la date de notre mariage ?
- Oui bien sur,
- Quel âge à ta fille ? Et je n'étais plus pucelle.
- Ce n'est pas la même chose.
- Bien sur.

Trois jours plus tard, La tante Denise, essaya sa chance de nouveau à l'hôtel. Mais elle tomba sur Dominique, qui bien entendu ne dit rien.

– Madame, je veux juste savoir si elle est en bonne santé, je ne veux pas savoir où elle est, bien que je sois sûr qu'elle est venue voir son cousin

– Madame, je ne sais pas où est votre fille, je vais en parler avec les enfants à leur retour, ils sont en montagne, et ils ne rentrent pas avant dix-huit heures.

– Madame, je vous donne un N° que mon mari ne connaît pas, si elle veut, elle peut me dire deux mots, le matin, sauf samedi et dimanche.

– Je vais en faire par aux enfants madame.

Depuis plus d'un mois, Henriette travaille avec Dominique, elle n'est pas fainéante, loin de là, elle a la possibilité de prendre des cours du soir, et elle le fait. Très souvent, rejoint les enfants dans leur appartement, pour y passer la nuit. Il y a bien Jean-Marc à la cuisine, mais aussi comme qu'elle, n'ose pas lui en parler, pourtant il cherche à se rapprocher d'elle. Martine a observé ses deux là.

– Dis donc Jean-Marc, tu n'as pas vu qu'elle attend que tu lui dises quelque chose ?

– Qui ? Que ? Quoi ?

– Ne fais pas l'imbécile, tu la regardes chaque jour, elle te regarde de la même manière...

– Mademoiselle Martine, bégaie-t-il, je n'ose pas.

– Tu ne peux pas lui dire, Tu me plais, Henriette vient d'arriver derrière Martine

– Martine, qui est-ce qui te plais ?

– Pas moi imbécile, mais toi. Tu vois bien qu'il te plaît, ou je me trompe ? Elle les pousse l'un contre l'autre, embrassez-vous imbécile. Et disparaît.

Dominique, n'avait rien dit à Henriette du coup de téléphone de sa mère, elle voulait en parler avec les enfants en premier. Martine et Julien devaient bientôt entrer à l'université, à Genève

– Henriette, ta mère a téléphoné.

– Quoi ma mère ? Elle sait où je suis ?

– Non, mais elle s'en doute, va voir Dominique.

– Donne-moi ton portable, dit Julien, je dois le modifier. Dans une heure je te le rends.

Dominique lui explique ce que sa mère lui a dit

– Nous téléphonerons ensemble, Julien change l'IP de ton portable, de ce fait ils ne pourront pas savoir où tu es. Le lendemain matin, il décide de téléphoner.

– Bonjour Maman, est-ce que papa est là ?

– Non ma fille, il travaille, comment vas-tu ? Où es-tu ?

– Je vais très bien, j'ai un travail, ne te fait pas de souci.

– Tu fais le tapin ?

– Bien sûr que non, ici ils m'ont tous aidé, je n'ai vraiment pas à me plaindre.

– Qui t'a aidé ?

– Les gens ici, je me suis même fait des copains et des amis.

– Et Julien ?

– Maman, je prends des cours du soir.

– Tu ne veux pas revenir ?

– Non Maman, pour me faire cogner et me faire traiter de putain, je ne suis pas intéressé.

– Qui t'a aidé, tu peux me le dire, je ne dirais rien à ton père, je suis sûr que c'est Julien.

Martine lui fait signe de le lui dire

– Maman, oui, c'est Julien et Martine.

– Tu es à Valence ?

– Non, nous sommes à Chamonix, Dominique, la réceptionniste et tonton Maurice, m'ont beaucoup aidé, en fait tout le personnel, ils sont tous très gentils. J'ai reçu une chambre de bonne pour moi toute seule, très belle. Je veux maintenant rester ici, si c'est possible. La maman pleurait au téléphone.

– Henriette, je me suis disputé avec ton père, je n'ai pas aimé ce qu'il t'a fait.

– N'en parlons plus, je suis quand-même contente de t'avoir au téléphone. Tu as mon N°, rappelle-moi quand tu voudras.

## Madame Durock

Martine et Julien se sont rendu à Genève, pour l'UNI, remettre leurs papiers surtout. Ils ont rencontré quelques-uns qui se sont également inscrit, pas du joli monde. Il faudra s'y faire.

Le père de Julien, est venu rendre visite à son fils pour la fin de ses vacances. L'Hôtel est complet. Papa Daniel en attendant, s'entretenait avec madame Durock, une habituée, qui attendait également son tour. Papa Didier, s'était rapproché de madame Durock, et très souvent dans leur bavardage, il ou elle se prenait le poignet ou la main, ils en étaient à leur troisième apéritif. Ils se levèrent pour faire quelque pas, Madame Durock, avait pris le bras de Papa Didier, comme un vieux couple. Madame Durock, environs quarante ans, du même âge que papa Didier. Martine et Julien les avaient remarqués, ils voulaient aller plus loin. Quelques mots de Julien à Dominique suffisent. Elle s'approche du couple.

– Madame Durock, on s'occupe de votre chambre, voulez-vous passer à table ? Monsieur Génieux, voulez-vous prendre votre repas maintenant ? Cela vous gênerait si je vous mets à la même table ?

– Pas du tous répondirent-ils ensemble, bien au contraire. Perdants le repas, Sous les ordres de Martine, Dominique revient à leur table.

– Madame Durock, pour cette nuit, je n'ai pour vous qu'une chambre à deux lits, un petit et un grand lit, j'espère que cela ne vous gêne pas ?

– Non mademoiselle, cela ne me gêne pas du tout.

Monsieur Génieux, je n'ai pour cette nuit qu'une chambre de bonne, je ne peux quand même pas vous faire coucher dans la chambre de Madame Durock, même avec un paravent cela ne se fait pas

– C'est une idée mademoiselle.

– Madame Durock, vous plaisanter...

– je ne plaisante pas, mademoiselle, mettez un paravent entre les deux lits, et mettez ce brave monsieur Génieux dans ma chambre, se serra certainement plus confortable que la chambre de bonne, et nous pourrons nous tenir conversation.

– Quand pensez-vous demande Dominique qui avait de la difficulté à retenir son rire.

– Si madame Durock insiste...

– J'insiste monsieur Génieux, j'insiste. Dominique revint à la réception pour éclater de rire avec Martine et Julien.

– Julien, exactement comme tu l'as dit.

– Tu vois elle me plaît cette madame Durock, je la voie bien comme belle-mère. Pas toi Martine ?

– Je la trouve très gentille, dit Martine, surtout que j'ai entendu dire qu'elle voulait peut-être vendre son Hôtel à St-Gervais.

– Je pense que papa pourra trouver sa chance, plus de dix ans seul, je crois cela suffit.

Papa Didier et Madame Durock montèrent donc dans leur chambre, accompagné des garçons qui portaient leurs bagages, Madame Durock donnât un pourboire royal.

– Pourriez-vous nous faire monter une bouteille de champagne sil vous plaît, mais du bon. Monsieur Génieux, je crois Didier, je laisse tomber les conventions, et comme nous sommes dans la même chambre, moi, c'est Geneviève, et on se dit tu.

– C'est au moins clair et net, qui n'admet pas de réplique.

– Bon, il faut que l'on s'organise, dit-elle de son côté. Comment fait-on pour la douche, toi le premier, ensuite moi, ou bien le contraire..... ou bien ensemble ? Papa Didier occupé derrière son paravent à ranger ses affaires, entendant ses mots sourit et sentant sa présence, se retourne, elle se tenait devant lui, nue comme Eve. Il la regarde, de haut en bas.

– Mon fils en te voyant dirait : pas dégueulasse la poupée.

– Et toi ?

– Eh bien moi je dirais que tu es belle, et que j'ai envie de toi, ne te plaint pas, si tu te présentes devant moi, belle à croquer, je ne réponds pas de moi, je suis obligé de te croquer. Elle s'était approchée près de lui, très près même et le déshabillais, lentement.

– Monsieur Génieux, ne m'en veut pas, mais mon sang à ta vue, n'a fait qu'un tour, il se retrouve nu à son tour. Elle prend du recul pour le regarder, moi je dirais, comme ton fils, t'es pas dégueulasse, je te trouve même beau, allez, vient me croquer.

Elle n'était avec ses quarante ans, même pas flétrie, elle paraissait plus petite, moins autoritaire, maintenant sans ses chaussures, ses cheveux blonds dénoués pendaient dans son dos sa poitrine haute et ferme, le provoquait, ils se glissèrent l'un contre l'autre pour s'embrasser avec passion, se caressant ! Le dos, les fesses, les épaules, Papa Didier lui mordillait ! sa poitrine, son ventre, ses seins, ses mamelons, elle se trémoussait dans les bras de papa Didier, lui caressait ! Son ventre, sa poitrine, son pique, qu'elle avait pris délicatement dans sa bouche, entre ses lèvres pour le lécher, le faire grandir, grossir, elle mouillait, Didier avait maintenant approché sa bouche de son trésor, bien caché dans sa forêt blonde, assez longue, et partit à la recherche, avec sa langue, entre ses lèvres rose, rouge, qui s'ouvrait pour lui, lui laissant boire sa cyprine, elle se contractait !, sursautait, tressaillait, tremblait sous les assauts de cette langue, chercheuse, Ils se retournent Didier mouille son gland dans la fente de Geneviève, avant de l'enfiler lentement dans son entre. Sou l'action, elle se contracta, serrant Didier dans ses bras, son nez dans son cou, elle respirait très fort avec des petits cris, elle le pressait contre elle, lui appuyant sur les fesses, il sentait les vagues sur le ventre de Geneviève contre le sien, elle hoquetait, et chaque coup de reins de Didier provoquait un cri, la jouissance montait, elle le serrait encore plus fort, prise d'un tremblement assez fort, enfin, ils éjaculèrent ensemble, au même moment, elle attrapa avec fébrilité la bouche de Didier pour coller ses lèvres dessus, puis se fut le calme, sauf les quelque sursaut, tremblement sporadique ou hoquet qui secouait encore Geneviève, dans les bras puissants de Daniel. Le téléphone les surprend, Daniel prend, c'est la réception.

– Madame Durock, et Monsieur Génieux, on vous a réservé pour le dîner, à dix-neuf heures, la table vingt-huit et elle a raccroché.

– Viens dit-elle enfin, on va se doucher. Sous la douche elle lui dit Tu vois Didier, tu me plais beaucoup, et j'aimerais que nous n'en restions pas la. Ton avis ?

– Tu me plais également beaucoup, j'aimerais comme toi voir une continuation dans nos relations. Le problème, je vis à Valence.

– Eh bien pour moi ce n'est pas un problème, tu as un fils comme j'ai compris, que dira-t-il ?

– Il ne dira rien, au contraire, il va se réjouir, et nous pourront le lui demander ce soir.



– Il est ici ? Demande-t-elle étonné et ravi.

– Bien sur. Nous allons le rencontrer certainement ce soir.

Il se dirige pour le repas du soir à la table vingt-huit, spécialement bien fleuri, une bouteille de champagne sur la table. Le garçon les fait s'asseoir. Y a-t-il quelque chose de spécial aujourd'hui, on nous sert du champagne die madame Durock au garçon.

– Oui Madame répond le garçon et disparaît. Martine et Julien s'avancent non chaland, Papa Didier veut se lever, Martine le devance. Madame Durock, monsieur Génieux, nous voulions nous excuser pour la chambre, Nous espérons que cela ne vous dérange pas trop.

– Bien au contraire mademoiselle Martine, cela m'a permis de faire la connaissance de monsieur Génieux d'une manière... Un peu plus approfondi

– Je suis bien tranquillisé ajoute Martine. Nous avons totalement oublié de vous le présenter, nous allons rattraper cette lacune. Madame Durock, je vous...

– Mademoiselle Martine, j'ai fait connaissance de Monsieur Génieux, entre temps...

– Je comprends, madame Durock, mais je suis sûr, que les présentations n'ont pas été faites correctement, pas d'une... manière assez profonde. Papa Daniel avait compris, il se marrait. Si vous le permettez. Je vous fais les présentations correctement. Monsieur Génieux Daniel, vous le connaissez entre temps, et c'est correct. Vous me connaissez, je suis mademoiselle Martine, et c'est également correct, madame Durock montrais des signes d'impatiences je vous présente monsieur Julien Génieux, elle commence à redresser la tête, Oui madame, le fils de Monsieur Daniel Génieux. D'un bon elle se lève.

– Quoi ? C'est ton fils ?

– Ben oui quoi, c'est mon fils.

– Asseyez-vous madame Durock, die Julien, c'est la raison du champagne. Puis-je vous présenter ma cousine ? Notre cousine que nous avons pris sous notre protection. Martine lève la main, Dominique s'approche

– Laissez Henriette se joindre à nous sil te plaît.

– De toute façon, elle a fini pour aujourd'hui. Répond Dominique,

– Très bien, si vous le permettez, notre cousine Henriette, Papa Daniel, ta nièce Henriette, tu ne connaissais pas ton Oncle Daniel ?

– Non.

– Vous estes mes invités dit Julien. Tout en mangeant, ils en viennent à la discussion de ce que penserait Julien si madame Durock, Geneviève, venait vivre avec lui.

– Geneviève, je ne répons pas à ta question, j'aimerais que Martine le fasse, peut être, que je dois prendre mes distances.

– Je ne comprends pas dit Geneviève.

– Tu vas pas tarder à comprendre.

– Madame, Commence Martine, Lucien vous a vu avec son père, et il vit que vous vous entendiez plus que bien, vous lui preniez la main, le bras etc, vous étiez l'un contre l'autre, plus qu'une connaissance. Nous avons fait de sorte que vous soyez à la même table, pour le déjeuner de midi. Il put constater que vous étiez content de manger ensemble, nous décidâmes, d'aller plus loin, et c'est moi qui ai fait arranger la chambre, avec le paravent, comme je vois, cela à fonctionner.

– Et si cela n'avait pas fonctionné ?

– Nous avons au moins dix chambre en réserve. Toujours.

- Geneviève dit Julien, si je n'avais pas voulu ? En plus je suis heureux avec ma Martine, pourquoi dois-je lui interdire de l'être avec toi. Je lève mon verre à la santé de Geneviève
- alors tu es l'instigateur de ce guet-apens vaut-rien ?
  - Oui, sans savoir ce qui allait se passer, je n'ai jamais vu mon père avec une femme, comme j'étais heureux de le voir avec toi Geneviève, il ne pouvait pas mieux tomber.
  - Tu vois, Geneviève, ça c'est mon fils.
  - Il m'a même aidé avec Martine, bien que je ne les aie vu qu'une fois, renchérie Henriette, je ne vais pas l'oublier
  - Eh bien, je suis heureuse d'être tombé dans cette famille,
  - Daniel, tu viens faire un tour ? Papa Daniel n'a pas répondu, mais Geneviève lui arrange le col de sa chemise, Martine enroulant ses bras autour de la taille de Julien, sa joue contre son épaule les regardait faire en souriant, comme Julien d'ailleurs.
  - Qu'est-ce qui vous fait rire ? demande Geneviève.
  - Nous regardons les amoureux, c'est vraiment beau.
  - Approchez-vous, elle les prend dans ses bras, les embrasse, il y avait longtemps que je voulais le faire, maintenant, j'ai une excuse. Je crois nous allons nous entendre tous les quatre, et nous allons nous occuper également de ta cousine, pas de problème. Et ils sont sortis dans le soir, Papa Daniel avait dix ans à rattraper, pauvre Geneviève.
- 
- Madame Durock, annonce Dominique, un monsieur demande à vous parler
  - Bonjour Madame Durock, Je suis monsieur sommier, agence immobilière, nous avons un Client qui serraient intéresser de vous acheter votre Hôtel de St-Gervais, et ma demandée de faire la transaction pour eu
  - Monsieur, je ne me suis pas encore décidé à vendre, qui vous a engagé ?
  - Madame, un jeune couple, très jeune couple
  - Comment connaissez-vous ma présence ici ?
  - Ils m'ont dit que vous passiez vos vacances ici
  - C'est marrant dit-elle, personne ne savait ou j'étais. Tu ne sais pas Daniel ? Nous le connaissons ce jeune couple, j'en suis sûr. Monsieur, ils étaient seuls ou accompagné ?
  - Accompagné Madame d'un assez vieille homme.
  - Monsieur, commandez-vous une boisson, je reviens de suite. Elle se dirige à la réception, en colère. Mademoiselle Dominique, pouvez-vous faire venir les enfants, tout de suite.
  - Madame Durock, y a-t-il un problème ? Puis-je vous aider ?
  - Oui vous pouvez m'aider en faisant venir les enfants très vite.
  - Halo Martine, il faut que vous veniez à la réception, tout de suite, madame Durock à l'aire furieuse Madame Durock, Martine est en robe de chambres
  - Ils peuvent venir en robe de chambres. Dépêchez-vous, nous n'avons pas le temps. Les Enfants arrivent,
  - Bonjour Geneviève, disent-ils timidement. Sans répondre, elle les prend par les oreilles, et les amène à la table.
  - Vous connaissez ce Monsieur ? Demande Geneviève.
  - Non disent-ils,
  - il est agent immobilier.

- Je peux t’expliquer dit Martine, c’est mon idée, nous avons été rendre visite à ton Hôtel à St-Gervais, et il nous plaît, alors nous avons pris une agence. C’est tout.
- C’est tout, et si vous me l’aviez dit, je vous l’aurais donné.
- C’est justement ce que nous ne voulions pas.
- Monsieur, vous ne serez pas venue pour rien, vous les enfants, vous retournez dans votre appartement, je continue avec monsieur, monsieur, vous faite le transfert.
- À quel montant ?
- Zéro, vous calculez vos frais, et vous m’envoyez la note. Vous passez le tout au nom des enfants.

## Geneviève et papa Daniel

C'est le grand jour, ils commencent leur premier jour de l'UNI, une prise de contact, distribution du programme et de la liste du matériel utilisé. Ils ont fait connaissance d'une jeune fille de dix-huit ans, qui a son permis et une voiture, elle est de Chamonix, elle veut rentrer chaque jour, leur on fait la proposition. Chaque jour, lever cinq heures, retour quinze heures, ils ont refusé et loué une petite chambre, ils rentreront le vendredi soir, ils sont plus libres.

Leurs cours sont assez nombreux, sur les droits internationaux, droit sur la Suisse, droit de l'homme, loi général, pour toutes les lois, typiquement françaises, elles seront vues en troisième année, mais ils peuvent déjà faire leur recherches. Ils vont voir pour le début, les différentes formes d'état, et leurs lois. Le mercredi de la première semaine, des jeunes les ont accostés, pour leur signaler un bizutage, d'entrer, et il serait recommandé pour eux, d'adhérer au club de droit, qui ne couderait que 500 euros par personne, pour l'année, plus une cérémonie d'entrée. Ils avaient été prévenus, pour le club reconnu d'utilité public, ce club leur apporterait certains avantages, pas négligeable. Pour la petite cérémonie, il fallait encore savoir ce qu'il en était, comme pour le bizutage. Le bizutage ne fut pas méchant, ils se peignent des vêtements sur leur corps nu, (body painting) et vont faire un tour en ville. La plupart, était soit alcoolisés soit sous l'influence de drogue. Après dix minutes, Julien et Martine avaient disparu, dans leur état, ils ne se sont aperçu de rien. Le jeudi soir, il rentre à Chamonix, leur camarade les a ramenés, moyennant une participation au frais de carburant. À Chamonix, il se son activé pour se procurer le matériel dont ils auront besoin durant toute l'année. Bien rangé dans le bureau de l'appartement, il n'y avait pas de problème. Ils se sont fait prendre à plusieurs reprises, par Tonton Marius, Henriette et Dominique, complètement nue, la porte même pas fermée, par chance, pas en train de faire l'amour, cela ne les dérangeait pas Tonton va faire installer une serrure numérique, pas besoin de clef, tu tapes ton numéro pour entrer, et la porte se referme seul derrière toi.

Les enfants s'occupent de leurs matériels, pendant que Papa Daniel s'occupait de Geneviève, elle aimait bien être le boss, et était assez autoritaire tout en restant très gentille, et douce. Après l'intermède de l'hôtel, elle l'entraîna dans leur chambre. Elle commença à le dévêtir lentement, lui de même. Pendant qu'ils se parlaient des enfants qui ne lui avait rien dit, elle prenait ça pour un manque de confiance.

– Geneviève, tu ne dois pas prendre cela pour un manque de confiance, Il te connaisse maintenant, ils savaient que tu leur donnerais, ils ne le voulaient pas en cadeau, ils voulaient l'acheter.

Ils sont maintenant nus, Daniel lui prend sa belle poitrine volumineuse entre les mains ! Embrasse la poitrine, les seins, les mamelons, qui durcisse et qui se pointe sa bouche, elle lui caresse le dos, les fesses les cuisses, sa verge, qui se réveille, ils s'étendent sur le lit, elle se couche sur lui pour ! L'embrasser, le lécher, le caresser, elle prend l'initiative, elle ne met pas longtemps à le mettre en forme, le caresser. Son nez dans le creux de l'épaule de Daniel qui entre délicatement ses doigts dans son entre mouillé, elle lui dit, tenant ferme, son pique dans sa main. Ils me plaisent ses gamins, je les adore. Puis elle caresse, masse ce pique dans ses mains, embrasse, taquine son gland avec sa langue, l'enfile doucement dans son trésor, prenant la place de la main et des doigts de Daniel. Elle se plaît de le guider et le rentrer lentement. Elle avance et recule son bassin, le

déplace latéralement, recommence. Daniel lui a pris les hanche, et suis le mouvement. Son pic tourne dans le fourreau brûlant de Geneviève et gonfle encore sensiblement, procurant des frissons au bassin de Daniel et des tremblements du ventre et de la poitrine de Geneviève, elle s'existe, elle perd sensiblement le contrôle d'elle-même, elle se reprend, et fait son ascension sur le Pic de Daniel qui se remue sous elle, elle est forte essaye de garder le contrôle le plus longtemps possible, Daniel sent qu'il ne pourra plus se retenir longtemps, elle s'en est certainement aperçu, elle à stoppé ses mouvements, ils transpirent à-grosses-goûtes, respire tout deux très fort. Elle reprend ses mouvements plus lentement, ils s'embrassent pendant ses va-et-viens, mais elle non plus ne peut plus se retenir longtemps, ses mains tremblantes se sont agrippées aux épaules de Daniel, qui lui se tient à sa grosse poitrine, dure comme une pierre. Dans un soupir profond, un cri même, elle se laisse tomber sur la poitrine de Daniel, elle à sentis les jets de spermes à l'intérieur de son fourreau, sa bouche sur la sienne, il ne bouge plus, seuls ! les hoquets, les soubresauts, les tremblements sporadiques les secouent. Ils s'aiment. Dans un souffle elle murmure encore

– Daniel, je les aime tes enfants je les adore.

En sortant de leur chambre, il rencontre les enfants, Martine son bras autour de la taille de Julien.

– Ou allez-vous demande Geneviève,

nous avons terminé, et nous voulons nous promener, Julien regarde son père en fronçant les sourcils

– Papa, tu es malade ?

– Non je me sens même très bien

– tu as les yeux cernés, papa ajoute-t-il en riant

– qu'est-ce que cela veut dire, mais les enfants ont détaillé se tenant par la main en riant dans les couloirs.

## Genève, La cérémonie du club.

Ils commencent enfin leur cours, et se concentrent pleinement dedans. Ils ont fait connaissance de quelques garçons et filles, et se rencontrent l'après-midi dans un bar, pour discuter de leur cours, mais aussi de leurs problèmes personnels, la plupart du temps, leur problème de cul. La mentalité de ses jeunes est plutôt médiocre, fils ou fille à papa, qui est lui-même avocat, ils se prennent pour les meilleurs du monde. Martine et Julien le savent depuis longtemps, et s'efforcent de rester courtois avec ses petits et grands imbéciles, qui savent tout. Cela a déjà donné lieu ; à des altercations assez graves.

- Dis-moi Julien, tu restes toujours aussi calme, et avec le sourire ? Dit un garçon.
  - Oui, pratiquement, toujours avec le sourire.
  - Tu n'écoutes pas l'avis des autres, tu n'en tiens pas compte. ?
  - Bien sûr que si, seulement j'analyse ce que j'ai entendu, je vérifie, et j'agis en conséquence, s'il le faut.
  - Tu n'as pas peur d'un possible débordement ?
  - Non, je me tiens en retrait, j'analyse la situation au fur et à mesure qu'elle change.  
Et si je te disais : J'ai envie de te casser ta jolie figure de fillette.
  - Tu vois, tu ne m'écoutes pas dit Julien. Le garçon attrape Julien par le collet, mais Martine, rapide comme un éclair, a déjà ses œufs dans la main, Julien a planté ses cinq doigts dans la carotide du garçon, Martine, tourne les œufs dans ses mains, elle tourne et retourne, le garçon manque d'air de la main de Julien et tourne de l'œil tant la douleur est forte. Il se trouve aux sol.
  - Tu l'as tué ? Demande quelqu'un.
  - Bien sûr que non, donnez-lui un verre d'eau. Le pauvre ce tien à quatre pattes, il a repris la possession de ses œufs sans casse apparente.
  - Martine, je crois que tu lui as fait mal.
  - Tu crois ?, dois-je m'excuser ?
  - Ce serait gentil de ta part.
  - Allez du con, excuse-moi pour les douleurs, mais je ne sais pas pourquoi, je réagis toujours comme ça si on touche à mon homme. Ne te fais pas de souci, la prochaine fois je te les arrache, ça va plus vite, j'ai juste besoin de tirer.
- Le jeune reprend son souffle et tend la main à Julien, pour se relever.
- Excuse-moi, c'était pour rire.
  - C'est dangereux, dit Julien.
  - Je réagis comme un bon chien, tu touches à mon homme et je te mords, même si cela est pour rire.
  - Tu m'as fait vraiment mal tu sais ?
  - Je ne sais pas, des machins comme ça, je n'en ai pas.
  - Je m'appelle Rolf, et vous ?
  - Moi c'est Julien.
  - Moi, je suis Martine, la petite femme de Julien, et sa partenaire.
  - Vous êtes marié ?

- Non, nous vivons pur l’instant maritalement.
- Dans quelle branche ?
- Nous sommes dans le droit.
- Je suis également dans droit. Je pense que l’on se reverra, je dois foutre le camp.

La petite altercation à fait son effet dans le bahut, Les étudiants regardaient se couple avec respect, beaucoup cherchaient la camaraderie.

Il est temps pour les deux de faire leurs entrées au Club, pour cela, ils sont à quatre, ils doivent se mélanger à quatre, interdit d’éjaculer en l’air, le partage des partenaires doit avoir lieu. Ils sont nus, Martine en face de Nikolas, Julien de Nathalie. Martine s’est baissé, pour prendre Nikolas en bouche, Julien c’est baissé également pour prendre la chatte de Nathalie dans sa bouche. Julien ne voulait pas pénétrer Nathalie, et Martine, ne voulait pas se faire pénétrer par Nikolas. Aux bouts de quelque minute, la verge de Nikolas était bien raide, mais Martine continuait de le travailler avec sa langue. Julien ? a réussi quant à lui de mettre sa main dans le petit trésor de Martine, et la fais vibrer. Nikolas la sentait naturellement vibrer, mais n’avait pas le droit de repousser Julien, Martine, continuait de le travailler, de telle manière qu’il perdait le contrôle, il allait éjaculer. Julien surveillait, retira sa bouche de l’antre de Nathalie, la fait tourner de façon à lui prendre sa bouche. Il tira Martine plus près de lui, pour mieux se faire caresser par elle, qui savait faire reculer son éjaculation. Nikolas avec des grimaces pour se retenir, attrapa le pied de Nathalie, la tira contre lui, pour l’emmancher aussitôt, dans un grognement d’ours satisfait. Julien agrippa sa chérie, ils s’enlacèrent ! s’embrassèrent, se caressèrent. Julien l’enfila lentement comme elle aimait, et avec son va et vient, ils savourèrent ce délice, de faire l’amour ensemble, de sentir le corps de Martine ! vibrer, se contacter, sursauter, dans ses bras. Tout le corps de Martine se mouvait, leur éjaculation commune, fut le comble de cet acte, ils s’embrassèrent longuement, devant ses jeunes qui les regardaient, avec envie, presque tendrement, mais surpris de les voir s’aimer. Ils n’avaient pas fait l’amour avec un autre partenaire, exactement ce qu’ils avaient prévu. Ils ont entre temps atteint leur dix-neuvième année. Tonton Maurice, aime ses hôtels. Martine et Julien le remarquent.

- Tonton Maurice, peux-tu continuer de gérer les hôtels, nous avons encore nos cours pendants deux ans encore ?
- Mais bien sur mes enfants, avec plaisir.

## Jean-marc

Perdants la semaine, Henriette sortait avec Jean-Marc, et il venait chaque jour dans sa chambre la retrouver, passer la nuit avec elle. Elle l'aimait bien, mais pas assez pour dire que c'est de l'amour. Il n'était pas entreprenant, elle était obligée de lui dire ce qu'il devait faire, elle perdait son envie. Elle se mit à le commander, à en faire son esclave, ce qu'il faisait d'ailleurs à merveille.

– Jean-marc, déshabille-toi, vient à quatre pattes me lécher mon trésor, avec ta langue, et tes doigts, allez, vas-y, plus vite, plus profond, encore oui, continue prend mon clitoris. Merde Jean-marc, fais-le comme il faut ou je te frappe. Il la regarde, baisse la tête et continue, Elle prend sa ceinture, lui fait claquer la boucle sur ses fesses, plusieurs fois, la boucle lui laissait des marques profondes. Allez connard continue. Mais Henriette ne voulait plus de lui, un Julien oui, mais elle savait qu'elle ne le trouverait pas, un Julien il n'y en avait qu'un, et pas pour elle.

– Comment va ton Jean-marc, demande Martine en rentrant ce vendredi, Julien va se changer dans leur appartement, et Martine suit Henriette, dans sa chambre. Peut après, Jean-Marc les rejoint.

– Tu vas voir, chuchote Henriette dans l'oreille de Martine. Jean-Marc, dit-elle assez fort, à poil, presto. Jean-marc se déshabille avec promptitude, se dépêche de venir se mettre à quatre patte devant Henriette, lui donne la ceinture, lui montre son cul et dit : s'il te plaît, ne me frappe pas. Mais Henriette, le frappe deux fois avec la ceinture. Que dois-tu faire Maintenant ? Il court presque vers Martine, lui dégrafe son pantalon, le baisse ainsi que la culotte. Et lèche dans le trésor de Martine

– Martine, cela te va ? Dois-je continuer ?

Son pantalon et sa culotte à terre, elle s'assied, sur une chaise, et ouvre ses jambes en grand, pour le laisser faire, il entre sa Langue dans son ancre pour lui ouvrir ses petites lèvres, lèche toute la longueur plusieurs fois buvant avec délice la cyprine au passage, avant de rentrer sa langue plus profondément, pour chercher les points sensibles, le clitoris.

Il fait cela d'une manière de maître, il caresse la forêt clairsemée de Martine, monte ses mains, sur ! Le ventre, la poitrine, les seins, les mamelons qu'il tourne entre ses doigts. Redescends, passe maintenant ses doigts dans son trésor qu'il remue avec agilités. Martine ne respire plus, elle ! Hoquette, vibre, sursaute, tremble, son plaisir arrive, Henriette la chevauche, l'embrasse passionnément, sa langue cherche la sienne, leur poitrine l'un contre l'autre, Martine se crispe sur les bras, les fesses d'Henriette, Jean-Marc, a mis presque toute sa main pour la faire entrer et sortir à grande vitesse, Martine va exploser, elle cris dans les bras d'Henriette, d'un seul coup d'un seul, c'est la délivrance, avec un cri assourdissant, elle inonde la figure de Jean-Marc. Henriette serre Martine tendrement contre elle, Jean-marc lèche les jambes de Martine pour récupérer les reste de cyprine. Il pose enfin sa joue contre le petit trésor de Martine, lui caresse ses fesses comme il peut, ne bouge plus, il attend ses ordres, regardant Henriette.

Julien vient dans la chambre d'Henriette à son tour.

– Que se passe-t-il demande Lucien en voyant Martine

– C'est lui qui l'a fait jouir, avec sa langue. Julien prend Martine dans ses bras.



– Julien, il est vraiment un expert, mais un esclave, dit Martine.

– Jean-marc, dit Henriette, fais le jouir, tout de suite.

Jean-marc s'approche, fait tomber le pantalon de Julien, son slip, prend la trique ramollie de Julien, la caresse d'abord, la mouille de sa salive, fait glisser lentement ses mains le long de cette matraque, qui se lève doucement, il donne maintenant des coups de langue, englobe les testicules dans sa bouche, les fait rouler de droite à gauche, descend sa main sur la pique, la remonte, attrape le gland dans sa bouche pour le sucer comme une glace, le titille de sa langue, ses lèvres, son gland prend du volume, change de couleur sa trique se raidit dangereusement.

Julien s'assied sur le bord du lit, entre les jambes de Martine qui venait d'y prendre place, elle le caresse ! Sa poitrine, son ventre ses épaules. Elle l'embrasse dans le cou. Henriette s'approche, Martine lui met sa main dans son trésor, Julien lui caresse ! sa poitrine, ses seins ses fesses, introduit ses doigts profonds dans son postérieur, qui la fait gémir sa trique et bien raide, il se lève, prend Henriette par la taille, la fait se coucher à plat ventre sur Martine, qui lui masse ses seins, perdants que Julien fait entrer sa trique dans l'anus d'Henriette, Henriette joui déjà à la pénétration de ce corps étranger mais brûlant.

Julien peut caresser Martine, sur ses hanches. Julien va éjaculer, il ne veut pas encore, il se retire doucement, et Enfonce son pieux dans l'antre de Martine, l'étage aux dessous. Et rapidement pour rattraper le temps perdu, il pilonne Martine au plus profond. Henriette s'est retiré, seul Martine et Julien son encore sur le lit. Il fait maintenant durer le plaisir pour Martine, qui l'embrasse à pleine bouche.

Ils éjaculent ensemble sur le lit, Henriette devra le refaire, il est trempé. Leur deux corps son comme soudé ensemble, chaque soubresaut, chaque tremblement, chaque hoquet se répercute sur les deux corps. Sans, sans rendre compte, ils se retrouvent nus. Leurs bras les serrent l'un contre l'autre, les jambes de Martine nouées autour des fesses de Julien. Ils se sont presque endormi tellement ils étaient comblés, heureux.

Nous somme en fin octobre, il ne fait pas chaud, mais il ne fait pas froids, par contre la montagne a mis ses plus beaux atouts d'octobre, ses flancs multicolores, et tout en haut cette neige éternelle, une beauté, les enfants sont en marche sur un chemin de chèvre, s'aidant de leur pic, sur le flanc de la montagne, pas très haut, un edelweiss, que julien décide de cueillir pour Martine. Une belle fleure blanche de presque dix cm de haut. Aider par Martine, il réussit à la cueillir. Après avoir embrassé Martine, la lui remet solennellement, elle veut la faire sécher dans un livre.

Faire l'amour dans le chemin ? Bien sûr qu'ils y ont pensé, le pantalon de Maurice est baissé, la culotte de Martine à disparue dans une poche, sa jupe remontée au-dessus de la taille, mais il fait quand même trop froids. Le pantalon baissé et la jupe relevée, ont vite repris leur position d'origine. Il vaut mieux attendre d'être rentré dans leur chambre, ils ne seront pas dérangés par les chèvres qui passent.